



# MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*

N°61

DEVARIM

24 & 25 Juillet 2020

Proposé par



Torah-Box



## Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...3	
La Torah chez vous .....	5
Shalshelet News .....	7
La Voie à Suivre .....	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Tora Home.....	24
Mayan Haim.....	28
Koidinov .....	32
La Daf de Chabat .....	33
Honen Daat .....	37
Autour de la table du Shabbat.....	41
Apprendre le meilleur du Judaïsme .....	43
Le Chabbat de Rabbi Na'hman .....	47



# Torah-Box

# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

## Dvar Torah

## CHABBAT DÉVARIM

Il est écrit dans notre Paracha: «Or, ce fut dans la quarantième année, le onzième mois, le premier jour du mois, que Moché redit aux Enfants d'Israël tout ce que l'Éternel lui avait ordonné à leur égard... **Moché se mit en devoir d'exposer cette doctrine, et il dit**» (Dévarim 1, 3-5). Rachi comment ces derniers mots: «Il la leur a commentée en soixante-dix langues». Moché Rabbénou a décidé d'expliquer la Thora dans les soixante-dix langues comme il l'a vu faire par D-ieu lors du Don de la Thora au Mont Sinaï, où toutes les Paroles prononcées par Hachem se divisèrent et se répandirent en soixante-dix langues (voir Chabbath 88b). Ce «Secret divin» est difficile à comprendre. En effet, pourquoi fallait-il commenter la Thora en soixante-dix langues, sous-entendu à l'adresse des Nations, alors que celles-ci l'avaient justement refusée, comme nous l'enseigne le Talmud (Avoda Zara 2b): «Le Saint bénii soit-II a offert la Thora à toutes les Nations, et elles l'ont, toutes, refusée, et c'est alors qu'il s'est tourné vers Israël, qui l'a acceptée.» Pour répondre à cette question, rapportons deux explications: 1) Le Kédouchat Lévi explique que la raison pour laquelle Moché a expliqué la Thora en soixante-dix langues était que grâce à la Lumière de la Thora diffusée dans la langue de chaque

peuple, les Juifs auront la possibilité de survivre s'ils se retrouvent sous la domination d'un peuple lors de leurs exils. 2) Le Ohev Israël (le Rabbi d'Apta) nous apprend que le commentaire de la Thora en soixante-dix langues, permet aussi, aux Juifs qui étudient la Thora dans la langue des peuples de leurs exils, d'élever les «étincelles de sainteté» tombées chez les Nations, lors de la faute originelle d'Adam HaRichone. Aussi, le Or Ha'Haim nous enseigne-t-il que si Israël n'avait pas fauté, nous aurions pu, par l'étude de la Thora, attirer vers la Terre d'Israël, Siège manifeste de la Présence divine, les «étincelles de sainteté» du monde entier, car la Thora serait devenu un «aimant» attirant vers elle les éclats de sainteté, mais à cause des fautes, nous avons perdu cette force d'attraction et c'est pourquoi il y eut exil au sein des Nations afin d'extirper de là les «étincelles de sainteté». Ainsi, la traduction de la Thora en soixante-dix langues permet à la Lumière de la Sagesse divine de s'inscrire dans la noirceur spirituelle de chaque Nation, protégeant les Juifs et devenant un véritable aimant, aidant Israël à extraire les «étincelles de sainteté». Grâce à cela, nous mérirerons la Délivrance Finale, rapidement, de nos jours. Amen.

## Collel

- Quelle est la signification de la Bénédiction de Moché: «Veuille l'Éternel, D-ieu de vos pères, vous rendre mille fois plus nombreux encore?»

## Le Récit du Chabbath

On raconte que la première fois que le grand Gaon Rabbi Mordekhaï Gifter est arrivé en Terre sainte, l'un de ses proches lui a demandé: «Est-ce que le Rav est déjà allé au Mur Occidental?» «Oui», a répondu Rav Gifter. «J'ai mérité de prier au Kotel.» Son interlocuteur a poursuivi: «Et au tombeau de Ra'hel?» «J'y suis allé aussi», répondit le Rav. L'autre a continué à demander: «Où le Rav a-t-il été le plus ému?» Il répondit que certes, il avait été très ému quand il avait prié sur la tombe de Ra'hel, mais qu'au Kotel son émotion avait été beaucoup plus grande. Quand le Rav Gifter s'aperçut que son interlocuteur ne le comprenait pas vraiment, parce que de nombreuses personnes ressentent une grande émotion quand ils se trouvent à côté du tombeau de notre mère Ra'hel, il lui dit: «Je vais vous expliquer. Vous êtes jeune, et même les jeunes gens ressentent que Mama Ra'hel pleure pour eux et demande miséricorde à D-ieu pour ses enfants, c'est pourquoi il est très facile de s'émouvoir à cet endroit saint. Des jeunes qui n'ont jamais vu le monde avant la destruction et le monde après la destruction ne peuvent pas imaginer ce que c'est que la destruction. Moi, j'ai étudié à Telz en Europe, j'ai vu les saintes Communautés du klal Israël, j'ai vu les grands de la Thora et de la crainte du Ciel. J'ai vu ce que c'est qu'Elloul et

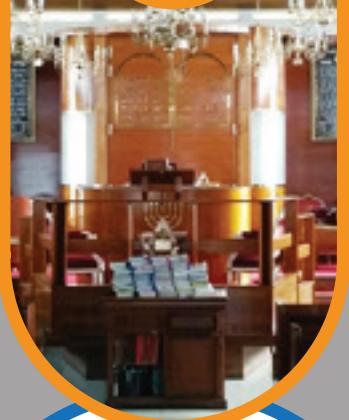
Déarim

4 Av 5780

25 Juillet

2020

86



## Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h21

Motsaé Chabbat: 22h37



1) L'après midi précédent Ticha BéAv, on a la coutume de prendre un repas copieux afin de se préparer au jeûne. En fin d'après midi, nous faisons la Séouda Hamafsekhet, repas composé uniquement de pain, d'eau et d'un œuf dur. La nourriture que l'on mange à Séouda Hamafsekhet est trempée dans de la cendre, en signe de deuil. Ce repas est pris en solitaire, assis par terre à la manière des endeuillés.

2) Dès le crépuscule, les manifestations de deuil suivantes doivent être respectées. Le jour de Ticha BéAv (dès le couche du soleil - Chki'a) cinq interdits sont en vigueur: Manger et boire; Se laver; S'enduire (le corps avec de l'huile ou de la crème corporelle); Porter des chaussures en cuir; Pratiquer l'intimité conjugale. De même, il est interdit d'étudier la Thora, puisque les paroles de la Thora réjouissent le cœur. Il n'est autorisé d'étudier ce jour-là que le livre de Job, ou les prophéties de la destruction du Beth Hamikdash dans le livre de Jérémie, ou les Midrachim relatifs à la destruction du Beth Hamikdash, ou les Halakhot relatives au deuil. Il est également permis d'étudier les livres de Moussar (éthique et morale juive) qui ont pour vocation de motiver l'homme à faire Téchouva et à améliorer ses actes. Les femmes enceintes ou qui allaient doivent aussi jeûner. Une femme, dans la période de trente jours suivant son accouchement, n'a pas l'obligation de jeûner. On pourra prendre certains médicaments le jour de Ticha BéAv mais sans eau de préférence.

3) Il est interdit de se laver le jour du 9 Av, à l'eau chaude comme à l'eau froide, aussi bien la totalité du corps que des parties. Il est même interdit de tremper son doigt dans l'eau. Par conséquent, le matin du 9 Av, on procède à la Nétialat Yadaim en lavant uniquement les doigts jusqu'aux deuxièmes phalanges, trois fois alternées, comme l'usage habituel, et on récite la Berakha de Al Nétialat Yadaim. C'est ainsi qu'il faut également procéder lorsqu'on sort des toilettes, pendant le 9 Av. On ne se lave pas le visage le jour de Ticha BéAv. Le matin, après avoir procédé à la Nétialat Yadaim, on passe les mains encore humides sur les yeux. S'il y a de l'humeur ou toute autre saleté sur l'œil, il est permis de nettoyer l'endroit sale. Une personne très pointilleuse sur sa propreté, qui ne peut pas supporter de ne pas se laver le visage le matin, est autorisée à se laver le visage le matin du 9 Av.

(D'après Choul'hane Aroukh Orakh Haïm - Siman 552 - 554)

לעילוי נשמה

David Ben Rahma & Albert Abraham Halifax & Abraham Allouche & Yossef Bar Esther & Mévorakh Ben Myriam & Meyer Ben Emma & Ra'hel Bat Messaouda Koskas & Chlomo Ben Makhlouf Amsellem & Yéochoua ben Mazal Israël & Moché Haïm Ben Sim'ha Aouizerate & Chlomo Ben Fradj



les jours redoutables. Tout cela a été détruit, à cause de nos nombreux péchés, et je sais que la racine de toutes les destructions réside dans la destruction du Temple. C'est pourquoi je pleure quand je vois le Temple dans sa destruction...» Autrefois, la douleur de la destruction était tellement concrète et proche du cœur que tout Juif sentait parfaitement le sens du deuil des jours «*Ben haMétsarim*». L'atmosphère dans les rues de la ville, pendant «*Ben haMétsarim*» en général et les neuf jours en particulier, était imprégnée d'obscurité et d'angoisse. Le deuil remplissait la vie quotidienne des jeunes et des vieux, des femmes et des enfants. On raconte à ce propos sur le *Maguid de Doubno* qu'un jour, il était arrivé dans la ville de *Lwow* pendant ««*Ben haMétsarim*». Les *Gaba'im* lui avaient demandé de parler aux habitants de la ville de cette actualité, et le Rav de la ville, le *Gaon Rabbi Yaakov Orenstein*, auteur de «*Yéchouot Yaacov*», voulait aussi entendre son discours. Le *Maguid* accepta immédiatement, mais demanda que le Rav et les vieillards de la ville ne viennent pas l'écouter, parce que sa façon de parler poussait aux larmes, le public allait beaucoup pleurer, et pour des Juifs âgés il s'agissait vraiment d'une menace pour la vie... Les vieillards de la ville pensèrent que le *Maguid* exagérait un peu, et ils arrivèrent tout de même pour l'écouter. Au milieu de son discours, on raconte que tout le monde se mit à éclater en larmes et que le Rav atteignit un état dangereux. Les choses en arrivèrent au point où l'on fut obligé de le faire sortir de la synagogue au milieu du discours. Le *Gaon Rabbi Chelomo Zalman Auerbach*, *Roch Yéchiva de Kol Thora*, se lamentait sur la diminution de cette émotion. Une émotion réduite, qui était devenue le lot du *klal Israël* à toutes les générations, et en particulier pendant «*Ben haMétsarim*», où le sérieux et l'impression produite par ces jours se sentait sur le visage de tout juif, en particulier dans la ville sainte de Jérusalem. «Le monde», disait-il, «interprète allégoriquement la lamentation sur la destruction du Temple qui a été dévasté et dont chaque année je refais l'éloge funèbre pendant ce mois-ci, comme si la destruction elle-même avait été abattue et foulée aux pieds, et que d'année en année on la sente de moins en moins...» A ce propos, signalons que le fils du *Gaon Rabbi Chelomo Zalman*, le *Gaon Rabbi Baroukh Auerbach*, a raconté que souvent pendant l'année, quand il n'y avait personne d'autre qu'eux à la maison, il entendait son père dire plusieurs fois dans le *Birkat Hamazone* la Bénédiction «le Miséricordieux nous conduira la tête haute vers notre Pays», avec une grande aspiration.

## Réponses

Dans notre Paracha, Moché bénit les *Béné Israël* dans les termes suivants: «Veuille l'Éternel, D-ieu de vos pères, vous rendre **mille fois plus nombreux encore - ים נפוח כבב-**» («Yossef Alekhem Kakhem Elef Péamim») **et vous bénir comme Il vous l'a promis!**» (Dévarim 1, 11). Rapportons quelques commentaires en guise de réponses à notre question: **1) Rachi** demande: «Que veut dire la répétition: 'Et vous bénir comme Il vous l'a promis'? Ils (les Béné Israël) lui avaient dit: 'Moché! Tu imposes une limitation à nos Bénédicitions! Car le Saint bénî soit-il a déjà promis à Abraham: 'Que si un homme peut compter [le caractère indénombrable d'Israël]...'» (Béréchit 13, 16). Ce à quoi il a répondu: «Ceci est ma Bénédiction [l'mille fois plus nombreux encore], mais Lui, 'vous bénira comme Il vous l'a promis'.» **2)** Puisque D-ieu les bénit de façon illimitée, à quoi sert la Bénédiction limitée de Moché («Mille fois»)? Nos Sages dirent: «Le Saint bénî soit-il n'a pas trouvé d'ustensile conservant la Bénédiction pour Israël comme la paix» [fin de *Ouktsine*]. Lorsque les Enfants d'Israël maintiennent la paix entre eux, la Bénédiction peut reposer sur eux. C'est pourquoi Moché leur dit: «Ceci est ma Bénédiction à moi» - cette Bénédiction limitée, je vous la donne aujourd'hui alors que vous ne vivez pas dans la paix et l'unité («le fardeau, la responsabilité et les disputes») et ne méritez pas la Bénédiction parfaite. Mais lorsque la paix règnera parmi vous, D-ieu «vous bénira» de sorte que la Bénédiction parfaite pourra reposer sur vous et que se réalisera la promesse divine: «Si un homme peut compter la poussière de la terre, ta descendance pourra aussi être comptée» [**Binyane Ariel**]. **3)** Le Midrache enseigne: «Rabbi Eliézer a dit: La Bénédiction de Moché couvre l'Univers car il n'est pas dit: 'Elef Paam' mais 'Elef Péamim' (mille fois, fois étant au pluriel)». [**Midrache Rabba**]. «Elef Péamim» (mille fois) est un nombre limité. Pourquoi le Midrache dit-il que la Bénédiction de Moché «couvre l'Univers»? En fait, «Elef Péamim» ne veut pas dire soixante myriades (600.000) multipliées par **mille** mais que chaque chiffre est à multiplier jusqu'à **mille**: soixante myriades multipliées par un, soixante myriades multipliées par deux, ce résultat est à multiplier par trois - soit six fois le nombre des enfants d'Israël ; six multiplié par quatre - vingt-quatre, vingt-quatre multiplié par cinq - cent vingt, cent vingt multiplié par six et ainsi de suite jusqu'à mille. Cela donne, effectivement, un chiffre incalculable [**Bina Léittim**]. Le camp d'Israël, dans le désert, s'étendait sur une surface de trois *Parsaot*. Si nous multiplions trois par deux fois mille (car «Elef Péamim» veut dire «Paamayim Elef», deux fois mille), le résultat est de six mille *Parsaot*. Six mille *Parsaot* est la surface du Monde entier, comme le dit la Guémara: «Le Monde mesure six mille *Parsa* [une *Parsa* mesure environ 4 km]» [**Pessa'him 94a**]. La Bénédiction de Moché couvre donc bien l'Univers [**Yad Moché**]. **4)** A quelle époque cette Bénédiction s'est-elle réalisée? Les propos de Moché concernent le Monde futur, l'époque à propos de laquelle le prophète dit: «Le petit deviendra mille et le jeune, un peuple nombreux» (Isaïe 60, 22). Le Peuple Juif qui est aujourd'hui «petit et jeune» sera multiplié par mille, selon la Bénédiction de Moché [**Binyane Ariel**].

Il est dit [dans le texte de la Thora que nous lisons le matin de *Ticha BéAv*]: «Quand vous aurez engendré des enfants, puis des petits-enfants, **et que vous aurez vieilli** (וְנִשְׁׁבַּתְּמָה) sur cette terre; si vous dégénérez alors, si vous fabriquez une idole, image d'un être quelconque, faisant ainsi ce qui déplaît à l'Éternel, ton D-ieu, et l'offense, J'en prends à témoin contre vous, aujourd'hui, les Cieux et la Terre, **vous disparaîtrez rapidement** (כִּי־אֶלְךָ תִּאֲבֹרְנָה מָהָרָה) de ce pays pour la possession duquel vous allez passer le Jourdain; vous n'y prolongerez pas vos jours, vous en serez proscrits au contraire» (Dévarim 4, 25-26). **Rachi** commente: «Il leur a fait une allusion au fait qu'ils en seront exilés au bout de 852 ans, valeur numérique de **נוּשָׂתָה** (Vénochonetem). Mais Il a avancé l'heure et les a exilés au bout de 850 ans. Il a devancé de deux ans 852 – **נוּשָׂתָה**, pour que ne s'accomplisse pas sur eux 'vous disparaîtrez' (la suite du texte), comme il est dit: 'Le Seigneur a hâté la venue du malheur et l'a amené sur vous, car Juste (Tsaddik) est le Seigneur notre D-ieu' (Daniel 9, 14): Il nous a fait une *Tsédaka* en le hâtant et l'emmenant avant le terme fixé» (Voir **Guitin 88b – Sanhédrin 38a**). [A noter que la Guémara conclue: «On peut en conclure, dit Rabbi A'ha Bar Yaacov, que le mot **'rapidement'** מָהָרָה (Méhéra), prononcé par le Maître du Monde, signifie **huit-cent cinquante-deux ans**]. Le **Maharcha** (sur Guitin) commente: «On peut vérifier facilement que les Béné Israël ne sont restés que 850 ans sur leur terre avant d'être expulsés. En effet, il est écrit: 'Ce fut la quatre-vingtième année après la sortie des enfants d'Israël du pays d'Egypte que Salomon bâtit la maison à l'Éternel...' (I Rois 6, 1). Par ailleurs, le premier Temple a duré soit 410 ans. Donc, début l'entrée en Erets Israël (on retire quarante-ans à 480), jusqu'à l'Exil et la destruction du Temple, il y a bien 850 (440+410). Et comme dit **Rachi**, s'ils étaient restés deux années de plus, ils auraient été perdus définitivement, d'où la *Tsédaka d'Hachem* d'avoir devancé de deux années l'Exil. Cette *Tsédaka* fait de nous une 'perte que l'on recherche' (et non une perte définitive), comme enseigné dans la Guémara [**Macot 24a**], à propos du verset: '**Vous péirez parmi les Nations** et le pays de vos ennemis vous dévorera' (Vayikra 26, 38) – 'Comme un objet perdu que l'on recherche המובקשת', à l'image de ce qu'il est dit: 'Je suis errant comme une brebis égarée (que l'on recherche) שׂעִיר בֵּית אָבֹד' (Téhilim 119, 176).» A noter que dans son commentaire dans la Guémara **Sanhédrin** (38a), le **Maharcha** fait un parallèle avec l'attente de la Guéoula; même si plusieurs versets font état de la proximité de la Délivrance, qui sait combien de temps dure cette «imminence», sachant qu'un jour pour D-ieu est comme mille ans pour nous» (voir Téhilim 90, 4) et 852 ans est un temps court (aux Yeux de D-ieu)... C'est pourquoi, il ne faut pas désespérer de la Guéoula. On peut relire l'enseignement de la Guémara avec le Midrache suivant [**Béréchit Rabba** 68, 10] basé sur le verset: «Yaacov sortit de Beer Shava et se dirigea vers 'Haran. Il arriva à l'Endroit où il l'établit son gîte, **parce que le soleil était couché** (בַּיּוֹם הַשְׁׁמַרְמָרִי)» (Béréchit 28, 10-11): «Nos Sages disent qu'Il (D-ieu) a éteint le soleil [בַּיּוֹם הַשְׁׁמַרְמָרִי] peut se lire **כִּי־בָא** – éteindre; voir **Baal Hatourim**]. On apprend [de ce verset] que D-ieu a couché l'astre du soleil avant son moment habituel, afin de parler avec Yaacov Avinou en toute discréction... **Ces deux heures** où le Saint bénî soit-il a couché le soleil pour Yaacov, plus tôt que prévu, au moment où il sortit de la maison de son père, quand reviendront-elle? Lorsqu'il retournera dans la maison de son père, comme il est écrit: 'Le Soleil brilla pour lui לְבָא דְּבָאָרְבָּן' (Béréchit 32, 32). Le Saint bénî soit-il lui a dit: C'est un signe pour tes enfants: De même que le soleil s'est couché (plus tôt) lors de ta sortie, et qu'il a brillé (plus tôt) lors de ton retour, de même en sera-t-il pour tes enfants, lorsqu'ils sortiront (en Exil): **'Elle dépérira, celle qui enfanta sept fois'** (Jérémie 15) et lorsqu'ils reviendront: **'Mais pour vous qui craignez Mon Nom, le Soleil de justice se levera'** (Malachie 3).» Le **Kli Yakar** explique sur notre verset, que les «deux heures» dont il est question dans le Midrache, se réfèrent en réalité aux «deux années» qu'Hachem a avancé pour faire sortir Israël en Exil. Aussi, ces deux années nous seront-elles restituées à la Fin des Temps (comme l'indique aussi le **'Hatam Sofer'**).

# LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5780

## PARACHA DEVARIM 5780

L'UGANDA.UN FOYER POUR LES JUIFS !!!

La Torah aurait dû s'achever sur le dernier verset de la Paracha Massé : « Ce sont là les Mitzvoth et les ordonnances que l'Eternel a ordonnées par l'intermédiaire de Moïse aux Enfants d'Israël, dans les plaines de Moab, près du Jourdain » (Nb 36,13) . En effet le cinquième livre est un supplément que nos Sages désignent d'ailleurs par l'appellation « Mishné Torah, répétition de la Torah », qui est en fait le dernier discours de Moïse. La différence entre le livre Devarim et les quatre autres livres de la Torah, réside dans le fait que dans le livre de Devarim, la parole de l'homme se juxtapose à la parole divine pour lui donner une dimension dans la réalité. Un oracle peut impressionner l'auditeur, alors que la parole humaine personnalisée fait descendre cet oracle dans le monde au niveau de l'humain.

La paracha Devarim est en fait le début d'un long monologue que Moïse adresse avant sa mort aux Enfants d'Israël. Moïse s'adresse à la nouvelle génération née dans le désert qui s'apprête à entrer en Canaan. En fait le discours de Moïse est le rappel des principaux évènements qui se sont déroulés pendant les 40 ans dans le désert. La traversée du désert aurait dû durer 11 jours par la route directe, mais l'Eternel les a fait errer durant 40 ans à cause de la malheureuse expédition des explorateurs. En effet, l'objectif de la Sortie d'Egypte était de conduire le peuple vers la Terre donnée aux Patriarches. Le premier souci de Moïse avant de mourir, sera donc de rappeler au peuple cet objectif primordial et l'inciter à l'accomplir sans plus tarder « L'Eternel vous a dit : voici que je vous livre le pays que j'ai juré de donner à vos pères Avraham, Ythaq et Yaakov et à leur postérité après eux. Levez-vous et partez. Prenez possession du pays »

### LE PEUPLE JUIF ET LA TERRE D'ISRAËL.

Le premier ordre donné à Avraham "Lekh lekha" révèle déjà le lien indéfectible que l'Eternel établit entre les descendants du premier Patriarche et la Terre de Canaan, ainsi désignée à cause de ses habitants à l'époque. Depuis cet ordre, l'Eternel ne manque aucune occasion de rappeler que cette attribution est une promesse irréversible. Même quand le peuple d'Israël est momentanément dépossédé de sa terre, il en demeure toujours le propriétaire. Cette constance du rappel du lien existant entre le peuple et sa terre, se retrouve dans le dernier message de Moïse avant de quitter ce monde. Le quatrième livre de la Torah ne s'achève pas par hasard sur l'obtention par les filles de Tselofhad d'une part dans la terre d'Israël. Cet épisode montre l'importance que l'Eternel attache à la réalisation de la Promesse, car c'est seulement sur la Terre d'Israël que le peuple juif peut connaître sa plénitude.

Pour la même raison, Moïse commence par rappeler l'urgence de réaliser la promesse divine en prenant possession de la terre de Canaan. En effet, la réalisation de la promesse conditionne toutes les autres Mitzvoth de la Torah, à tel point que nos Sages n'hésitent pas à déclarer « qu'une personne qui n'habite pas la terre d'Israël est considérée comme si elle n'avait pas de Dieu », comme si Dieu n'était pas partout présent dans le reste du monde. L'importance que l'Eternel attache à la terre d'Israël dans l'économie spirituelle du Judaïsme, a profondément marqué la conscience juive. Bien des siècles après, alors que le peuple se trouvait dispersé parmi les nations, les Juifs n'ont cessé de proclamer leur attachement et leur profonde espérance : « l'année prochaine à Jérusalem ».

Un évènement important survenu dans l'histoire du peuple juif, peut nous en fournir une illustration. Théodore Herzl (1862-1904) était bouleversé par la condition des Juifs en Europe de l'Est. A l'époque, il considérait le problème juif comme une question sociale et écrivit une pièce de théâtre intitulée « Le Ghetto », dans laquelle il s'avère que l'assimilation et la conversion étaient l'une et l'autre rejetées comme solution au problème des Juifs. Or, en 1894, il assiste à la dégradation du capitaine Alfred Dreyfus, accusé à tort de trahison. Observant les foules hurlant « Mort aux juifs ! », Herzl en déduisit qu'il n'existe qu'une seule solution aux agressions antisémites : l'immigration en masse des Juifs dans un pays à eux. Herzl adhéra alors au mouvement sioniste et présida son premier congrès à Bâle en Août 1897, dont le programme résume « l'aspiration pour le peuple juif d'établir un foyer juif en Palestine ». Suite au refus du Sultan d'accorder aux Juifs la Palestine, alors sous domination de l'Empire ottoman, et n'ayant pas d'autre solution, Herzl proposa au sixième congrès en 1903, l'adoption de la création d'une région autonome concédée par la Grande Bretagne en Ouganda. Tollé général au sein du congrès dont pourtant, la majorité était des laïcs.

Il est probable que la jeune génération trouve normal de vivre dans le pays d'Israël. Elle ignore combien de sacrifices ont été consentis par leurs "pères" pour jouir de cette normalité. Et combien leur vie serait plus riche spirituellement s'ils étaient conscients de ce que représente la Terre d'Israël pour le peuple juif parce qu'elle est une Terre sainte, investie d'histoire et de la présence divine.

#### LE MESSAGE DE MOISE AUX ENFANTS D'ISRAËL.

Voici les paroles que Moïse adressa aux enfants d'Israël. Moïse parle et se met en devoir d'exposer les préceptes de la Torah. Mais son discours n'est pas une reprise des quatre livres de la Torah, c'est une parole personnelle, une parole vivante qui interprète les événements pour en tirer la leçon. Il parle à une génération qui n'avait pas assisté à la Révélation au Sinaï et qu'il fallait conditionner pour qu'elle accepte de s'engager dans le chemin des Patriarches. Moïse sait que les conditions de vie dans le pays de Canaan ne seront pas identiques à celles que les Enfants d'Israël ont connues dans le désert où ils menaient une vie de dépendance totale de l'intervention divine. Le livre de Devarim n'est pas une répétition des quatre livres précédents, autrement il aurait dû remonter à la création du monde. Cependant Moïse y fait une rétrospective des événements dont il peut tirer une leçon pour l'avenir.

La Torah s'exprime ainsi à propos du discours de Moïse : « De l'autre côté du Jourdain, en terre de Moab, Moïse se résout à clarifier cette Torah, ***Ho-il Moshé bé-ère eth hatorah hazot*** » D'après les mots employés dans cette phrase, on peut dire que Moïse se mit en devoir d'expliquer la Torah, parce qu'il a senti le besoin d'interpréter les commandements de la Torah qu'il a reçus au Sinaï, et pour attirer l'attention du lecteur, qu'il est impossible de comprendre la Torah sans les interprétations des Sages d'Israël. Pour Rachi, Moïse a expliqué la Torah en 70 langues, pour montrer que partout où les Enfants d'Israël se trouveront plus tard et quelle que soit la langue du pays où ils seront exilés, ils pourront étudier et comprendre la Torah. L'auteur du Shem Mishmouel de Sokhatshov (fin du 19<sup>ème</sup> siècle) écrit au nom de son père Avraham, que le livre de Dévarim se situe entre la Torah écrite et la Torah orale, parce qu'il se prête mieux aux interprétations du point de vue historique et moral. La raison de son caractère particulier réside dans le fait que la Torah couvre trois domaines : les Halakhot (lois), les Agadot (récits) et les Razé HaTorah (les secrets de la Torah, la métaphysique). Or ces trois domaines correspondent aux trois composants de l'être humain : le corps est sanctifié par les Mitsvot, l'âme est davantage sensible aux récits et aux leçons de morale, et seul l'esprit est attiré par la métaphysique et les secrets de la Torah. En mettant l'accent sur ce caractère spécifique, Moïse a tenu à rappeler que le peuple juif n'est pas « le peuple du Livre » mais « le peuple de l'interprétation du Livre », le lieu de la parole de l'homme face à la parole de l'Eternel.



## La Parole du Rav Brand

T"OZ

**Chabbat**

**Dévarim**

Chabbat 'Hazone

25 Juillet 2020

4 Av 5780

Ville	Entrée*	Sortie
Jérusalem	19:01	20:21
Paris	21:21	22:38
Marseille	20:50	21:58
Lyon	21:00	22:11
Strasbourg	20:58	22:14

\* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

**N°198**

### Pour aller plus loin...

**1)** Quelle est la particularité de la lecture du Séfer Dévarim ? (Hayéhoudi Hakadouch de Pchissa)

**2)** A quel message les termes « pendant ces 40 ans, Hachem, ton D., a été avec toi, tu n'as manqué de rien (2-7) » viennent faire allusion ? (Yalkout Chimonim)

**3)** Pour quelle raison Moché redoutait-il de tuer Og, le roi de Bachane (3-2) ? (Ari zal, introduction 38 du Chaar Haguilgoulim)

**4)** Pour quelle raison le géant Og a-t-il choisi d'installer sa couche (son lit), et donc de dormir, précisément dans le territoire de Amon (3-11) ? (Rachbam)

**5)** Pour quelle raison la Torah nous enseigne-t-elle que le lit du géant Og était en fer (3-11) ? (Ramban, Rachbam)

**6)** Pour quelle raison et à quel moment Moché commença d'expliquer la Torah en 70 langues (1-5) ? (Bér Bassadé)

**Yaacov Guetta**

### La Paracha en Résumé

- Moché réprimande les Béné Israël et parlera de son propre chef dans une grande partie de ce dernier livre de la Torah. Le premier passouk est entièrement allusif et rappelle les fautes des Béné Israël dans le désert.
- Il raconte ensuite, certaines guerres, le conseil de Itro de nommer des gens qui l'aideront à gérer le

peuple. L'histoire des explorateurs en longueur.

- Il raconta ensuite les périles des 40 ans du désert, notamment le long détour depuis le Sud jusqu'au Nord Est, passant par plusieurs pays, leur refusant le droit de passage.
- Ils firent finalement la guerre contre Si'hon et Og qu'ils conquirent. Arrivés à la frontière du Jourdain, Gad et Réouven promirent de faire la guerre avec leurs frères avant d'y revenir pour s'y installer.



**Enigmes**



**Enigme 1 :** (énigme religieuse)

Que veut dire « L'homme et la femme, le noir et le blanc, le long et le court » ?

**Enigme 2 :** Un jour le bouffon d'un roi fait une remarque impertinente de trop.

Le roi excédé le condamne à mort (à cette époque, cela ne rigole pas). Mais puisque le bouffon a tout de même amusé le roi pendant très longtemps, celui-ci, par sympathie, lui permet de choisir la manière dont il mourra.

Comment va faire le bouffon pour se sortir de ce mauvais pas ?

**Pour soutenir Shalshelet**

**ou pour**

**dédicacer un numéro.**

**contactez-nous :**

**Shalshelet.news@gmail.com**

**Ce feuillet est offert Leïlouy nichmat Daniel Khamais bar Rahel lebeth Cohen**

## Quelles sont les interdictions le jour de ticha béav ?

**1)** Les Sages nous ont interdit ce jour de manger, de boire et même de se laver une partie infime du corps (comme le fait de tremper son doigt dans l'eau). Pour la n'tila du matin, on ne se lavera les mains que jusqu'aux dernières phalanges.

Aussi, ils ont interdit de s'ondre, de mettre des chaussures en cuir, ainsi que d'étudier des paroles de Torah car en effet l'étude de la Torah réjouit le cœur. Cependant, on pourra étudier tout passage qui attriste comme ceux faisant référence à la destruction du Temple. Les rapports conjugaux sont également proscrits. [Ch. Aroukh 554,1]

**2)** On ne salue pas non plus son prochain durant ticha béav ni par un bonjour, ni en lui serrant la main, ni en lui demandant comment ça va et ce, même au téléphone. Si une personne (ignorante) nous tend sa main, on la saluera alors en baissant un peu notre tête de manière à lui faire comprendre que l'on est en deuil. [Ch. Aroukh 554,20]

**3)** De plus, il est totalement défendu de se promener le jour de ticha béav ainsi que de faire ses courses, tel un endeuillé qui doit s'abstenir de toute activité qui le distrairait de son deuil. [Ch. Aroukh 554,21]

**4)** L'usage est de ne pas travailler ce jour. Il est enseigné que celui qui travaille le jour de ticha béav ne verra aucune bénédiction de ce travail. [Ch. Aroukh 554,24]

**5)** Enfin, il est important de préciser que tous ces interdits sont en vigueur toute la journée jusqu'à la fin du jeûne. Le 'Hida se montre particulièrement virulent contre ceux qui pensent qu'il y a lieu d'être plus indulgent après hatsot [Ma'hazik Beraha 554,2]. En effet, la seule tolérance rapportée est que l'on puisse s'asseoir sur une chaise et également travailler l'après-midi de ticha béav si nécessaire. [Rama 554,22 et 559,3]

David Cohen

## Réponses n°197 Matot Massé

**Enigme 1:** Ces cas sont au nombre de six :

- 1- A la fin de Yom Kippour (Havdala).
- 2- Lorsque Tich'a bé-av tombe le dimanche (Havdala).
- 3- Lorsque le jeûne du 10 tévet tombe le vendredi (Kiddouch).
- 4- Lorsqu'un premier-né n'a pas assisté à un siyoun la veille de Pessa'h (Kiddouch).
- 5- Les jeunes mariés sous la 'houpa.
- 6- Lorsqu'une circoncision a lieu un jour de jeûne « repoussé » ou « anticipé », le père de l'enfant et le Mohel boivent le vin servi lors de la cérémonie.

**Enigme 2:** La bonne réponse est 10 car ils restent tous dans l'aquarium.

**Charade :**  
Col BM Tam

**Rébus :** V / Ette / Bilame / Benne / Baies /  
Or / Art / Goût / B / n' / A / Rêve  
**אות בלאם בן בעור הרגו בחרב**

## La voie de Chemouel

## Chapitre 31 : Dernier recours

« Je réclamerai votre sang pour vie » (Béréchit 9,5). Une fois n'est pas coutume, nos Maîtres expliquent que ce verset, contrairement aux apparences, traite d'un sujet des plus délicat : le suicide. Certes, il peut arriver que certaines personnes soient plus éprouvées par la vie que d'autres. Il faudra néanmoins garder à l'esprit, même s'il est difficile de s'en rendre compte, que toutes ces épreuves ont été envoyées par le Maître du monde qui aspire uniquement à nous faire grandir. Une personne qui refuserait d'affronter ses tourments, en choisissant de mettre fin à ses jours, s'opposerait donc directement à son Créateur, ce qui ne pourra lui attirer que plus d'ennuis. On comprend maintenant pourquoi la Torah nous met en garde contre ce genre de pratique.

Cependant, il semblerait que le roi Chaoul ne fasse pas partie de cette catégorie. Le Radak explique qu'en l'occurrence, à la différence de la plupart des hommes, ce dernier savait que son heure avait sonné. En effet, quelques heures avant son ultime combat face aux Philistins, une nécromancienne invoqua l'esprit de Chemouel à la demande de son souverain. Le prophète finira par lui révéler que s'il voulait expier ses fautes, il devait accepter de mourir le lendemain sur le champ de bataille avec ses trois fils. C'était la seule condition pour qu'il puisse rejoindre son Créateur et siéger aux cotés de Chemouel. Le roi déchu accepta donc son sort et ne prit pas la fuite. Il affronta courageusement les Philistins alors qu'il se savait perdu d'avance, bon nombre de ses soldats avaient déjà pris leurs jambes à leur cou. Il verra de son vivant une partie de la prédiction de Chemouel se réaliser : ses trois fils ainés, y compris Yonathan, fervent



Mon 1er est un article indéfini,  
Mon 2nd est une forme de conjugaison du verbe aller,  
Mon 3ème est une anagramme du mot mire,  
Mon tout ouvre un nouveau chapitre de notre histoire.

## Jeu de mots

Il n'y a pas que les couturiers qui restent bouche cousue après avoir perdu le fil.

## DÉVINETTES

- 1) Pourquoi Moché n'a-t-il pas su comment « juger » les filles de Tsélof'had? (Rachi, 1-17)
- 2) Pourquoi le désert dans lequel les Bné Israël ont voyagé était-il qualifié par la Torah de « redoutable » ? (Rachi, 1-19)
- 3) Combien de temps les Bné Israël sont-ils restés à Kadech ? (Rachi, 1-46)
- 4) De qui Essav a-t-il hérité le Ar Séir ? (Rachi, 2-5)
- 5) A quel peuple appartenaient les « Avim » ? (Rachi, 2-33)
- 6) La Torah nous dit que Si'hone avait des enfants. Or, il est écrit dans le séfer « béno » au singulier. Pourquoi ? (Rachi, 2-33)

## Réponses aux questions

- 1) La lecture du Séfer Dévarim, appelé « Michné Torah », a la ségoula de favoriser l'accès à la Yirat Chamaïm comme le témoigne la Torah dans la Sidra de Choftim (17-18,19) : « le roi d'Israël écrira pour lui deux rouleaux de la Torah (ou selon une autre interprétation de l'expression « Michné Torah » : le Séfer Dévarim)... et il y lira tous les jours de sa vie afin qu'il apprenne à craindre Hachem.
- 2) Durant toutes les 40 années d'errance dans le désert, les femmes juives n'ont jamais manqué de cosmétiques ou de bijoux pour s'embellir pour leur époux. En effet, la manne qui tombait leur servait de « Miné Bessamim » (cosmétiques, matières parfumées pour se maquiller) ; de plus, des bijoux y étaient également mêlés. On comprend donc l'expression adressée à chaque femme du Klal Israël « Hachem Imakh lo 'hassarta (peut aussi se lire « 'hassarte » au féminin) davar : Hachem était avec toi, si bien que toi, épouse juive, tu ne manqueras de rien (pas même de cosmétiques ou de bijoux).
- 3) Le terme « Bachane » fait allusion à travers ses 3 lettres (bête, chin, noun) au saint Tana : Rabbi Chimon ben Nétanel. Moché redoutait donc, en frappant le géant Og, de porter atteinte à l'étincelle sainte de l'âme de ce Tana (empêchant ainsi ce dernier de venir au monde).
- 4) Og craignait que les Béné Israël ne profitent de le tuer pendant son sommeil. Or, ayant entendu que Moché avait reçu l'ordre d'Hachem de ne pas être hostile et de ne pas provoquer les habitants du territoire d'Amon (2-19), il décida donc de dormir dans leur pays, se sentant ainsi en pleine tranquillité et sécurité.
- 5) Le géant Og était tellement lourd qu'un lit fait de bois ne pouvait pas supporter son poids. Seul un lit en fer forgé avait la capacité de le supporter.
- 6) Suite à la victoire militaire des Bné Israel face à Si'hon et Og, une très grande peur saisit de nombreux individus des 70 nations, si bien que certains vinrent se convertir au judaïsme.

Or, ces derniers ne comprenaient pas le Lachon Hakodech. Ainsi, afin de leur permettre une éventuelle conversion sincère, Moché traduisit et expliqua la Torah en 70 langues.

défenseur de David, tombèrent au combat. Mais la situation ne tarda pas à s'emplier considérablement. Encerclé par les archers philistins, Chaoul fut rapidement acculé dans la montagne de Guilboa. Désespéré, il prit conscience qu'il n'allait pas tarder à tomber entre les mains de ses ennemis. Or, il y avait fort à parier que ces derniers ne se priverait pas de le tuer en lui infligeant le plus de souffrances possible, maintenant qu'ils pouvaient se venger du roi israélite. Chaoul implora donc son écuyer pour qu'il l'acheve, afin qu'il puisse quitter ce monde rapidement et dans la dignité. Et devant son refus (le Métsoudat David explique qu'il ne pouvait envisager de lever la main sur l'élu du Seigneur), il n'avait plus d'autre choix que de se jeter sur sa propre épée. Il sera rapidement imité par son serviteur. Ainsi s'achève le premier volume du livre de Chemouel.

Yehiel Allouche

## A la rencontre de notre histoire

### Rabbi Guershon Ashkénazi

Né en 1618 à Ulf, en Allemagne, Rabbi Guershon Ashkénazi est considéré comme l'un des plus grands poskim de son époque. Son nom de famille d'origine est Ulif, son surnom Ashkénazi est usuellement conféré en Pologne aux Juifs dont la famille est originaire d'Allemagne.

#### Ses premiers postes de rabbin

Rabbi Guershon étudie d'abord avec le Maharam Schiff avant de se rendre en Pologne pour étudier avec les plus grands poskim de Cracovie, notamment le Ba'h, Rabbi Yéhoshoua ben Yossef, et probablement aussi Rabbi Yéhoshoua Heshel. Il sera comme Dayan à Cracovie peu de temps après la fin de ses études. Il se marie ensuite avec la petite-fille du Ba'h. Il s'installe plus tard à Nikolsbourg (actuellement Mikoulouv en République Tchèque) pour étudier avec le Tséma'h Tsedek dont il est un grand admirateur. Devenu veuf très tôt, il se remarie avec la fille de ce dernier. Quand sa seconde épouse meurt, il se mariera une troisième fois. En tout il aura 10 enfants. Le premier poste de rabbin qu'il occupe, en 1650, est en Moravie, à Probnitz (actuellement Prostejov en République Tchèque). À partir de 1657, il est nommé rabbin à Hanau. Quand son beau-père, Rabbi Krochmal, décède en 1661, Rabbi Guershon lui succède comme grand-rabbin de Nikolsbourg et de sa

région. Peu de temps après, il s'installe à Vienne où il occupe le poste de grand-rabbin, tout en étudiant la Kabbala avec Rabbi Yaakov Temerles de Worms. Il est forcé de quitter Vienne, après le décret d'expulsion des Juifs de la ville en 1670.

#### Grand Rabbin de Metz

En 1671, Rabbi Guershon devient grand-rabbin de Metz, avec l'approbation du roi Louis XIV et du parlement régional. Commence alors la meilleure période de sa vie, pendant laquelle il hisse sa communauté à un haut niveau de spiritualité. Il consacre une grande partie de son temps à la yéchiva qu'il a fondée et qui attire des centaines d'étudiants de toute l'Europe et principalement de Pologne. Il s'oppose farouchement au mouvement messianique des Sabbatéens et reste en contact régulier avec l'activiste anti-sabbatéen Rabbi Yaakov ben Aaron Sasportas.

#### Son œuvre

À la fin de sa vie, Rabbi Guershon avait préparé la publication de ses responsa estimées à plus de 1000. Ce n'est qu'en 1699, six ans après sa mort, que sont publiées sous le titre Avodat ha-Gershouni, 124 de ses responsa, soit un peu plus d'un dixième. Celles-ci abordent les questions centrales de la Halakha, et plus particulièrement les dispositions concernant la cacheroute et les lois du mariage. Il n'hésite pas à exprimer une opinion différente des plus éminents rabbanim des générations précédentes, et formule parfois son opinion avec un langage musclé. À peu près en

même temps, est publié son livre Tiferet ha-Gershouni, contenant des commentaires sur la Torah. Il contient des explications sur les Midrashim entrecoupées d'humour et de pilpoul (raisonnement dialectique), ainsi que d'allusions à la Kabbala. En 1710, un de ses petits-fils publie le livre 'Hidoushe ha-Gershouni, copié à partir du manuscrit original et contenant des commentaires sur le Choul'han Aroukh. Toutefois, ses écrits sur le traité Yevamot concernant le Yibboum, sur le Ri'f et ses commentateurs, et sur le Tour n'ont jamais été publiés à ce jour.

Sous son influence, ses nombreux élèves et adeptes ont consolidé la tendance de se référer au Choul'han Aroukh comme source principale de décisions halakhiques. Parmi ses disciples on peut citer Rabbi Yits'hak Aharon de Worms, Rabbi Yéhouda Muller et Rabbi Meir Eisenstadt-Katzenelenbogen.

Rabbi Guershon quitte ce monde en 1693 à Metz. Son aura était telle qu'à l'annonce de sa mort, dans de nombreuses communautés, les Sages de sa génération ont décrété que pendant un an, les instruments de musique ne seraient pas joués dans les maisons ni même lors des mariages. Rabbi Guershon a eu quatre fils érudits, Rabbi Moshé, Rabbi Nathan, Rabbi Nahoum et Rabbi Yoël. Rabbi Moshé, qui quitte ce monde à Nikolsbourg en 1691, avant son père, a été un talmudiste et kabbaliste très reconnu.

David Lasry

### La ceinture et ses millions

C'est l'histoire d'un homme qui vivait en Russie et qui avait beaucoup d'argent. Un jour, il se fit arrêter par la police suite à une magouille qu'il avait faite. Juste avant que la police ne débarque chez lui pour une perquisition, il décida de cacher plusieurs milliers de dollars dans sa ceinture. Pour cela, il décousit sa ceinture et y inséra ses milliers de dollars, suite à quoi il recousit sa ceinture. Lorsque la police arriva, il leur demanda de le laisser dire au revoir à son fils unique, ce que la police accepta. Il alla voir son fils, lui dit au revoir, lui tendit sa ceinture et lui parla pour lui faire comprendre que dans la ceinture il avait laissé plusieurs milliers de dollars.

Il dit à son fils : « Mon fils, sache que l'on a toujours été riche et que tu resteras toujours très riche. Surtout, ne vends jamais cette ceinture. Tu as compris mon fils ? »

Le fils lui répondit : « Oui, j'ai compris papa. »

Le père lui répéta plusieurs fois cette phrase et le fils lui répondit : « Papa, j'ai compris, ne t'inquiète pas. »

Quelques années plus tard, le fils partit en Amérique

pour travailler, mais malheureusement son business ne marchait pas, il éprouvait de plus en plus des difficultés.

Un jour, il rentra chez lui et dit en levant les yeux au ciel : « Papa, tu m'as dit que je serai toujours riche et voilà que je ne gagne même pas un dollar, je suis en grande difficulté, pourquoi tu m'as dit que je serai riche ? ! Et surtout, pourquoi à ce moment tu m'as donné cette ceinture ? ! »

Le fils, épris de colère, prit la ceinture et la tapa contre le sol, en criant : « Papa, tu m'as bien eu, je t'en veux ! À quoi me sert cette ceinture ? ! »

Et d'un coup, le fils vit sortir l'argent de la ceinture et à sa stupéfaction, il y découvrit les milliers de dollars que son père avait laissés, et à cet instant le fils comprit pourquoi son père lui avait dit tout cela. En fait, le fils a toujours été riche mais l'argent était caché dans la ceinture...

C'est exactement pareil avec chacun d'entre nous, on a tous une force qui est cachée en nous, il faut juste la découvrir et B'H on sera très riche...

Yoav Gueitz

### Valeurs immuables

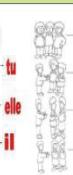
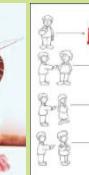
« Ne tourmente pas Moab et ne provoque pas la guerre contre eux [...] Tu approcheras face aux enfants d'Ammon ; ne les tourmente pas et ne les provoque pas, car Je ne te donnerai pas de la terre des enfants d'Ammon parce que c'est aux enfants de Loth que Je l'ai donnée en héritage. » (Dévarim 2, 9-19)

Ce passage nous enseigne, d'une part, l'importance de la reconnaissance et, de l'autre, le respect de la pudeur. Au cours des années passées aux côtés d'Avraham, Loth son neveu l'avait accompagné en Égypte où Avraham avait présenté Sarah comme sa sœur. Loth, n'ayant pas trahi Avraham en divulguant la vérité, Dieu a récompensé ses descendants en leur accordant une partie de la terre destinée à Avraham. Dans ce passage, Dieu interdit

aux enfants d'Israël de faire la guerre à la branche moabite de la famille de Loth mais Il ne leur interdit pas de les tourmenter par d'autres moyens. En revanche, en ce qui concerne Ammon, Dieu interdit à Israël d'user de toute forme de provocation en récompense de la pudeur de leur aïeul. En effet, les deux filles de Loth ont eu un fils issu des relations incestueuses avec leur père. L'une a impudemment nommé son fils Moab, littéralement « issu du père », dévoilant ainsi publiquement ses origines honteuses, tandis que l'autre a pudiquement nommé le sien Ben Ami, littéralement « fils de mon peuple ». Ce nom est ensuite devenu Ammon, ce qui ne fait pas directement référence à son origine douteuse (Rachi).

G.N.

### Rébus



Au terme de 40 années passées dans le désert, Moché sait qu'il va bientôt quitter ce monde. Il adresse aux Béné Israël des paroles de remontrances sur les différents épisodes où ils ont trébuché.

Le Midrach apprend du verset (1,3) que si Moché a attendu ses derniers jours pour réprimander les Béné Israël, c'est à l'image de Yaacov qui sermonna ses fils, juste avant de mourir. Et ainsi feront Yéhochoua, Chemouel et David. (Sifri rapporté par Rachi)

Ce Midrach nous enseigne qu'un homme doit attendre la fin de sa vie pour faire une Tokha'ha. Ceci pour éviter, entre autre, que la personne réprimandée n'ait honte à chaque fois qu'elle croisera celui qui l'a sermonnée. Pourtant, si le but de cette Mitsva est de corriger l'autre pour ne pas qu'il récidive, rien ne sert d'attendre ! Et au contraire le plus tôt serait le mieux pour l'aider à comprendre son erreur ! De plus, il est clair que Moché n'avait pas attendu ce moment pour commencer à sermonner le

peuple, comme nous l'avons vu après le veau d'or (Chémot 32,30); ou après l'épisode du rocher (Bamidbar 20,10) ! Yaacov également avait recadré Chimon et Lévy suite à l'épisode de Dina (Béréchit 34,30).

Quel est donc le sens de ce Midrach qui parle de Tokha'ha uniquement avant la mort ?

Il semble que ce Midrach ne parle pas de la petite remarque qui peut permettre à un ami de comprendre qu'il a commis une erreur. Celle-ci est nécessaire si l'on pense qu'elle sera entendue et acceptée. Ici nous parlons du fait d'expliquer en profondeur à quelqu'un quelles sont les caractéristiques précises de sa personne qui l'ont amené à faire cette faute. Cette démarche est beaucoup plus délicate car elle ne touche pas l'autre seulement dans une de ses actions mais dans la structure entière de ses traits de caractère. Si par exemple, je montre à quelqu'un que ses erreurs

viennent d'un problème profond d'orgueil, il se peut fort qu'il soit dans l'incapacité d'entendre le reproche tant cela le remet en question. Il pourrait même vouloir rompre les relations avec ce "bienfaiteur".

Ainsi, Yaacov a dit qu'il n'a jamais reproché à Réouven sa faute plus tôt, de peur qu'il ne l'abandonne et n'aille se rapprocher de Essav !

Yaacov avait donc plusieurs fois rappelé à l'ordre ses enfants mais avant de mourir il a pris le temps de décrire à chacun quels étaient ses traits de caractères pour l'aider à gérer ses midots. L'émotion de l'instant avait suffisamment ouvert le cœur de ses enfants pour qu'ils soient prêts à entendre toutes ces vérités. Moché fit de même avant sa mort.

Faire une remarque est parfois constructif mais attention de ne pas trop en faire pour ne pas risquer de briser les liens. (Darach David)

Jérémie Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yéhouda est un jeune Avrekh argentin. Juste après son mariage, il a décidé avec sa femme de partir s'installer en Israël pour quelques années afin de pouvoir étudier pleinement. À l'approche du mois de mars, ils décident de rentrer en Argentine pour le mariage imminent de sa sœur. Mais dès leur arrivée, le pays est complètement confiné, de façon draconienne, à cause d'une crise sanitaire. Ils n'ont le droit de sortir que pour des courses de première nécessité et ne peuvent donc organiser le mariage ou bien prier avec un Minyan. Bien que certains aient choisi de passer outre les lois et de se marier, cela s'est souvent terminé par des arrestations et un grand 'Hilloul Hachem. Yéhouda prend son mal en patience et passe ses journées à étudier, un peu avec son père puis le Daf Hayomi et enfin essaye de rattraper ce que ses amis apprennent dans son Collé. Il en tire certes une grande satisfaction mais les Tefilot à la synagogue lui manquent, sans parler de son étude qui serait de meilleure qualité au Beth Hamidrach. Le bruit court qu'il y a peu de chance que le trafic aérien reprenne de manière normale avant le mois d'octobre et ceci lui fait beaucoup de peine. Alors le jour où il entend parler d'un vol de rapatriement d'Israéliens, il a un grand dilemme bien que les billets soient à un prix exorbitant : soit il rentre en Terre Sainte où il pourra prier avec Minyan et bien étudier (au moment où la question fut posée), soit il décide de rester encore un peu car les billets sont chers et qu'il n'est pas sûr de recevoir l'aide de son Collé et du travail de sa femme. Il ajoute aussi que cela risque de faire de la peine à ses parents mais surtout à sa sœur car ils ne reviendront sûrement pas pour le mariage, sans oublier ses beaux-parents qu'ils n'ont pas pu encore aller voir en raison du confinement. Que doivent-ils faire ? Le Michna Beroura (Siman 90, 29) nous enseigne qu'en cas de force majeure où l'on perdra de l'argent, on

ne sera pas obligé de prier avec Minyan, on prierà donc seul (à la Beth Haknesset si possible). Et même si on pouvait penser que cela n'est que pour une fois, le Michna Beroura (Siman 55, 66) écrit aussi que les communautés qui n'ont pas la chance d'avoir dix hommes adultes ne devront louer les services d'autres Juifs que pour les jours redoutables. Ils ne sont donc pas obligés de dépenser autant pour prier avec Minyan. Cependant, pour l'étude de la Torah, nous sommes obligés de dépenser de l'argent. La Guemara Mégila (27a) va encore plus loin et nous enseigne que l'on pourra vendre un Sefer Torah pour pouvoir étudier la Torah. Et même si cela n'est pas du goût de ses parents, la même Guemara (16b) nous apprend que Yaakov Avinou fut puni en n'ayant pas vu son fils Yossef pendant le même nombre d'années qu'il n'a pas vu ses parents en allant travailler chez son oncle Lavan. Mais la Guemara ajoute qu'on ne lui a pas comptabilisé les 14 années passées à la Yéchiva de Chem et Evèr car l'étude est plus importante que le respect des parents (sujet à approfondir évidemment et ne pas en tirer de conclusion sans un avis rabbinique). Mais le Rav Zilberstein nous explique que cela est dit seulement pour de l'étude d'aujourd'hui, mais pas pour le futur, surtout en cette période, et que comme Yéhouda étudie tout de même en Argentine, il n'y a aucune preuve à ce qu'il doive dépenser pour cela autant d'argent et faire de la peine à ses parents. Et même s'il perd pendant ce temps la Mitsva de résider en Erets Israël, celle-ci passe après les difficultés de Parnassa comme l'écrit le Michna Beroura (Siman 531, 14). Yéhouda devra donc rester auprès de ses parents tout en s'efforçant à bien les respecter et les honorer, d'étudier avec profondeur, il retournera ensuite en Israël lorsque Hachem nous en donnera la possibilité, ce qu'on espère très rapidement et avec la venue du Machia'h.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

**« La communauté sauvera le meurtrier de la main du vengeur de sang, la communauté le fera retourner vers une ville de son refuge où il s'est enfui, il y demeurera jusqu'à la mort du Cohen Gadol que l'on a oint avec l'huile de sainteté » (Bamidbar 35,25)**

Rachi nous donne deux explications quant à savoir pourquoi le retour du meurtrier dépend de la mort du Cohen Gadol : « Car son rôle (Cohen Gadol) est de faire siéger la Chekhina en Israël et de prolonger les vies alors que le meurtrier contribue à éloigner la Chekhina d'Israël et à abréger les vies, il n'est donc pas digne de se trouver en présence du Cohen Gadol. Autre explication : Parce que le Cohen Gadol aurait dû prier pour que de son vivant, ne se produise pas un tel événement. »

Les commentateurs demandent :

La deuxième explication de Rachi paraît à première vue difficile. En effet :

1. Si on va au bout de cette explication, il en ressort que puisque le Cohen Gadol aurait fauté par son manque de prière, ainsi la Torah le punit en disant que le meurtrier ne pourra retourner chez lui qu'à la mort du Cohen Gadol afin que le meurtrier prie pour la mort du Cohen Gadol. Il serait vraiment étonnant à ce que la Torah encouragerait de prier pour la mort du Cohen Gadol ?

2. Cette deuxième explication ne concorde pas a priori avec la Guemara Makot. En effet, la Guemara nous dit que les mères des Cohanim Guédolim fournissaient de la nourriture et des habits aux meurtriers afin que ces derniers ne prennent pas pour la mort des Cohanim Guédolim. À cela, la Guemara demande : Voilà qu'il est dit qu'une malédiction gratuite n'a aucun effet, alors pourquoi tellement craindre la malédiction des meurtriers ? La Guemara répond : Car ce n'est pas si gratuit que cela puisqu'on lui reproche de ne pas avoir assez prié. Il en

ressort que ce reproche sur le manque de tefila du Cohen Gadol est utilisé uniquement pour expliquer pourquoi on craint tellement la malédiction du meurtrier mais pas pour dire que la Torah veut que le meurtrier maudisse le Cohen Gadol afin que ce dernier meure comme punition de ne pas avoir prié. Comment Rachi peut-il donc utiliser ce reproche pour expliquer le lien entre la sortie du meurtrier et la mort du Cohen Gadol et ainsi dire que la Torah encourage le meurtrier à prier pour que le Cohen Gadol meure afin d'être puni de ne pas avoir

assez prié ? La Guemara dit pourtant que cette faute peut juste ouvrir la porte au fait que la malédiction puisse s'accomplir mais pas que cette faute justifierait le désir que le Cohen Gadol meure jusqu'à aller encourager le meurtrier à prier pour que cela s'accomplisse.

On pourrait proposer l'explication suivante (tiré du Sifté 'Hakhamim) :

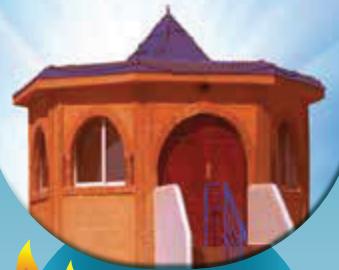
Rachi vient expliquer le pchat du verset, et ici le pchat présente deux difficultés :

1. Pourquoi faire dépendre le retour du meurtrier avec la mort du Cohen Gadol ?
2. Le verset dit que le meurtrier retourne à la mort du Cohen Gadol, cela sous-entend que le Cohen Gadol va mourir avant le meurtrier. Il y aurait même une connotation à ce que sa mort soit attendue, comme s'il était malade et comme si on s'attendait à ce qu'il meurt, jusqu'à même aller dire au meurtrier : Voilà que le Cohen Gadol va mourir, reste donc dans la ville de refuge jusqu'à sa mort.

Ainsi, par rapport à la première difficulté, Rachi ramène la première explication selon laquelle puisque le meurtrier n'est pas digne de se trouver en présence du Cohen Gadol, il faudra attendre sa mort pour que le meurtrier puisse revenir. Mais maintenant, on fait face à la deuxième difficulté, à savoir pourquoi le Cohen Gadol devrait mourir rapidement. Il est impensable de dire que la mort du Cohen Gadol qui n'a rien fait de mal va être précipitée pour le bien du meurtrier afin que ce dernier puisse revenir rapidement. C'est pour cela que la deuxième explication est nécessaire : le Cohen Gadol est en danger car du fait qu'il n'a pas prié, cela ouvre la porte au fait que la malédiction du meurtrier puisse s'accomplir comme l'explique la Guemara. Mais comme la première difficulté demeure, c'est pour cette raison que la première explication est nécessaire.

Ainsi, Rachi nous explique que le verset s'est exprimé ainsi pour nous apprendre ces deux messages : premièrement, le verset fait dépendre le retour du meurtrier à la mort du Cohen Gadol pour nous dire que le meurtrier n'est pas digne de se trouver dans l'entourage du Cohen Gadol ; et deuxièmement, le verset annonce que le Cohen Gadol risque de mourir prématurément pour nous dire que du fait que le Cohen Gadol n'a pas prié, cela ouvre la porte au fait que la malédiction du meurtrier puisse s'accomplir.

Mordekhaï Zerbib



All. Fin R. Tam

Paris 21h21\* 22h37 23h51

Lyon 21h00\* 22h11 23h14

Marseille 20h50\* 21h58 22h55

(\*) à allumer selon  
votre communauté**Paris • Orh 'Haïm Ve Moché**

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33  
hevratpinto@aol.com

**Jérusalem • Pnimei David**

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il

**Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe**

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527  
orothaim@gmail.com

**Ra'anana • Kol 'Haïm**

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il

**Hilloulot**

**Le 4 Av, Rabbi Bentzion de Bobov, que l'Eternel venge sa mort**

**Le 5 Av, Rabbi Its'hak Louria Ashkenazi, le Ari zal**

**Le 6 Av, Rabbi Ména'hem fils de Rabbi Zéra'h, auteur du Tseda Ladérehk**

**Le 7 Av, Rabbi Chalom Noa'h Brazovsky, l'Admour de Slonim**

**Le 8 Av, Rabbi Its'hak Yossef Zilber**

**Le 9 Av, Rabbi Chlomo Cohen Tsédek, Rav de Golfigan et de Téhéran**

**Le 10 Av, Rabbi Tsion Ibn Danan, président du Tribunal rabbinique d'Oujda et de Rabat**

# La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



## Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

### La Torah ou le pouvoir de bénir

**« Ce sont là les paroles que Moché adressa à tout Israël en deçà du Jourdain, dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Pharan et Tofel, Laban, Hacéroth et Di-Zahab. »**

(Devarim 1, 1)

Avant son décès, Moché s'adressa aux enfants d'Israël et leur livra des enseignements qui allaient se graver dans leurs cœurs. Il ressentait en effet la difficulté de cette séparation et voulait que ses paroles soient comme des provisions de voyage qu'ils garderaient en permanence. De la sorte, ils auraient l'impression que leur leader se trouve toujours parmi eux.

En outre, l'expression « Ce sont là les paroles » signifiait aux enfants d'Israël qu'ils devaient faire de ces paroles le principal et mettre de côté le reste, y compris le décès de Moché, qui ne désirait pas les affliger de sa disparition. S'ils se conformaient à cette recommandation, ils mériraient de ressentir à chaque instant la présence de leur guide disparu, les justes étant appelés vivants même après leur mort.

Moché désirait transmettre aux générations futures un message fondamental : le Temple sera détruit sous l'action de la haine gratuite, et la jalousie qui régnera entre les hommes de cette génération les mènera à médiser les uns des autres. La médisance, inévitablement accompagnée de disputes, sera le catalyseur de la destruction du Temple. De même, pour les récriminations prononcées par les explorateurs à l'encontre de la terre d'Israël, les enfants d'Israël seront punis d'une errance de quarante ans dans le désert, qui différera leur entrée en Terre Sainte (Bamidbar 14, 21-35). Par les mots « ce sont là les paroles », Moché voulut les avertir de n'en prononcer que de bonnes et d'exclure totalement les autres, sources de dissensions et de querelles. En respectant ce conseil, les enfants d'Israël mériraient non seulement de vivre dans la paix et l'harmonie, mais aussi de jouir du déploiement de la Présence divine en leur sein.

J'ai lu dans un ouvrage une explication édifiante : le mot élé (ce sont là) est formé des initiales des termes avak lachone hara, littéralement « poussière de médisance », ce qui sous-entend que l'avertissement de Moché allait jusqu'à l'émission de paroles de cette catégorie qui, en apparence insignifiantes, ont le pouvoir de détruire. Elles peuvent, en elles-mêmes, être correctes et non diffamatoires, mais acquérir le statut de lachone hara en fonction de l'intonation ou du moment où on les émet. De plus, celui qui minimise l'importance de cette faute finira inévitablement par prononcer de la véritable médisance. Et, parvenu

à cet état d'esprit où il n'hésiterait pas à avaler son prochain vivant, le pas vers une nouvelle tragédie est facilement franchi.

Par ailleurs, il est rapporté que le monde a connu deux grands prophètes. Le premier est Moché, notre maître, qui prophétisa au sein du peuple d'Israël, et le second, Bilam l'impie, son équivalent parmi les nations du monde. Tous deux excellaient dans l'art de la parole. Bien que Moché eût la bouche pesante et la langue embarrassée, son rôle était de transmettre les enseignements divins au peuple d'Israël. Etant donné que sa tâche devait s'accomplir à voix haute, l'Eternel l'yaida et ses paroles de prophétie furent accueillies favorablement par le peuple, qui n'émit aucun doute quant à sa mission d'envoyé de Dieu.

Bilam était doté du pouvoir de la parole et voulut maudire le peuple d'Israël. Il utilisa donc cette force pour accomplir de mauvais desseins. En revanche, Moché, qui savait également maudire, utilisa sa bouche pour bénir. Ce n'est qu'en cas d'absolue nécessité, concernant Kora'h et sa faction, qu'il prononça à leur encontre des malédictions. Il en ressort que, bien que maîtrisant tous deux le pouvoir du langage, Moché et Bilam en firent un usage diamétralement opposé.

Le Saint bénit soit-il demanda à Bilam comment il pensait pouvoir bénir le peuple juif, lui qui ne possérait pas la Torah et dont la bouche était impure. Il ne pouvait en effet avoir ce privilège, car une bouche ne ressassant pas les enseignements de Torah et se rendant impure par des propos futiles et des nourritures interdites, même si elle le voulait, n'était pas en mesure de bénir ceux nommés « bénis ». Si, finalement, il bénit le peuple d'Israël, ce ne fut que sous l'action de la volonté divine. Car, d'un point de vue naturel, il n'en avait pas la possibilité.

Ainsi, à l'instar d'un diamant traînant dans la boue et qu'il faudrait soigneusement nettoyer pour lui redonner son éclat, la bouche nécessite également un nettoyage afin d'être capable de bénir. Comment l'effectuer ? A l'aide de l'étude de la Torah, elle seule procurant à l'homme cette capacité de bénir.

En outre, la supériorité de l'homme sur l'animal provient du fait que, contrairement à celui-ci, l'homme a été doté de la parole. Toutefois, celui qui utiliserait ce cadeau du Ciel pour proférer de mauvaises paroles perdrat sa préséance et se verrait préférer, dans une très large mesure, l'animal qui, lui, n'en prononce aucune, ni bonne ni mauvaise. Or, seule la Torah permet à l'homme de faire un bon usage de sa bouche. Il lui incombe donc de l'étudier pour que, de sa bouche, ne jaillissent que des pierres précieuses.



## GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



### La tsédaka sauve de la mort

Je reçus une fois chez moi la visite d'un émissaire collectant des fonds au profit de sa communauté. Je lui remis une somme importante, si bien qu'il me quitta le cœur joyeux.

Ma fille, qui avait été témoin de la scène, m'interrogea, étonnée : « Papa, pourquoi est-ce que tu donnes tant d'argent à la tsédaka, alors que tes institutions en ont besoin pour se maintenir ? »

— Sache qu'Hachem n'est pas limité et qu'il a la possibilité de donner à tous les nécessiteux et les institutions de Torah du monde. On ne perd jamais en donnant la tsédaka, au contraire », lui répondis-je.

En prononçant ces mots, j'ignorais moi-même à quel point ils allaient se révéler vrais dans les faits.

La même semaine, en pleine nuit, alors que tout le monde dormait paisiblement, notre réfrigérateur cessa de fonctionner et son moteur prit soudainement feu. Rapidement, une épaisse fumée envahissait la maison.

Sans le savoir, nous étions tous en danger, et ce, jusqu'au moment où, dans Sa Miséricorde infinie, Dieu nous prit en pitié et me réveilla. Ma première sensation fut celle d'un mal de tête lancinant. Aussitôt après, je découvris avec terreur que la maison était pleine de fumée.

Je me levai immédiatement et marchai en direction de la source de cette fumée. En arrivant à la cuisine, je découvris que le réfrigérateur était la proie des flammes.

Je me hâtai de réveiller toute la famille. Par miracle, nous avons échappé à la suffocation et aux flammes – une mort terrible.

Nous avons alors reçu une illustration tangible du fait que la tsédaka sauve de la mort (cf. Michlé 11, 4). En effet, ce sauvetage miraculeux intervenait la semaine même où j'avais fait un don généreux à l'émissaire venu collecter des fonds.

### DE LA HAFTARA



#### « Oracle de Yéchayahou (...) » (Yéchaya chap. 1)

Lien avec le Chabbat : la haftara relate les punitions qui s'abattront sur le peuple juif à cause de ses fautes, à la période de la destruction du Temple. C'est la dernière des trois haftarot lues lors des trois Chabbatot précédant le 9 Av.

### CHEMIRAT HALACHONE

#### Une conduite rapportant gros

Si un père éduque ses enfants, dès leur plus jeune âge, à ne prononcer de médisance sur aucun Juif, ni à maudire et mentir, ils s'y habitueront et il leur sera ensuite facile d'adopter cette conduite sainte et de ne pas s'en écarter. En outre, ceci leur donnera droit à la vie du monde futur et à tout le bien dans ce monde.

### DANS LES SILLONS DE NOS ANCÊTRES

#### Ce qui se cache derrière la haine gratuite

Dans les kinot [textes de lamentations] de la veille de Ticha Béav, nous disons : « Nous avons été poursuivis jusqu'au cou, malheur à nous, car nous avons poursuivi la haine gratuite ! » La première chose que nous devons savoir, affirme Rabbi Elimélekh Biderman, est que, contrairement à ce que nous pensons, nous ne nous assyons pas par terre uniquement à cause du péché de la haine gratuite. Car, sous celle-ci, se dissimule un autre manquement. Si nous y prêtions attention, nous n'en viendrions pas à trébucher dans le travers de la haine gratuite. De quoi s'agit-il donc ?

Sous la haine gratuite, se loge un manque de foi en Dieu. Si celle-ci était plus ferme en nous, nous n'en arriverions pas à haïr, éprouver de la jalouse, médire et nous quereller.

Le Gaon de Vilna s'interroge sur le sens de l'expression « haine gratuite ». A priori, lorsqu'on hait son prochain, ce n'est pas pour rien, mais pour une raison bien précise, à cause d'un certain tort qu'il nous a causé. Pourtant, le Saint béni soit-il qualifie cette attitude de « haine gratuite ». Pourquoi ? Car, en réalité, cet individu n'est pas responsable de ce tort, mais Dieu Lui-même, qui l'a chargé de nous le causer. Il n'est qu'un envoyé du Créateur, exécutant fidèlement Ses ordres. S'il ne l'avait pas fait, il aurait confié à quelqu'un d'autre cette mission. Aussi, exécrer son prochain en raison de sa mauvaise conduite à notre égard traduit un manque de foi en Dieu.

L'histoire suivante illustre notre propos. Un homme rêva que son ami avait médit de lui. Pendant une longue période, cette pensée hanta son esprit. Un jour, il rencontra cet ami et lui demanda : « Pourquoi as-tu dit du mal de moi ? »

« Loin de moi d'avoir agi ainsi ! répondit-il, étonné. Je n'ai jamais médit de toi. C'est sans doute un rêve que tu as fait. »

Le lendemain, ils se croisèrent également et il l'interrogea une nouvelle fois à ce sujet. L'autre lui donna la même réponse que la veille. La troisième fois qu'ils se retrouvèrent, son ami tenta de lui expliquer que ce n'était qu'un rêve, mais en vain. Le premier lui rétorqua : « Un rêve, un rêve... Mais pourquoi as-tu dit du mal du moi ? »

Or, l'existence que nous menons est étrangement similaire à cette attitude. Si l'on demande à n'importe qui s'il croit en Dieu, il répondra, sans hésiter : « Bien-sûr, quelle question ! » Si on l'interroge ainsi : « Crois-tu que tout vient du Ciel ? », il nous l'assurera avec la même certitude.

Voilà de belles paroles. Mais, si tout vient du Ciel comme nous l'affirmons si bien, pourquoi nous mettons-nous en colère contre notre voisin ? Si cette croyance était fermement implantée en nous, nous querellerais-nous avec notre ami ? Pourquoi nous plaignons-nous, tout au long de la journée, de ce que nous ont fait ou pris des gens ?



## PERLES SUR LA PARACHA

### DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude  
de notre Maître le Gaon et Tsaddik  
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



#### La réprimande, telle une piqûre d'abeille

« Ce sont là les paroles que Moché adressa. » (Dévarim 1, 1)

Dans le Midrach, nos Sages rapprochent le terme dévarim (paroles) du mot dévorim (abeilles) : « Rabbi Ichmaël bar Na'hman affirme : "Le Saint bénî soit-il dit : Mes enfants se conduisent dans le monde comme les abeilles, par le biais des justes et des prophètes." » (Dévarim Rabba 1, 6)

L'auteur de Kessef Niv'har explique le sens de cette image. En marge du verset « comme font les abeilles » (Dévarim 1, 44), Rachi rapporte le commentaire du Midrach : « De même que l'abeille meurt aussitôt après avoir piqué l'homme, vous aussi, dès que quelqu'un vous touche, il trouve la mort. »

Rachi poursuit en expliquant que, pour quatre raisons, on ne sermonne un individu que peu avant sa mort – afin que, suite à la réprimande, il ne retourne pas à ses erreurs passées et on doive lui en formuler une nouvelle.

Par conséquent, les paroles adressées par Moché au peuple juif avant son décès sont comparables à la piqûre d'une abeille, qui meurt immédiatement après avoir piqué.

#### Ne pas paniquer à cause de la promiscuité

« L'Eternel, votre Dieu, vous a fait multiplier et vous voilà, aujourd'hui, nombreux comme les étoiles du ciel. » (Dévarim 1, 10)

D'après le Midrach Rabba, ce verset peut être rapproché de celui des Téhilim : « Je me prosterner dans Ton saint Temple, pénétré de Ta crainte. » (5, 8) Quel est donc le lien entre ces deux versets ?

Dans son ouvrage Yaakov Séla, Rabbi Yaakov Yaffé zatsal, l'un des Sages de Turquie, l'explique en s'appuyant sur la Michna de Avot (5, 5) : « Dix miracles furent réalisés pour nos aïeux dans le Temple : (...) les fidèles s'y tenaient à l'étroit, mais avaient de l'espace pour se prosterner. »

Si les enfants d'Israël jouissent de la bénédiction divine et deviennent aussi nombreux que les étoiles, comment la Terre Sainte pourra-t-elle abriter une si grande population ? Le Midrach répond en rapportant un verset des Psaumes où il est question de se prosterner au Temple. En ce théâtre de prodiges, en dépit de la promiscuité, nos ancêtres avaient de l'espace pour se prosterner. De la même manière, malgré la superficie modeste du pays d'Israël, il pourra largement héberger tous les membres de notre peuple.

Abaïsser son regard lors du jugement

#### « Ecoutez également tous vos frères. » (Dévarim 1, 16)

*Il semble évident que les juges doivent écouter la plaidoirie des partis, aussi, pourquoi le préciser ?*

Rabbénou 'Haïm ben Attar – que son mérite nous protège – explique l'intention de notre verset : « Le juge ne doit pas montrer un visage plus avenant à une partie qu'à une autre, mais doit écouter les deux de la même manière. Tel est le sens des mots "écoutez également vos frères". S'il montre un visage avenant, que ce soit pour les deux, autrement, que ce soit aussi pour les deux. »

Le Or Ha'haïm ajoute : « J'ai entendu de la bouche d'un grand Sage, homme pieux de notre peuple qui m'est très cher, Rabbi Moché Berdugo zatsal, que, lorsqu'il arbitrait un litige, il regardait toujours vers le bas et ne levait jamais ses yeux, car, il ressentait que, quand il les levait vers l'une des parties, la partie adverse s'en trouvait confuse. C'est pourquoi il est dit "Ecoutez également tous vos frères", c'est-à-dire contentez-vous d'écouter, tandis que les paroles doivent venir des plaideurs, sans montrer de différence pour l'un d'eux ; de cette manière, le jugement sera équitable. »

#### Comme un grain de poussière dans le moteur d'un vaisseau spatial

Nos Sages (Guitin 55b) rapportent l'incident à l'origine de la destruction du Temple. Un homme avait un ami, nommé Kamtsa, et un ennemi, du nom de Bar-Kamtsa. Il organisa un festin auquel il chargea un émissaire de convier ses amis, dont Kamtsa. Mais, à cause de la similarité des noms, il se trompa et remit l'invitation à Bar-Kamtsa. Le maître de céans renvoya l'invité non désiré, le couvrant de honte en public, tandis que les Sages présents ne ripostèrent point. L'homme humilié médit de ceux-ci auprès de l'empereur, ce qui entraîna la ruine du Temple.

Comment comprendre que les érudits faillirent ainsi ? On peut expliquer qu'ils entendirent au départ la « poussière de médisance » prononcée par l'organisateur du festin sur son ennemi et, du fait qu'ils ne tentèrent pas de les réconcilier ou, tout au moins, de faire taire le calomniateur, ils s'enfoncèrent davantage dans le péché et ne prirent plus garde de ne pas écouter la suite de ses propos médisants.

La poussière de médisance semble, à premier abord, bénigne, mais elle prend souvent plus d'ampleur, au point de pouvoir entraîner des dévastations. Les Sages de cette génération avaient une responsabilité personnelle dans la destruction du Temple, puisque, s'ils avaient immédiatement réprimandé le maître de maison, quand sa médisance était encore au stade de poussière, les choses n'auraient pas évolué jusqu'à la ruine de Jérusalem.

Il est connu qu'un peu de poussière dans le moteur d'un vaisseau spatial le rend hors d'usage. Il faut le nettoyer et lui ôter toute cette poussière pour qu'il puisse décoller et s'envoler dans l'espace. De même, la poussière de médisance porte atteinte à la solidarité du peuple juif, ce qui oblige le Saint bénî soit-il à retirer Sa Présence de parmi lui. Plutôt que de le détruire, Il détourne Sa colère vers les bois et les pierres.

C'est la raison pour laquelle Il détruisit le Temple, à la place de Ses enfants. Ils apprirent ainsi une leçon : le sort de cette sainte résidence aurait dû être le leur, mais l'Eternel les aimant et recherchant leur bien, Il les a laissés en vie afin qu'ils se ressaisissent et corrigent leur conduite.

# LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Toutes les nations du monde ont l'habitude de fixer un jour de fête commémorant une victoire militaire, difficilement obtenue, leur indépendance nationale ou autre événement joyeux. Cependant, aucune d'elles n'a fixé de jour commémorant une défaite, a fortiori si elle datait de plusieurs milliers d'années. Au contraire, elles cherchent à effacer de leur mémoire ce type de tragédie.

Pourtant, les Sages du peuple juif ont fait du 9 Av un jour de jeûne et de deuil, en souvenir de la ruine de Jérusalem et de la destruction du Temple par le royaume babylonien. Plus encore, ce jour de deuil est précédé par trois semaines de préparation, durant lesquelles nous devons adopter certaines conduites d'endeuillés.

Comment expliquer cette différence de conception entre la nation juive et les autres ? Celles-ci se basent sur le principe : « C'est ma propre force, c'est le pouvoir de mon bras qui m'a valu cette richesse. » Dès lors, si elles fixaient un jour commémorant une défaite militaire, elles se couvriraient de honte. A l'opposé, le peuple juif est conscient que tout provient de l'Eternel, y compris les événements malheureux dont il a souffert à cause de sa mauvaise conduite. Ainsi, le fait de les célébrer nous permet de raffermir notre foi et de corriger nos actes. Nous savons aussi bien évoquer « le temps de notre exil » que « l'ère de notre joie ».

Mais, malheureusement, certaines personnes pleurant le 9 Av ne savent pas exactement pourquoi elles pleurent. Illustrons-le par l'histoire qui suit.

Un homme acheta un billet de loto. De retour chez lui, il demanda à sa femme de bien le lui garder afin qu'il ne se perde pas, sa valeur pouvant s'avérer très grande. Elle acquiesça, déposa le billet dans une armoire de la cuisine, tout en avertissant ses enfants de ne pas y toucher.

Ceux-ci la rassurèrent d'un signe de tête, mais, dès qu'elle sortit de la cuisine, ils en profitèrent pour mettre la main sur le fameux billet. Ils montèrent sur une chaise et s'en emparèrent, pensant qu'il s'agissait d'un jeu intéressant. Alors qu'ils s'amusaient avec ce ticket, il tomba soudain dans la flamme de la cuisinière et brûla.

Les enfants se mirent à pleurer. La maman entra dans la cuisine et leur demanda pourquoi ils pleuraient. Ils lui racontèrent que leur jeu avait brûlé. Elle comprit ensuite qu'il s'agissait du billet de loto et pleura alors elle aussi.

Entre-temps, le père de famille, qui se trouvait à l'extérieur, passa devant le guichet de vente du loto et, à sa plus grande joie, constata que son numéro était sorti gagnant. Heureux, il s'empressa de rejoindre son domicile. Lorsqu'il ouvrit la porte, il constata que toute sa famille était en pleurs.

Il demanda à son épouse : « Pourquoi tous ces pleurs ? » Elle lui raconta que son billet avait pris feu. Il éclata lui aussi en sanglots.

A première vue, il semble que tous pleurèrent pour la même raison. Or, en vérité, chacun le fit pour autre chose : les jeunes enfants pour leur jeu perdu, la femme pour avoir abusé de la confiance de son mari et ce dernier à cause du grand manque à gagner subi. Lui seul pleura pour un motif valable : à cause d'un stupide jeu de ses enfants, il venait de perdre une immense somme d'argent, qui leur aurait permis de jouir d'un plus haut niveau de vie.

Il en est de même concernant les larmes que nous versons à Ticha Béav. Si nous pleurons certes tous, la question est de savoir sur quoi portent nos larmes. La plupart d'entre nous se lamentent sur leur détresse personnelle – gagne-pain insuffisant, manque de réussite, etc. – ou encore sur l'actualité déplorable, affichant un nombre croissant de meurtres, que Dieu nous en préserve. Tous ceux-ci ne pleurent pas pour le véritable motif de notre deuil.

Seul celui se lamentant sur la ruine de Jérusalem et du Temple pleure pour la bonne cause et aura le mérite de se réjouir de leur reconstruction.

Cependant, le jeûne et le deuil du 9 Av doivent être accompagnés d'une fervente et perpétuelle attente de la délivrance finale et de la reconstruction du Temple. Car, il nous est interdit de désespérer à ce sujet.

On raconte qu'un roi demanda à un caricaturiste d'illustrer toutes les nations du monde, en fonction des caractéristiques propres à chacune. L'artiste se mit à l'œuvre et le souverain parvint à identifier les différents peuples. Il dépeigna ensuite un homme pleurant d'un œil et semblant joyeux de l'autre.

Intrigué, le roi lui demanda : « A quelle nation désirais-tu te référer à travers lui ? »

Le dessinateur répondit : « Il s'agit du peuple juif, se lamentant de ses nombreux malheurs, tout en se réjouissant dans l'espoir d'un avenir meilleur, conscient qu'il a sur qui reposer. »

C'est pourquoi, le Chabbat suivant le 9 Av, nous lisons la haftara « Consolez, consolez Mon peuple », car, dès l'instant où un Juif exprime la peine que lui suscite l'exil de la Présence divine, le Saint bénit soit-il s'empresse de le consoler doublement.



## Devarim, 9 av (137)

**אַחֲר עֶשֶׂר יְמִין מַחְרֵב הָרָה כִּר שָׁעֵר עַד קֹרֵשׁ בְּרִגְעַע (א.ב.)**

« Il y a onze journées depuis le Horév » (1,2)

La majorité des commentateurs sont d'avis que le mont Horév est un autre nom pour le mont Sinaï. Le Keli Yakar trouve une allusion dans ces 11 jours : ils sont à mettre en parallèle avec les 11 jours de l'année où nous prenons le deuil pour la destruction du Temple. Il s'agit des 9 jours du mois de Av, du 17 Tamouz, et du 10 Tévet. Sans le Temple, nous ne pouvons pas accomplir la totalité des mitsvot de la Torah. Ainsi, ces 11 jours de destruction du Temple, symbolisent notre éloignement de la Torah entière comme elle a été reçue au mont Sinaï.

**Keli Yakar**

**רָאָה נָתַתִּי לְפָנֶיכֶם אֶת הָאָרֶץ (א.ח.)**

« Vois, J'ai mis le pays devant vous. » (1,8)

Le **Or haHaïm Haquadoch** fait observer que ce verset commence par un verbe au singulier (réé, vois) et se poursuit au pluriel (lifnéhém, devant vous). Pourquoi cela ? Pour regarder le pays, ils étaient tous égaux et formaient comme un seul homme, d'où l'emploi du singulier. En revanche, pour l'apprécier et le comprendre, pour concevoir leurs sentiments à son sujet, chacun a réagi à sa manière, selon sa personnalité et son niveau. Voilà pourquoi la suite est au pluriel. Tâchons d'avoir un regard qui ne cherche qu'à mettre en avant le positif d'Israël ...

**« Talelei Orot » du Rav Yissahar Dov Rubin Zatsal**

**כִּי ה' אֱלֹקֶךָ בָּרוּךְ בְּכָל מְצֻלָּה יְצָךְ**

« Hachem ton D. t'a bénit dans toutes les actions de ta main » (2,7)

Il n'est pas dit : « dans toutes les pensées de ta tête », mais « dans toutes les actions de ta main ». En effet, il ne convient pas d'investir sa tête et toutes ses pensées dans sa profession pour gagner sa subsistance. L'homme doit simplement s'acquitter de sa dette par un simple travail, où il ne laisse agir que ses mains, en ayant une confiance totale que par cela, Hachem lui donnera ce dont il a besoin. Mais on ne doit pas y investir sa tête et sa réflexion pour trouver des idées et des subterfuges, pensant que cela aidera à gagner plus, car en réalité cela n'ajoutera rien de plus. Ainsi, la tête ne doit pas être placée dans son travail, mais on doit la préserver pour l'étude de la Torah.

**Rabbi Barouh de Kossov**

**וַיֹּאמֶר ה' אֱלֹהִים לְאַמְرָה (ב.ז.)**

« Hachem me parla en disant » (2,17)

**Rachi** explique que durant les trente-huit années où Israël a été en disgrâce, suite à la faute des explorateurs, Hachem n'a pas parlé directement, en face à face à Moché, avec tout Son amour, dans l'intimité et la sérénité. Cela nous apprend que la présence Divine ne repose sur les prophètes que pour le peuple d'Israël, et elle s'en retire lorsqu'il n'est pas méritant. Comment Hachem a-t-il communiqué avec Moché pendant cette période ? Selon **Rachi** (guémara Taanit 30b), Hachem lui parlait toujours avec amour, mais d'une façon indirecte : au travers des visions nocturnes.

Selon le **Rachbam** (guémara Baba Batra 121b), la communication se faisait régulièrement par des moyens indirects : comme un ange ou bien les **Ourim véTouumim** du Cohen Gadol. De plus, il écrit que Hachem ne parlait à Moché que pendant des moments où un incident nécessitait l'intervention Divine.

**Rabbénou Béhayé** est d'avis que durant cette période, Moché continuait à recevoir les prophéties, mais elles lui étaient transmises avec une clarté imparfaite à l'image des autres prophètes, et à l'opposé de la clarté absolue que Moché était habitué à recevoir.

### **9Av**

Pourquoi est-ce que le Chabbat précédent le neuf Av s'appelle-t-il : **Hazon** (une vision) ? Cela ressemble à un homme qui achète un costume à son enfant, mais au lieu de prendre soin de ce nouveau vêtement, celui-ci va le couvrir de boue. Le père lui achète alors un deuxième costume, mais l'enfant le traite de la même manière. Le père achète alors un troisième costume à son enfant, mais cette fois-ci, il ne le lui donne pas. Il le cache dans le placard, et de temps en temps, il permet à l'enfant d'y jeter un coup d'œil, lui disant : Lorsque tu auras appris à bien te comporter alors tu auras le costume. Les trois costumes sont en allusion aux trois Temples. C'est cela la signification de Hazon (une vision). Hachem nous donne un aperçu de ce qui doit nous revenir, si seulement nous nous comportions comme il le fallait, surtout en se respectant s'aimant les uns les autres.

**Rav Lévi Itshak de Berditchev**

## Neuf Av: faire le plein d'espoirs pour l'année à venir

Le neuf Av est le jour le plus difficile de l'année juive. Cependant, malgré ce sentiment de deuil sur la perte des deux Temples, le neuf Av est véritablement un jour plein d'espoirs. Tout le monde sait que pleurer sur le passé n'a pas d'intérêt. Si quelque chose de précieux a été perdu, pleurer ne va pas le ramener. Cependant pour le neuf Av, nos Sages nous demandent de pleurer. Ainsi, le fait de se lamenter sur le Temple atteste de notre croyance qu'un jour nous serons délivrés. Ces larmes ne sont pas des larmes de désespoir sur notre perte, mais plutôt des larmes d'espérance positive pour le futur, que notre délivrance arrive. Au cœur de notre peine, il y a en réalité un espoir énorme.

*Rav Yaakov Meir Schechter*

## Pourquoi le deuxième Temple a-t-il été détruit ?

Les juifs n'étaient-ils pas versés dans la Torah, les Mitsvot et les bonnes actions ? Le deuxième Temple a été détruit parce qu'il y avait une haine gratuite entre les juifs. Ceci nous montre que la haine gratuite équivaut aux trois transgressions majeures, qui causèrent la destruction du premier Temple : l'idolâtrie, l'immoralité et le meurtre (guémara Yoma 9b).

Souvent nous disons : Ce n'est pas si grave, ce n'est que de simples paroles, ça n'a jamais tué personne ! On a le droit de s'amuser un peu ! Tout le monde agit ainsi ! Pourtant, une simple parole de haine gratuite est plus grave que le cumul des trois fautes majeures : l'idolâtrie, l'immoralité et le meurtre. On traduit généralement la « sinat hinam » par : la haine gratuite, qui ne se base sur aucune raison. Mais est-ce qu'on en vient à haïr quelqu'un sans aucune raison ? En effet, il y a forcément quelque chose qui a déclenché ce ressentiment de haine.

Ainsi, le Rav David Hoffman affirme que nous devons plutôt traduire la « sinat hinam » par : «la haine sans bonne raison». En partant de cela on peut comprendre les paroles du **Sfat Emet** (Roch Hachana) ainsi : Puisque le Temple a été détruit à cause de la haine sans raison valable (sinat 'hinam), il sera, si Hachem le veut, reconstruit par l'amour du prochain sans raison valable (aavat hinam). Nous ne devons pas attendre d'avoir une bonne raison pour en venir à exprimer notre amour, respect, bonté à notre prochain juif.

*Aux Délices de la Torah*

Nous savons que Hachem prend chaque bonne action que nous faisons, et la transforme dans l'édifice du Temple. En réalité, lorsque le Machiah viendra, chacun de nous pourra véritablement voir ses briques ou ses pierres personnelles qui auront été ajoutées grâce à ses mitsvot.

*Divré Yéhezkel Rav Yéhezkel Halberstam*

## Halakha : Interdiction de dire Chalom le jour du 9 Av.

Le jour du neuf av nous n'avons pas le droit de dire Chalom à un ami ; si une personne qui ne connaît pas la halakha nous dit Chalom, on lui répondra d'une manière discrète qui montre qu'aujourd'hui c'est le 9 av. On aura le droit de faire une berakha à un ami le jour du 9 av, comme par exemple souhaiter à un ami mazal tov pour la naissance d'un bébé.

*Tiré du Sefer « Pisqué Téchouvot »*

*Diction* : La tristesse exprime que la personne n'accepte pas le décret Divin et considère qu'Hachem n'aurait pas dû envoyer telle ou telle chose. En revanche, la joie exprime la confiance de l'homme en la bonté d'Hachem dans ce qu'il envoie.

*Rabbi Ménahem Mendel de Vitebsk*

מזל טוב ליום הולדת של בני חביב בן מלכה ני'

## Chabbat Chalom

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרימות, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרימות, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמחה גיזות בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, משה שלום בן דברורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, פיניא אולגה בת ברונה, רינה בת פיבי. לידה קלה לרינה בת זהרה אנריatta. ורעד של קיימת לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרימות .

לעלוי נשמה : ג'ינט מסעודה בת ג'ויל יעל, שלמה בן מחה

Yossef Germon Kollel Aix les bains  
germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel  
[www.kollel-aixlesbains.fr](http://www.kollel-aixlesbains.fr)

Possibilité  
d'écouter le cours  
de Maran Chlita  
Direct ou en Replay sur  
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>



Cours transmis à la sortie de Chabbat  
Pinhas 20 , Tamouz 5780

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYechiva  
Rav Meir Mazouz Chlita

## בבית נאזרן

### Sujets de Cours :

**.-La lettre Waw qui est coupée, -. Le Sofer qui a effacé le nom d'Hashem dans l'écriture d'un Sefer Torah, et l'a ensuite corrigé, est-il Cacher ?, -. Rabbi Ytshak HaLevi Herzog, -. Est-ce que le buffle sauvage est Cacher ?, -. Le Gaon Rabbi Ben Tsion Aba Chaoul, -. L'obligation et la manière d'étudier la Guémara, pour ensuite ramener cela à l'étude de la Halakha, -. Le Gaon Rabbi Avraham Haim Naeh, -. Comment se recouvrir du Talith, et quand prononcer les versets se rapportant à cet acte, -. Ne pas oublier la destruction du Temple, -. « Je te garde le souvenir de l'affection de ta jeunesse », -. Au cours de l'Histoire, tous ceux qui ont fait du mal à Israël, il ne reste rien d'eux, -. Lire les lamentations en comprenant ce qu'on dit,**

#### -1<sup>st</sup>. La lettre Waw coupée

Dans la Paracha Pinhas, il est écrit : « **לְקַנֵּו הַנֶּכֶן בָּתוֹן** » - « **לֹא אַת בָּרִית שָׁלוֹם** ». C'est pourquoi, tu annonceras que je lui accorde mon alliance de paix » (Bamidbar 25,12). La lettre Waw du mot « **שָׁלוֹם** » est coupée au milieu, et c'est avec étonnement que je constate que nombreux sont ceux qui ne le savent pas. Une fois, ils ont fait descendre un Sefer Torah parce qu'ils croyaient que cette coupure n'était pas normale... Quelqu'un m'a raconté qu'il étudiait chez mon père lorsque nous n'étions pas encore en Israël, et que chaque Vendredi, il vérifiait le Sefer Torah (dans lequel il devait lire le lendemain pendant Chabbat). Il est allé voir mon père et lui a dit qu'il avait trouvé une coupure au milieu de la lettre Waw et qu'il l'a donc corrigée en remplaçant d'encre la coupure. Mon père s'exclama : « Qu'as-tu fait ?! » et il alla avec lui à la synagogue, effaça entièrement la lettre Waw pour la réécrire avec la coupure. Si on trouve un Sefer Torah dans lequel cette lettre Waw n'est pas coupée, il est interdit d'effacer un peu d'encre au milieu de la lettre pour que la coupure soit présente, car en

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Méir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz « . »

All. des bougies   Sortie   R.Tam
Paris 21:29   22:48   22:58
Marseille 20:57   22:06   22:26
Lyon 21:07   22:20   22:36
Nice 20:50   22:01   22:20

faisant cela on voudrait rendre le Sefer Torah Cacher grâce à un effacement ; or la Torah nous ordonne « d'écrire » et non d'effacer. Alors que doit-on faire ? On efface toute la barre verticale qui constitue « le pied » de la lettre Waw, et on réécrit cette barre en faisant une coupure, de sorte qu'elle soit séparée en deux parties.

#### 2-2. Faut-il effacer toute la lettre pour corriger un Sefer Torah ?

Certains disent qu'il faut effacer la lettre Waw entièrement pour la réécrire par la suite, mais concrètement, on n'a pas besoin de faire cela. Car lorsque tu effaces « le pied » de la lettre Waw, il reste seulement une tâche d'encre qui n'a aucune signification et ça suffit. (Peut-être qu'il serait même possible d'effacer la barre de la lettre Waw pour la rendre en Youd qui serait invalide, mais il vaut mieux effacer tout « le pied » de la lettre de sorte qu'il ne reste même pas un Youd). Il y avait un grand débat entre Rabbi Avraham Sarfati (auteur du livre Birkat Avraham) et les sages de sa génération, qui comptait entre autres Rabbi Levi Ben Habib. Ils étaient tous contre Rabbi Avraham Sarfati, qui envoya une lettre à Rabbi David Cohen, qui était un grand Gaon. Il lui dit : « tout le monde est contre moi, aide-moi ». Il lui écrivit alors une longue réponse qui soutenait son avis. En quoi consistait ce débat ? Si la lettre Mèm dans le Sefer Torah avait été écrite sans laisser

d'ouverture, de sorte à ce qu'on la confonde avec un Mèm final ; Rabbi Avraham Sarfati soutenait qu'il faut effacer complètement la lettre Mèm et la réécrire convenablement, et ses opposants lui dirent : « Non, il faut seulement effacer la barre verticale du Mèm de sorte à ce que la lettre ressemble à un Caf, puis il faut réécrire cette barre verticale en laissant une ouverture ». Et Rabbi David Hacohen s'est efforcé à prouver qu'il fallait suivre l'avis le plus strict. Or, Maran dans le Beth Yossef (chapitre 32) a écrit deux choses : « Bien que notre maître Rabbi David Cohen a soutenu l'avis du Rav Sarfati, nous écoutons l'avis le plus indulgent car il est plus plausible ». Effectivement cela est logique : lorsque tu effaces la barre verticale du Mèm, il reste la lettre Caf, donc lorsque tu réécris cette barre, tu as créé un Mèm, et donc on n'a pas besoin d'effacer toute la lettre. C'est la même chose dans notre Paracha, on n'a pas besoin d'effacer toute la lettre Waw, cela suffit si l'on efface seulement « le pied » de la lettre. Une fois ce « pied » effacé, que reste-t-il ? Un peu d'encre qui n'a aucune signification, et lorsque l'on réécrit le « pied », on a créé un Waw. (Toutefois, on m'a fait savoir que dans le livre Yéri'ot Chelomo (Partie 1 Chapitre 12), il a rapporté au nom de nombreux décisionnaires qu'on pouvait couper la lettre sans l'effacer entièrement. Mais il faut approfondir cet avis).

### 3-3. S'il a effacé le nom d'Hashem et a écrit Moché

Il y a autre chose de particulier dans notre Paracha de la semaine, un verset unique : « יְדַבֵּר מֹשֶׁה אֶל הָ' לְאמֹר » (Bamidbar 27, 15-16), c'est la première et seule fois dans la Torah où il est écrit : « יְדַבֵּר מֹשֶׁה אֶל הָ' לְאמֹר », car en général il est plutôt écrit : « יְדַבֵּר הָ' אֶל מֹשֶׁה לְאמֹר ». Et ceux qui écrivent les Sefer Torah sont nombreux à se tromper, car ils ont l'habitude d'écrire : « יְדַבֵּר הָ' אֶל מֹשֶׁה לְאמֹר ». Nous avions entendu (en l'année 5732 lorsque je venais de faire la Aliyah) que trois Sefer Torah comportaient cette erreur, dans la même semaine. Il y a une histoire dans ce sens : je lisais au Sefer Torah (il me semble que c'était à Kiryat Chmouel à Haïfa), et lorsque je suis arrivé à ce verset unique, je constatais que le mot « מֹשֶׁה » avait été écrit sur une ancienne écriture qui était effacé, et pareil pour le nom d'Hahsem, il était écrit sur une ancienne écriture qui avait été effacé. Qu'est-ce que cela signifie ? Que celui qui a écrit le Sefer Torah avait d'abord écrit par erreur : « יְדַבֵּר הָ' אֶל מֹשֶׁה לְאמֹר », puis lorsqu'il s'est rendu compte de l'erreur, il a effacé le nom d'Hahsem et la remplacé par le mot « מֹשֶׁה » et de même pour le mot « מֹשֶׁה », il l'a effacé et l'a remplacé par le

nom d'Hashem. Pour la deuxième correction, il n'y a pas de problème, mais pour la première, il a quand même effacé le nom d'Hashem ! J'ai demandé au Rav Sabban si ce Sefer Torah était Cacher ou non, et il m'a répondu qu'il était Cacher. Bien que la personne qui a fait cela a enfreint le commandement de ne pas effacer le nom d'Hashem (Devarim 12,4), le Sefer Torah est valide, et ce qui a été fait est fait.

### 4-4. « Fais attention, car ton travail est le travail du ciel »

Ensuite j'ai entendu qu'il y avait deux Sefer Torah similaires à ce que j'avais remarqué, mais qui sait s'il n'y en a pas plus. L'homme qui écrit le Sefer Torah doit être vigilant en conscientieux. Il ne faut pas qu'il se presse pour écrire tout ce qui lui vient à l'esprit. Si à chaque fois, avant d'écrire le nom d'Hashem, il disait la phrase « לְשֵׁם קָדוֹשָׁת הָ' », alors il aurait fait attention car en ayant un livre devant lui il n'aurait pas pu dire cette phrase alors qu'il est écrit « וַיֹּדַבֵּר מֹשֶׁה » ! Donc il s'agit de quelqu'un qui manque de sérieux ou qui s'appuie sur le seul avis selon lequel on pourrait dire avant de commencer à écrire « pour toutes les fois où j'écrirai le nom d'Hashem, c'est לְשֵׁם קָדוֹשָׁת הָ' » et ça suffit. Mais cet avis a été rejeté, c'est l'avis du Touré Zahav (Yoré Dé'a 276,101) qui a été repoussé dans le livre Melekhet Chamaim du Hakham Yéké (Rabbi Ytshak HeLevi Bemberger). Il a dit qu'on doit dire cette phrase avant chaque écriture du nom d'Hashem. Mais même s'il s'appuyait sur l'avis du Touré Zahav en disant seulement une fois cette phrase avant de commencer l'écriture, il faut au moins qu'il pense à cette phrase avant d'écrire chaque nom d'Hashem, même sans la dire. Mais apparemment il n'a même pas pensé, tu vois dans le livre « », et tu écris le « וַיֹּדַבֵּר הָ' וַיֹּדַבֵּר מֹשֶׁה ?! » Mais comme nous l'avons dit plus haut, même s'il a effacé le nom d'Hashem et l'a remplacé par le mot « », le Sefer Torah est Cacher.

### 5-5. Rabbi Ytshak Izik HaLevi Herzog

Ce Chabbat, le 19 Tamouz, c'est le jour de l'enterrement de deux grands du monde. Le premier est Rabbi Ytshak Izik HaLevi Herzog, qui était grand Rabbin d'Israël et qui est décédé le 19 Tamouz 5719. Il est né en Angleterre et avait une intelligence très vive. Il n'a pas étudié dans une école en Angleterre mais a reçu un doctorat de façon exceptionnelle (on dit qu'il y avait un autre juif comme lui à son époque en Angleterre, qui avait reçu le même type de doctorat qui semble-t-il est d'un très haut niveau), il maîtrisait neuf langues, mais l'essentiel de son étude était dans la Torah. Le Rav Ovadia l'encensait (peut-être se

sont-ils aussi rencontrés) en disant qu'il était « une source très puissante ». Il écrivait énormément, mais concernant les questions de Halakha, il avait peur de trancher un avis (c'est l'habitude des ashkénazes, le temps qu'ils tranchent une Halakha, la Nechama les a déjà quittés... c'est permis ou interdit ? Il y a un doute et il y a un doute...), et le Rav disait : celui qui étudie bien l'approfondissement et qui étudie ensuite le Beth Yossef, pourra avoir force de décider une Halakha. Ce sage a écrit le livre Responsa « Heikhal Ytshak », dans lequel il approfondit de nombreux sujets. Des questions très difficiles se présentaient à lui, et il écrivait toutes sortes de pensées, mais pour décider une Halakha, il attendait de demander à de nombreux sages.

#### 6-6. Le buffle sauvage est-il Cacher ?

Il était modeste et s'est plié à l'avis du Hazon Ich dans un cas où il était clair que son propre avis était correct. De quoi s'agit-il ? Il y avait un manque de viande en Israël, et ils ramenèrent une viande d'un animal appelé « Buffle », une sorte de taureau sauvage, un peu différent mais qui rumine et qui a les sabots fendus. Les Temanim et les Babyloniens le mangent, et le Rav Herzog voulait le

permettre aussi en Israël afin de faire baisser le prix de la viande. Puisqu'il est Cacher, quel est le problème ? Mais le Hazon Ich lui a dit : « non, même la viande, nous devons manger ce que nos ancêtres nous ont transmis (11,4) ». D'où a-t-il trouvé cela ? Il l'a déduit des paroles du Siftei Cohen (80,101), mais sa déduction n'est pas unanime. Le 'Aroukh Hachoulhan ne l'a pas compris ainsi, le Caf Hahaim ne l'a pas

Vous voulez faire du nobat  
à vos proches disponus?

Le livre Halakha Yosef 5781,  
un jour une halakha, une à  
plusieurs minutes,  
d'exemples à portée  
par contre. Pour un don de  
100€, vous pouvez choisir un  
jour de l'année et le  
recevoir.

Ne finissez pas les pages  
comme ça!

Adresser à David Diai - Marseille  
Kommun France - 06.66.75.52.52

Parler plus bas. Elazar - 06.05.95.36.72

Le nobat est une tradition juive de faire des dons pour aider les pauvres et les nécessiteux. Cela peut être fait envers des personnes spécifiques ou envers la communauté en général. Les dons peuvent être utilisés pour aider à l'achat de denrées alimentaires, de vêtements ou de médicaments. Il existe également des fondations et des organisations qui collectent ces dons et les redistribuent aux personnes dans le besoin.

compris ainsi, et il y a également d'autres sages qui ont dit simplement qu'on n'a pas besoin de traditions pour la viande. Depuis quand on aurait besoin de transmission à ce sujet ?! Maran et le Rama (79,61) ont écrit que les signes permettant la consommation de la viande d'un animal sont : le fait qu'il rumine et qu'il ait les sabots fendus, c'est tout. Le Hazon Ich a dit : « si tu autorise cela, tu ouvres la porte au réformistes ». Il a accepté dans rien dire. Plus tard, le Rav Wozner a entendu qu'il y avait des endroits où on faisait la Chéh'ita a ce genre d'animaux, alors il déclara que c'est autorisé et qu'il n'y a aucun problème (Chevet HaLevi 10,114). (Au passage, il termine ce sujet dans son livre en disant : « celui qui arrive en Israël, « le pays du Hazon Ich », nous ne sommes pas encore occupés de ce sujet. Mais il semblerait que selon lui, la Halakha le permettrait »).

#### 7-7. « Ils sont des hommes dont on doit prendre exemple »

Il y a environ un mois, ils m'ont amené le livre « Iggeret Hamofet », qui parle des Halakhotes de Chéh'ita et de Téréfa (animal présentant un défaut le rendant non Cacher). Il a été écrit par un grand sage de la ville de Gabès à l'époque du Ibn Ezra. Il s'agit de Rabbi Chmouel Ibn Gama' qui a écrit son livre en arabe et l'a appelé « Elborhan », qui veut dire : l'exemple. Pour chaque sujet où il dit que c'est Cacher ou non, il rapporte des preuves et des explications. Ils ont bien travaillé pour sortir ce livre. Celui qui est expert dans ces Halakhotes pourra comparer ces écrits avec les décisionnaires Mekoubalim. Dans la préface, il y a le soutien du Richon Letsion Rabbi Ytshak Yossef Chalita. Il rapporte là-bas les paroles du Hazon Ich au sujet du buffle, mais ce n'est pas la Halakha, c'est pour ceux qui veulent être strict. Il appelle cela « le réformisme » mais ce n'est pas exact, car de manière très simple, nous savons qu'il n'y a pas besoin de transmission concernant les animaux que l'on peut manger. Nous avons déjà dit que le Rav Wozner penchait du côté de ceux qui autorisent.

#### 8-8. Le Gaon Rabbi Ben Tsion Aba Chaoûl

Le 19 Tamouz, c'est également le jour de l'enterrement de Rabbi Ben Tsion Aba Chaoûl. Il était également Roch Yéchiva de Porat Yossef, et il était numéro un dans l'approfondissement. Il dit : « j'ai reçu cette faculté d'approfondissement de mon maître Rabbi Ezra Attia ». Rabbi Ben Tsion n'a pas beaucoup écrit, mais il a fait des écrits sur la Guémara Yebamot. Il

les a donnés à l'un de ses élèves (qui est diplômé de notre Yéchiva), qui les a édités. (Des fois je rejoins son avis. J'ai un livre « Arim Nissi » sur le traité Yebamot, et des fois je rejoins son avis).

#### 9-9. Il était aussi un modèle

Il y a des histoires incroyables à son sujet, il était un modèle. Ses bénédictions se réalisaient de manière magnifique. Je ne savais pas cela, mais ils m'ont ramené le livre « Rabbenou Haor Letsion » Partie 2, qui recense des centaines de miracles, des centaines de prières, des actions et des bénédictions ; quelque chose de puissant. A l'âge de 58 ans, il fit un AVC. Pourquoi ? On raconte qu'il alla une fois pèleriner un sage des Rabbanim Haredim séfarades, le Rav Yaakov Moutsafi (il me semble). Un fou est venu et lui a dit : « tu n'es pas convenable pour les Haredim, mais plutôt pour les Mizrahim ! Qu'est-ce que tu fais ici à pèleriner ce Rav !? » Il était très offensé et tomba malade. Je me souviens que nous habitions à Bné Brak dans la rue Hazon Ich, et un haut-parleur passait sur toute la rue pour demander de prier pour le Rav Ben Tsion Aba Chaoûl, plusieurs fois par jour. Alors à la Yéchiva, nous avons fait des Tehilim pour sa guérison et nous avons même trouver des versets qui font allusions à son nom. Après un bon moment il guérit, mais il n'était pas totalement libéré, il parlait difficilement et pouvait lever qu'une seule main sur deux, mais il faisait beaucoup d'efforts et souffrait. Il a souffert pendant quinze ans (depuis l'année 5743) et décéda le 19 Tamouz 5758. Il vécut environ 73 ans.

#### 10-10. איך חשבה אור ההלכה, והتلמוד בוגלם מי יIRON.

Il y avait à ce moment-là des grands du monde qui ont fait des miracles et des prodiges et qui ont bien expliqué la Guémara. Aujourd'hui, nous avons perdu tout cela. Mais certains disent : « à quoi ça sert d'étudier tout cela ? Nous étudions la Halakha concrète et c'est tout ». Non, il faut savoir que ce n'est pas comme ça. Il y a un chant de lamentation que l'on dit le 9 Av avant de commencer Eikha. Il est écrit : « איך חשבה אור ההלכה, והتلמוד בוגלם מי יIRON ». Qu'est-ce que cela veut dire ? La lumière de la Halakha s'est obscurcit, chacun s'improvise décisionnaire en Halakha et sort de son pantalon, de son chapeau ou de sa poche toutes sortes d'idioties. Tu sais pourquoi ? Parce que l'étude du Talmud reste solitaire, qui peut le comprendre ?! S'ils comprenaient bien le Talmud, il n'y aurait pas de disputes idiotes.

11-11. Certains étudient tous les commentateurs, mais non, ce n'est pas comme ça qu'il faut faire. Il faut étudier un sujet avec Rachi en étant très précis, avec Tossefot, le Rif, le Ran et le Roch ; c'est ce qu'il faut pour comprendre la Halakha. Des fois il y a une difficulté sur laquelle ils ne se sont pas arrêtés, alors tu dois ouvrir les commentateurs, comme le Maharcha, le Pnei Yehochou'a ou autres. Et le Rambam, il faut être très précis, car chaque mot et chaque lettre écrite par le Rambam est incroyablement précis. Après tout ça, tu peux approcher les décisions Halakhique, tu prends le Beth Yossef c'est tout. Car il est impossible de lire tous les livres du monde.

### 12-12. Le Gaon Rabbi Avraham Haïm Naé

Le 20 Tamouz, c'est le jour du décès du Rav Avraham Haïm Naé qui était un grand Gaon. Il est resté quarante ans avec les habitants de Bakara en Égypte. Il a appris beaucoup de choses d'eux. Avant tout, il a appris comment s'envelopper du Talith, car les ashkénazes se couvrent les yeux lorsqu'ils s'enveloppent du Talith. Et lui a vu comment s'envelopper les Ychmé'élîm, car les ancêtres des habitants de Bakara (ou peut-être eux-mêmes) ont pris exemple sur les Ychmé'élîm. Comment font-ils ? Ils ont un Barnous (une cape) et prennent l'extrémité pour la mettre vers l'arrière. C'est leur façon de s'envelopper, ils ne couvrent pas les yeux. Il écrit : lorsque l'on se couvrent les yeux au moment de s'envelopper du Talith, ce n'est pas valable et on n'a pas rempli l'obligation de cette Miswa. Il ajoute : « ceux qui se couvrent les yeux ne sont pas quitte de cette Miswa et en plus ils font une coupure entre l'enveloppement et l'habillement du Talith lorsqu'ils récitent les versets : « מה יקר » ». Alors que faut-il faire ? Soit immédiatement après la Berakha il faut faire descendre le Talith et sur tout le corps et réciter ensuite « מה יקר », une fois que les coins du Talith sont vers l'arrière. Où alors faire comme le Ben Ich Haï, mettre le coin droit du Talith vers la gauche et mettre le coin gauche vers l'arrière, faire descendre le Talith et ensuite dire une fois « מה יקר ». C'est ainsi qu'il est rapporté dans le livre Beth Oved (40b), et c'est un livre de Halakha qui s'appuie sur la Kabala, sur qui on peut compter.

### 13-13. Des cours de Torah appréciables

Que vous le sachiez, le Rav Naé était un grand homme. Il a fixé la mesure d'un dirham. Jusqu'à son époque, on pensait importante la valeur du dirham. Par exemple, le Hazon Ich (Orah Haim chap 39, lettre 9) pensait que le dirham correspond environ à 5,5

grammes et le doigt 2,5 cm, comme le inch anglais. Mais, cela n'est pas exact. Le Rav Naé a prouvé que selon le Rambam, la taille d'un « doigt » est 2 cm. Et pour comprendre la grandeur du Rav, une fois, le Rav Chimon Haï Alouf m'a raconté que le Rav Ovadia a'h lui avait parlé d'une série de questions sur le Rav Naé que quelqu'un lui avait envoyé. Et le Rav Ovadia avait dit: « mais, ce bonhomme comprend véritablement le Rav Naé ? Pour y arriver, il faut beaucoup de travail. Le Rabbi Naé était un érudit. Il a écrit des cours de Torah agréables à étudier.

### 14-14. Les Rishonim avaient un haut niveau spirituel

Dans son livre Chiouré Torah, il a écrit un commentaire sympathique. Il a rapporté la Guemara Nida (24b) qui dit : « Abba Chaoul était le plus grand de sa génération et Rabbi Tarfon ne lui arrivait qu'à l'épaule. A son tour. Rabbi Tarfon était le plus grand de sa génération, et tel Rav ne lui arrivait qu'à l'épaule... ». La Guemara énumère une suite de Rav de cette manière où chacun n'arrivait qu'à l'épaule du précédent. Tu comprends donc que le plus grand était un géant qu'on ne peut pas chercher à comprendre. Et la Guemara termine « et les gens de notre époque arrivent seulement à la hanche d'un homme appelé Parchatvina ». Ce texte n'est pas à lire au sens premier car cela voudrait dire que les premiers tanaims seraient des géants comme Og et cela n'est pas possible. Seulement, ici, on parle de spiritualité. C'est une grande découverte que fait, ici, le Rav Naé. Personne n'avait expliqué ainsi la Guemara. J'ai retrouvé un tel commentaire dans le Séfer Yohassine.

### 15-15. Un rappel céleste

A cause de nos fautes, nous sommes arrivés à une situation où nous ne ressentons plus de peine pour la destruction du temple. C'est pourquoi, de temps à autre, Hachem nous le rappelle. Tantôt avec la Shoah, tantôt avec le Corona, ou autre chose. Car, aujourd'hui, les gens ne ressentent plus rien. Durant la « semaine maigre », la société Tenouva vend des produits laitiers tellement bons que tu en oublies la privation de viande et la difficulté. Et que disons-nous de tout le mal qui nous a été fait durant cette période ?

### 16-16. Les joies ont cessé

Auparavant, on lisait la Haftara des Chabbats, durant les 3 semaines, avec un air musical triste. C'est une coutume de l'époque du Rivach dont il parle, dans son livre (chap 112). Et lorsque j'étais jeune, à Tunis,

certains faisaient de même. Dans la synagogue où on priaît, ils n'adoptaient pas cette coutume, car mon père s'y opposait car il est interdit d'agir ainsi, selon le Ari. Dans la Haftara, Hachem demande au prophète Yrmiya de prononcer des discours sévères. Il se dit trop jeune pour cela et manque de confiance en lui. Hachem le rassure et lui demande de faire la morale au peuple. Mais, il ne sera pas écouté et, finalement, Yerouchalaim et le temple seront détruits.

#### 17-17. « Je me souviens de la bonté de ta jeunesse »

Mais, dans chacune de ces 3 Haftaras tristes, il y a également des paroles de consolation magnifiques. Nous avons l'habitude de les lire avec un air musical de fêtes. Dans l'une, il est marqué (Yrmiya 2, 2-3) « Va proclamer aux oreilles de Jérusalem ce qui suit: Ainsi parle l'Eternel: je te garde le souvenir de l'affection de ta jeunesse, de ton amour au temps de tes fiançailles, quand tu me suivais dans le désert, dans une région inculte. Israël est une chose sainte, appartenant à l'Eternel, les prémisses de sa récolte: ceux qui en font leur nourriture sont en faute; il leur arrivera malheur,» dit l'Eternel." Nous lisons ces versets de consolation avec un air de fête, comme si nous étions à Pessah ou Souccot. Pourquoi? Car chaque chose énoncée par Yrmiya s'est réalisée. D'une part, il a prophétisé sur la destruction du temple, et d'autre part, il a fait preuve de beaucoup d'affection pour le peuple. Lorsqu'il annonce sa prophétie, il dit (Yrmiya 33;10-11): "Ainsi parle l'Eternel: De nouveau on entendra dans ce lieu-ci qui, dites-vous, est ruiné, privé d'hommes et d'animaux, dans les villes de Juda et les rues de Jérusalem, désolées faute d'hommes, faute d'habitants et faute de bétail, [on entendra] des accents d'allégresse, des cris de joie, le chant du fiancé et le chant de la fiancée". Ici, également, il dit comment Hachem annonce au peuple "je me souviens de la bonté de ta jeunesse". Hachem se rappelle le fait que le peuple ait accepté de quitter l'Egypte et l'ait suivi 40 années dans le désert.

#### 18-18. « Ils s'useront tous comme un vêtement. Tu les changeras comme un habit, et ils passeront »

Le 2ème verset merveilleux "Israël est un peuple consacré pour l'Eternel, le début de sa production". En quelque sorte, le monde a été créé pour notre peuple. La suite du verset annonce que tous ceux qui font du mal au peuple d'Israël, seront sanctionnés. Faisons un point sur ceux qui nous ont fait du mal. Où sont-ils ? ils n'existent plus. Sanheriv était un géant roi qui a exilé les 10 tribus dont nous n'avons plus de nouvelles

jusqu'à aujourd'hui. Qu'est devenu Sanheriv? Et l'empire babylonien qui était à son apogée, avec une muraille extraordinaire, tellement épaisse que dessus, pouvait rouler 2 carrosses de 6 chevaux, côte à côte, sans se toucher. Et Yrmiya avait annoncé (51;58): « Les murs de la grande Babel s'écrouleront de fond en comble ». Aujourd'hui, il ne reste même pas une seule pierre de cette muraille. Yrmiya avait prédit cela 2 générations auparavant. Nous connaissons tous la terrible fin de Nabucodonozor... Et que reste-t-il de l'empire babylonien aujourd'hui ? Rien !

#### 19-19. Que reste-t-il de l'Egypte antique ?

Après l'empire babylonien, il y a eu la Grèce qui nous a fait beaucoup de mal, avec Antiochus. Et qu'en reste-t-il ? Rien, si ce n'est des enfants qui y vendent des peignes pour 10 centimes. Après eux, est arrivé l'empire romain, cruel et menaçant. Mais, par la suite, lui aussi s'est dégradé et il y a eu, durant une centaine d'années, une succession annuelle d'une centaine de Césars pour tenter de redresser la barre. Et pourquoi ? Car c'était la fin de Rome. En l'an 476 de la nouvelle ère, les Mongols, ancêtres des allemands, sont arrivés et ont anéanti l'empire romain. Ensuite ? C'est pas terminé. Il y a eu les Tartares, les Tsars, les communistes, et tout cela a disparu.

#### 20-20. Pourquoi une deuxième vague de Corona ?

Aujourd'hui, les gens pensent autrement. Au début, lorsqu'avait commencé le Corona dans les autres pays, et pas en Israël, le pape avait dit : « apprenez des juifs qui respecte le shabbat ». Alors, une centaine de curés ont commencé à entonner « Chéma Israël ». Malheureusement, l'épidémie est arrivé chez nous. Il y a peu, Israël était un exemple pour les nations, par rapide au faible taux de contamination du Corona dans notre pays. Malheureusement, aujourd'hui ce n'est plus le cas du tout. Certes, il n'y a que peu de décès de cette épidémie. Mais, il y a, tous les jours, un millier de personnes contaminées en plus. Comment ? On nous demande de prendre des précautions, mais certains ne font pas attention. On pense que c'est un concours de circonstances, mais pas du tout! Tant qu'on craignait le Corona et qu'on a arrêtait les transports routiers le Chabbat, il y avait des miracles. Mais, après s'être habitué à la situation (dans quelques endroits, ils ont repris les transports), regardez les résultats.

#### 21-21. Bénis Celui qui guérit les malades

On souhaite un grand mazal Tov à notre cher Rabbi

Ami Maimoun, qui va de partout pour réjouir tout le monde et mettre la joie chez chacun. Je me suis demandé pourquoi, selon Rabbi Nahman, la ségoula pour la guérison est de lire Chir Hachirim? Dans ce chant, tous les membres du corps sont cités, et lorsque tu arrives au passage d'un membre, cela redonne la santé à celui-ci. Également, il y est marqué « בָּרוּךְ דָּבֵר » (sauve-toi mon bien aimé). Le mot ברוך (Baruch) porte les initiales de ברוך רופא חוליים (Bénis Celui qui guérit les malades). Et le mot ברוח (sauve-toi) demande aussi de s'éloigner des contaminants. Il faut porter le masque jusqu'à ce Qu'Hachem aie pitié.

### 22-22. Montons à Sion, vers Hachem

Il y a un livre, écrit par un des Rishonim, il y a 700 ans. C'est un commentaire sur le livre de Daniel, nommé Berakha Méchouléchet, écrit par un grand sage,, Don Yossef fils du Gaon Ibn Yehia le Séfarade. Dans ce livre, il écrit qu'à la fin du cinquante-huitième siècle depuis la création du monde, environ, aura lieu la fin des temps prévue, afin que le peuple d'Israël puisse vivre paisiblement sur sa terre, environ 300 ans. Qu'est-ce qu'il y a d'extraordinaire dans ce commentaire ? La plupart des commentateurs prédisaient la période messianique proche de leur époque. Par exemple, le Rav Saadia Gaon, décédé en 4702 annoncé la fin des tels pour 4748. Le Rambam prédisait un retour de la prophétie juive en 4976, alors qu'il décédait 11 ans auparavant. Le Ramban prévoyait le Messie pour l'an 5118, comme le Ralbag. Et d'autres ont fait de même, en prédisant une date proche de leur temps. Alors que le Gaon Don Yossef annonçait, il y a 700 ans, une fin des temps pour notre époque. C'est ce qu'on ressent, et on qu'on a commencé à vivre en 5708. On ne va pas commencer à dire, comme certains, que cela a été l'œuvre du Satan. Hachem a permis au Satan de séduire les sages d'Israël pour rester en Europe de l'Est jusqu'à la terrible Shoah. On doit écouter notre voix intérieure qui nous influence à venir habiter en Israël. Cela suffit de vivre dans les pays étrangers, revenez en Israël, faites Techouva? Et nous mériterons tout le bien du monde

### 23-23. Chacun ressent le deuil pour le temple, en fonction de son niveau

J'ai vu cette semaine, une histoire avec l'Admour de Leilov. Il y a quelques temps, un juif est venu se plaindre auprès de lui, pour ses problèmes de santé, des difficultés avec ses enfants, une vie difficile etc. Le Rav lui a demandé : « As-tu de la peine pour le fait que tu n'as pas offert le sacrifice quotidien aujourd'hui ? ». L'homme demanda de quoi il s'agissait et le Rabbi lui expliqua. Cela a été rapporté dans Marwé lassamé, pour montrer à quel point les gens n'ont plus de ressentiment pour le temple, à la manière l'Admour de Leilov. Excuse-moi, l'Admour était extraordinaire. Un simple homme ressent difficilement la douleur. La Guemara Ketoubot (62a) raconte qu'un soupir brise l'élan de l'homme. Un jour, un juif et un non-juif faisait une route ensemble et le non-juif n'arrivait pas à marcher au même rythme que le juif. Le non juif lui a rappelé la destruction du temple en espérant que cela calme le juif. Mais, le résultat ne fut pas celui escompté. Le non juif demanda alors : « Is rabbins seraient-ils des menteurs ? Normalement, une mauvaise nouvelle brise l'élan de l'homme ? ». Le juif répondit: « cela est vrai pour une annonce nouvelle, pas pour des choses connues... »

### 24-24. Le vin pour un Cohen, aujourd'hui

Le Zohar raconte qu'un non juif est venu chez Rabbi Elazar pour lui dire: « Regarde, votre temple est détruit, alors que notre pouvoir est en plein essor.. » et Rabbi Elazar lui répondit normalement. Quelqu'un m'a alors demandé comment cela se fait-il que Rabbi Elazar ait répondu normalement, sans être touché, alors qu'il a vécu peu après la destruction. Je lui ai répondu, à l'aide de la Guemara Taanit (17a), où Rabbi a autorisé le vin aux Cohen parce que cela faisait déjà « longtemps » que le temple n'avait pas été reconstruit. Cent ans après, les gens désespéraient déjà. Alors, comment comparer les gens à l'Admour de Leilov?

### 25-25. Ressentir, comprendre, et expliquer les lamentations

C'est pourquoi il faut lire les lamentations, les comprendre et les expliquer pour ressentir le deuil de la destruction du temple. Il faut vivre la lamentation. Hachem nous ramènera alors nos exilés, reconstruira le temple, nous aimera à nouveau comme auparavant, Baroukh Hachem leolam Amen weamen

Celui qui a béni nos saints patriarches Abraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs, les lecteurs et les téléspectateurs du direct. Qu'Hachem accorde leur souhait en bien, une bonne santé, bonne réussite, joie, richesse et honneur, longue et bonne vie, ainsi soit-il, amen.



446

# ONEG SHABBAT

## DEVARIM 5780

### UN PEUPLE ETERNEL. Rav Arié Levy

Hashem déclare : « Ils Me feront un Sanctuaire et Je résiderai à l'intérieur d'eux ». Et non pas à l'intérieur de lui, allusion au Beth Hamikdash qu'IL leur a demandé de construire : ceci vient enseigner que la Shekhina réside à l'intérieur de chacun d'entre nous. Le Alshekh écrit que le cœur du Juif est la résidence véritable de la Shekhina, le Beth Hamikdash en tant qu'édifice n'en étant que la représentation symbolique. Dans le même sens, le Rav 'Hayim de Volojine écrit que le corps tout entier est le Temple, et le cœur, le Saints des Saints.

La destruction du Beth Hamikdash ne concernait que du bois et des pierres, matériaux d'une représentation symbolique : mais le cœur du Juif existe toujours et la Shekhina ne l'a en fait jamais quitté et comme le promet le prophète Elie, elle ne le quittera jamais. Où qu'il en soit, même extrêmement éloigné du Judaïsme et de la pratique des Mitsvots, inlassablement, Hashem attire l'homme vers Lui. L'étincelle intérieur ne s'éteint pas, et bien qu'il ait porté préjudice « au bois et aux pierres de Son Temple », le cœur, véritable Sanctuaire, n'est jamais abandonné par Hashem qui y réside en permanence et appelle : « *Je suis l'Eternel, même après la faute. Te sentiras-tu amoindri, loin de Moi et de Ma Torah ? Je suis la, sache-le, bien présent à l'intérieur de toi* ».

Nous croyons celui qui ne dit rien éprouver pour le Judaïsme. Nous savons qu'il est sincère, que ce n'est pas toujours un choix délibéré et que de nombreuses raisons peuvent expliquer son indifférence. Pourtant, aussi justifié qu'elle soit, elle est l'œuvre du Yetser Ara. Sans relâche, il travaille à affaiblir la Emouna du peuple élu par le Créateur du monde. Mais le lien subsiste puisque le Sanctuaire intérieur qu'est le cœur de l'homme ne se détruit pas. Tout comme le diamant à son extraction ressemble à une motte de terre sans valeur aucune, qu'il faut polir pour que se révèlent l'éclat et la beauté de la pierre précieuse. Ainsi est le cœur d'un fils d'Israël. Lorsque, 'has veshalom, une maladie va atteindre l'homme, il va de suite demander une Berakha et va fréquenter plus souvent les lieux d'étude et de prière, preuve que la Shekhina est bien présente en lui.

Alors certes Hashem a détruit le Beth Hamikdash, brûlé et brisé le bois et les pierres qui le composaient, mais IL a laissé en nous Sa Shekhina, source extraordinaire de réconfort et d'élévation. C'est très précisément du point culminant de l'obscurité que le soleil perce et éclaire le monde, explique le Maharal de Prague. De même, la graine enfouie dans la terre ne reçoit la force de renaitre à la vie pour croître et fleurir, qu'après s'être décomposée. Le Maharal se réfère aux enseignements de la Guémara : « *A la vue des ruines du Temple, Rabbi Akiva se mit à rire, alors que ses compagnons, Raban Gamliel et Rabbi Eléazar éclatèrent en sanglots. Nos Sages se demandent pourquoi riait-il. Rabbi Akiva avait compris le message que ces ruines véhiculaient : à ce niveau de chute, devait commencer pour le peuple Juif le premier stade de la délivrance* ».

La chute annonce le redressement. Lorsqu'on a séjourné dans l'obscurité la plus totale, Hashem répand alors sur nous Sa lumière sublime, qui n'a cessé de nous accompagner dans l'exil.

Poursuivi par les décrets, les expulsions et les tentatives d'anéantissement physique et moral, là où tout autre peuple aurait dû normalement disparaître, Israël vit et continuera d'exister, et ce, grâce à l'étincelle vivace qui éclaire le cœur du Juif.



« Voici les paroles que Moshé adressa à tout Israël de l'autre côté du Yarden (...) »

Rashi explique ici : Comme il s'agit de paroles de reproches que Moshé dit aux Bnei Israël et que la Torah mentionne tous les endroits où ils ont irrité Hashem, les faits sont rappelés de façon allusive, par égard pour eux. Lorsqu'une personne veut faire un reproche à son fils ou à son élève, elle doit attendre l'instant propice pour le faire. Mais si cela doit prendre beaucoup de temps, elle patientera jusqu'à ce qu'elle soit certain que son fils ou son élève prêtera oreille attentive à ses paroles. On apprend cela de Moshé qui a adressé des reproches au peuple d'Israël sur la rive orientale du Yarden. Il a attendu que s'écoulent les 40 années à marcher dans le désert, instant opportun pour qu'ils acceptent ses remontrances.



« Ramène-nous vers Toi, O Hashem, et nous reviendrons. Car si Tu nous as rejetés, Tu as exercé contre nous Ton courroux jusqu'à la limite ».

Les deux derniers versets de Eikha (*livre des lamentations que nous lisons le jour de Tisha BeAv*) traduisent les pensées d'une personne au comble du désespoir. Ils

désignent un être qui se sent loin de Hashem, qui est si profondément enfoncé dans le péché qu'il n'a même pas la force de l'implorer. Il n'est pas non plus capable de briser l'opacité de son cœur. Que peut faire celui qui se trouve dans un tel état ? Le seul rayon de lumière pour lui, c'est qu'il voudrait que les choses soient différentes. Il peut construire là-dessus et commencer, tant bien que mal. Qu'il fasse au moins ce qu'il peut faire, même si c'est insignifiant. S'il le fait sans calculs et sans conditions, Hashem l'aidera à réveiller son cœur obtus jusqu'à ce qu'il arrive aux portes de la Teshouva.

C'est dans ce genre de Teshouva que l'homme dit à Hashem : « *C'est Toi qui doit me ramener !, Reviens, O Hashem, jusqu'à quand ? Prends en pitié tes serviteurs !* ». Il n'éprouve qu'un léger tressaillement spirituel et espère qu'Hashem fera le reste à sa place. Et Hashem prend ce léger sursaut comme suffisant. A partir de ce moment-là, IL va le prendre en charge et Le guider vers le Repentir complet. C'est à ce genre de Teshouva que le verset cité fait référence.

**Le secret de cette Teshouva se cache dans les derniers mots du verset : ad meod. Nous l'avons traduit par « jusqu'à la limite », c'est-à-dire jusque devant la limite, mais pas au-delà de la limite. Même s'il semble qu'Hashem nous ait complètement rejetés à cause de nos fautes, Son courroux n'a pas atteint la dernière extrémité. Et puisqu'IL agit mesure pour mesure (*mida keneged mida*), en fonction de notre propre comportement, cela signifie que nos fautes non plus n'ont pas atteint la dernière limite. Il reste une particule de sainteté qui n'a pas été touchée par la faute, et c'est de là que peut venir la guérison.**



**torahome.contact@gmail.com**

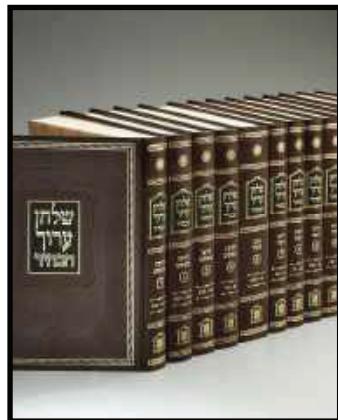
# ■ ESHET 'HAYIL : TishaBeAV, selon le Yalkout Yossef



La veille de Shabbat 'Hazon, c'est-à-dire ce Shabbat, il sera permis de goûter les plats que l'on prépare pour le soir, bien qu'ils contiennent de la viande, car cela constitue une Mitsva. Mais celle qui s'en abstient et se montre plus stricte aura un mérite particulier

- Le jour de TishaBeAv, lorsqu'on prépare le repas, on le droit de rincer les légumes sous l'eau, bien que les mains se mouillent par la même occasion
- Les femmes aussi ont l'obligation de jeûner le jour de TishaBeAv, et il est interdit d'agir différemment. Les femmes enceintes et les nourrices, qui sont pourtant dispensées d'observer les autres jeûnes, sont également tenues de respecter jusqu'au bout celui de TishaBeAv
- Une femme enceinte ou qui allaite ne jeûne pas si elle est malade. Si elle se sent seulement très faible, alors elle demandera conseil à un Rav
- Les femmes sont aussi astreintes de ne pas porter des chaussures de cuir, mais il est permis de porter des sandales de toile, de bois ou de caoutchouc, ainsi elles ressentent la dureté du sol à travers leur semelle, c'est comme si elles marchaient pieds nus
- Certaines ont pour habitude de balayer toute la maison avec entrain, de faire les lits et ranger la maison l'après-midi de TishaBeAv, ce qui renforce leur Emouna. En effet, le Mashia'h doit naître le jour de TishaBeAv, comme le dit le Midrash. Mais il ne convient pas à des femmes instruites qui connaissent la Torah de se conduire ainsi
- Il faudra dormir dans des lits séparés et respecter tous les interdits de Nida de la veille jusqu'à la sortie du jeûne (*pas d'intimité conjugale, ne pas dormir dans le même lit, ni se passer des objets de main en main...*)

# ■ HALAKHOT : TISHABEAV, selon le Yalkout Yossef



- a) A Tish'a Be'av, il est interdit de manger et boire, de se laver, s'enduire, de mettre des chaussures en cuir et de pratiquer l'intimité conjugale de la veille au soir jusqu'au lendemain à la sortie du jeûn
- b) Même les femmes enceintes et les nourrices sont astreintes à jeûner, sauf si elles sont malades
- c) Il est préférable de s'abstenir de fumer. Mais si c'est pénible, c'est autorisé, mais pas en public
- d) Le matin, au lever, on ne se lave que les bouts des phalanges : lorsqu'on les a essuyés et qu'elles sont encore humides, on peut alors les passer sur les yeux. En aucun cas il est permis de se laver la figure ou les mains
- e) Il faut mettre des chaussures qui font sentir la dureté du sol (Crocs, savates, baskets en toile...)
- f) Le soir et le matin, on s'assied (à la maison comme à la synagogue) à même le sol comme des endeuillés, jusqu'à l'heure de Min'ha : la coutume de Yeroushalayim est de mettre le talith et les tefillines le matin. Ceux qui désirent agir de cette façon et redonner du lustre aux anciens Sages, agissent correctement. Selon d'autres, ils les mettent à Min'ha : chacun respectera ses coutumes sans créer de disputes inutiles
- g) Il est interdit d'étudier la Torah, les Prophètes et les Ketouvims, Michna, Guemara, ni lire les Tehilims, car tout cela réjouit le cœur. Toutefois, on étudiera les livres de Iyov et d'Eikha ou les Halakhots des endeuillés

Leilou Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradjji ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

# ■ PLATON NE POUVAIT PAS COMPRENDRE



A Tishabeav nous pleurons pour toutes les souffrances de notre peuple au cours des années de l'exil, les horreurs, les pogroms, l'antisémitisme et la Shoah. Car la destruction du Beth Hamikdash est la source de toutes les vicissitudes qu'a traversées le peuple d'Israël à travers les âges, et qu'il traverse encore. Aujourd'hui, nous sommes dans les ténèbres spirituelles, nous demandons des conseils et des orientations, nous avons soif d'entendre la parole de Dieu. C'est sur la rupture de notre connexion spirituelle avec Lui que nous pleurons, prions et continuerons d'être endeuillés jusqu'à ce qu'Hashem restaure Son Temple et Ses prophètes.

Avez-vous des difficultés à gagner votre vie ? Des difficultés à trouver l'âme sœur ? Des problèmes physiques ou psychologiques ? Vos prières ne sont pas exaucées. Tous ces maux viennent d'une même source : la destruction du Beth Hamikdash.

Une histoire raconte comment, après la destruction du premier Temple, le célèbre philosophe nommé Platon est venu de Grèce et a visité Jérusalem. Ce dernier y a rencontré le prophète Yirmi'a qui portait le deuil du Temple détruit. Platon se tourna vers le prophète d'un air interrogateur et lui demanda : « Comment un grand sage juif comme toi peut-il pleurer sur des arbres et des pierres ? Ne comprends-tu pas qu'il est inutile de pleurer sur le passé ? ». Yirmi'a demanda en retour : « Tu es philosophe, pose-moi des questions philosophiques ». Platon évoqua des questions de philosophie compliquées, n'ayant pas de solution. A sa grande surprise, le prophète Yirmi'a résolut question après question. Le philosophe, profondément impressionné, demanda : « Où avez-vous puisé cette remarquable sagesse ? ». Le prophète répondit : « Cette sagesse, je la tire de ces arbres et de ces pierres dont je porte le deuil. De plus, tu m'as demandé comment il se peut qu'un sage pleure sur le passé. Malheureusement, je n'ai pas pu te répondre, parce que tu ne comprendrais pas la réponse ! ». Le philosophe, malgré sa grande sagesse, était loin d'une relation personnelle avec Dieu. Pour lui, Dieu est simplement « créateur de la nature et du cosmos ». Mais pour nous, Dieu est notre Père, et l'entité la plus proche qui soit. Dieu nous dit dans la Torah : « Vous êtes les enfants du Seigneur votre Dieu » (Deutéronome 14). Notez que lorsque nous prions : « Écoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un », nous disons dans le verset que ce Dieu est « notre Dieu », ce Dieu qui nous a fait sortir d'Egypte et nous a choisis pour être Son peuple.

Platon ne pouvait pas comprendre une chose simple que tout enfant juif ressent au fond de son cœur. Si seulement nous pleurions assez fort, tous les pleurs de toutes les générations se réuniraient jusqu'à ce que notre Père exauce les souhaits de notre cœur, et que le Temple soit construit pour nous à nouveau. Nos Sages nous ont transmis : « Celui qui s'endeuille pour Jérusalem méritera de la voir dans sa joie » (Ta'anit 30b). Toute personne qui a pleuré et a porté le deuil du Temple méritera de vivre la résurrection quand il sera reconstruit. Toute personne qui aura pleuré méritera le salut et la consolation.

Cela signifie que nous ne pleurons pas pour un fait révolu, mais pour notre avenir véritable et tangible. Grâce à notre deuil, nous mériterons un nouveau Beth Hamikdash. Cette chose-là, le philosophe ne peut la comprendre, précisément parce qu'il est un philosophe et pas un « fils ». Nous, fils et filles du Créateur, comprenons que nos prières se joignent ensemble, et qu'il y a un espoir dans le peuple d'Israël, précisément parce que nous implorons Hashem comme des enfants et non comme des philosophes.



*Vous désirez recevoir 1 Halakha par jour sur WhatsApp ?  
Enregistrez ce numéro dans vos contacts et envoyez le mot  
**« Halakha » au (+972) (0)54-251-2744***

רְפֹאָה לְכַפּוֹד לְשִׁיחָה בְתְּרֵבָה • שְׁלֹמֶם בְּנֵי לְחֻרָּה • לְגַאת בְּתְּמִירָם • סִימָן לְרָהָה בְתְּאַסְתָּר • אֲסֹתָר בְתְּחוּמָה • מְרָקוֹדָה בְּנֵי פּוֹרְטָנוֹגָה • יְוָסָף וְזַיִם בְּנֵי מְרוֹלָה  
• רְמוֹגָה • אַלְדוֹן בְּנֵי מְרִים • אַלְשָׁן רְחֹלָה • יוֹמָבָל בְתְּאַסְתָּר הַמְּסָלֵל בְתְּלִילָה • קְמִינִיתָה בְתְּלִילָה • תְּיַצֵּק בְּנֵי לְאֹתָה בְתְּסִרְתָּה  
• אַתְּבָה יְעָל בְתְּסִוְן אַבְּיָבָה • אַסְתָּר בְתְּאַלְךָן • טְיַעַטָּה בְתְּקָמָולָה • אַסְתָּר בְתְּלָרָה

# MAYAN HAIM

edition

**DEVARIM**

**Samedi**  
**25 JUILLET 2020**  
**4 AV 5780**

**entrée chabbat : entre 19h59 et 21h21**  
 selon votre communauté  
**sortie chabbat : 22h37**

- 01** Le caractère impalpable de la haine gratuite  
Elie LELLOUCHE
- 02** Réfléchir avant d'agir  
Ephraïm REISBERG
- 03** Les merveilleuses étapes du lien  
David WIEBENGA
- 04** Halakha : Elles aussi ont assisté au miracle  
Charles BOUAZIZ

## LE CARACTÈRE IMPALPABLE DE LA HAINE GRATUITE

Rav Elie LELLOUCHE

Nous savons que le premier Beth HaMikdash fut détruit du fait des trois transgressions considérées par la Torah comme les plus graves. L'idolâtrie, les relations interdites et le meurtre qui avaient, peu à peu, à l'époque du premier Temple, «élu domicile» au sein de la nation juive, avaient fini par gangrener la terre d'Israël au point de conduire, inexorablement, à la perte du centre spirituel séculaire de la vie juive et au premier exil babylonien. Le second Beth HaMikdash, nous explique encore la Guémara au traité Yoma (9b) connut, quant à lui, sa fin tragique du fait de la haine gratuite.

Analysant la gravité respective de ces deux malheurs et des fautes qui en furent à l'origine, Rabbi Yo'hanan et Rabbi Él'azar nous enseignent que, non seulement, le premier exil babylonien, d'une durée de soixante-dix ans, fut relativement court mais, qui plus est, la génération qui le subit eut le mérite, par le biais du prophète Yrméyahou, d'en connaître le terme. Par contre, nos générations subissent, jusqu'à présent, l'exil lié à la destruction du second Temple sans en entrevoir le terme. Poursuivant son analyse, la Guémara justifie cette différence, quant à la connaissance du terme de l'exil, par la nature même de chacune des fautes qui provoquèrent ces malheurs. Ainsi, soulignent Rabbi Yo'hanan et Rabbi Él'azar, la génération du premier Beth Hamkdach, dont les fautes étaient «dévoilées», eut le mérite que lui soit «dévoilée» la fin de son malheur. À l'inverse, nos générations, dont la faute que constitue la haine gratuite, est «cachée», restent dans l'incertitude quant au moment de la Délivrance Finale.

Rachi commente cette différence de «traitement» de la manière suivante. Prenant conscience du malheur qui les avait frappés et ne pouvant en ignorer les causes manifestes, les juifs, à la suite de l'exil babylonien, ne se dérobèrent pas à leurs fautes. Tout au contraire, ils les assumèrent et ainsi s'efforcèrent de les réparer. En revanche, la génération qui vécut la destruction, par les romains, du second Beth HaMikdash, chercha à étouffer sa faute. Entretenant une sorte de déni quant à la propagation de la haine gratuite en son sein, la société juive de la fin du second Temple rendait impossible son éradication. Aussi, alors que l'idolâtrie, le dévoiement en matière de mœurs ou le meurtre constituent, intrinsèquement, des fautes bien plus graves que la haine

gratuite, l'impact de cette dernière, en termes de châtiment, peut se révéler beaucoup plus dramatique.

La raison d'un tel déni tient au caractère pernicieux de ce fléau moral et social. La haine gratuite est un crime qui ne dit pas son nom. Elle se nourrit de mensonges, de bassesses et de conflits larvés insidieux permettant à celui qui la véhicule de se draper dans sa vertu. Relevant le caractère à peine palpable de cette faute, la Halakha stipule ainsi que le fait de ne pas saluer, délibérément, son prochain plus de trois jours constitue une transgression du commandement négatif interdisant de «**hair son frère en son cœur**» (Vayikra 19,17).

C'est la raison pour laquelle cette faute, explique le Gaon de Vilna, a entraîné l'invasion romaine de la Judée, la destruction du Second Temple et les persécutions qui s'en sont suivies jusqu'à nos jours. En effet, enseigne le Gaon, les quatre exils qu'a traversés le peuple juif trouvent leur correspondance dans les quatre animaux non-kasher présentant un des deux signes de pureté exposés par la Torah et dont il est question dans le livre de Vayikra (ibid. 11, 4-7). Parmi ceux-ci le porc est le seul à présenter le sabot fendu alors qu'il ne rumine pas. Or, nos Sages nous enseignent que la civilisation romaine, qui est à l'origine de la civilisation occidentale, est comparée au porc en ce sens qu'elle présente extérieurement tous les signes de la pureté (le sabot fendu) alors même qu'intérieurement sa nature est viciée (le caractère non-ruminant).

Cette particularité de l'exil romain fait directement écho à la problématique de la défaillance encore prégnante du peuple juif, quant à la haine gratuite, et ce depuis la destruction du second Beth HaMikdash. En effet, La haine gratuite, entretenue secrètement dans le for intérieur de chacun d'entre nous, se traduit, selon le principe de justice divine de «mesure pour mesure», par l'asservissement à une civilisation elle-même viciée intérieurement. Aussi, espérer échapper à cette emprise bi-millénaire de l'exil d'Édom, passe, immanquablement, par un combat déterminé contre ce mal intérieur. C'est en l'éradiquant du sein du peuple juif que pourra, réellement, s'édifier l'unité d'Israël autour de la Torah.

«Ce sont là les paroles que Moshé adressa à tout Israël en deçà du Jourdain, dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Pharan et Tofel, Labân, Hatséroth et Di-Zahav»

(Devarim 1, 1)

Ce verset introduisant le dernier des cinq livres de la Torah n'est pas simplement la narration de certains lieux de campement des Juifs dans le désert, comme c'est le cas dans le début de la Parasha précédente. Comme Rashi et le Targoum le soulignent, Moshé commence son exposé final par une réprimande dissimulée. Chacun des lieux qu'il cite dans notre verset ont effectivement été le cadre de l'une des fautes du peuple dans le désert. Le Targoum explique le dernier lieu cité dans le verset, *Di-Zahav* (littéralement "de l'or"), par «le lieu où les Juifs firent le veau "d'or». Il est intéressant de constater que le nom de cet endroit apparaît en dernier dans le verset. Chronologiquement, l'épisode du veau d'or était pourtant survenu avant les fautes mentionnées dans les autres étapes. Quel est finalement l'intérêt de placer cette étape en fin de liste, alors qu'elle symbolise une transgression antérieure aux autres, et certainement beaucoup plus grave que les autres ?

Revenons un peu sur le sens de cet épisode. La totalité des commentateurs médiévaux ont écrit que la faute du veau d'or n'est pas considérée, dans son sens simple, comme une rébellion contre Dieu. En plein culte étranger, les Juifs n'ont jamais renié la Divinité qu'ils avaient perçue quarante jours plus tôt. Il faut plutôt expliquer que, terrorisés par la solitude dans laquelle Moshé semblait les avoir laissés, ils s'étaient laissés envahir par un sentiment d'abandon, littéralement égarés dans le choix du chef spirituel qui les conduirait dans la voie de Hashem.

Le Kouzari (Rabbi Yehouda HaLévi, 1075-1141) explique cette erreur en rappelant le cas avancé dans la Guémara (Sanhédrin 61b) de ce Juif qui vit une maison d'idolâtrie et, la prenant pour une synagogue, se mit à se prosterner devant elle. De même, les Juifs ont cru bien faire, mais ont

commis, sans prémediter, une action extrêmement grave.

Il faudrait alors expliquer quelle était la gravité de cette fameuse faute, au point qu'il n'y ait pas de punition, au cours de notre histoire, à laquelle ne soit mêlée un peu de la faute du veau d'or...

Le Chem MiChemouel (Rabbi Shmuel Bornstein, 1855-1927) explique que l'essentiel de la gravité de cette faute provient du fait qu'elle a été pratiquée dans la précipitation. Dès la sixième heure venue, censée marquer le retour de Moshé du Sinaï, les Juifs se sont empressés de se rassembler autour d'Aaron et le forcèrent à nommer un « nouveau chef ». Face au refus obstiné de 'Hour, et certainement celui d'Aaron aussi, ils auraient dû sentir que cette décision à laquelle s'opposaient les deux grands leaders du peuple, nécessitait une réflexion posée et surtout beaucoup de *Yichou Hadaat* (un esprit serein). Leur problème résidait avant tout dans la précipitation quant à la prise de la décision, non sur cette dernière.

Le grand-père de cet auteur, le Rabbi de Kotzk, expliqua un jour avec subtilité la différence entre une personne réfléchie et une personne paresseuse. La première fait preuve de réflexion. Elle est posée, et ne se précipite pas pour agir. Le paresseux est à définir comme quelqu'un qui est trop paresseux pour... prendre le temps de réfléchir ! A contrario de la définition que nous lui donnerions, le « paresseux » agit toujours avec immédiateté et rapidité. Il ne se soucie pas de prendre le temps pour réfléchir à l'action qu'il va mener.

Ainsi ont malheureusement agi les Juifs au moment de cette faute tragique, alors qu'il fallait se montrer exemplaire dans la prise de décision, et prendre le temps de réfléchir au choix et à ses conséquences. S'ils avaient procédé de cette manière, Moshé aurait eu le temps de revenir sur place et tout le mal commis aurait pu être évité.

Au moment des faits, la Torah met en évidence l'erreur précitée : « **De bonne heure ils se sont détournés (Sarou Maher) de la voie que Je leur avais prescrite, ils se sont fait un veau de métal...** » (Chémot 32, 8).

Au moment du constat, c'est principalement le fait d'avoir agi de manière trop impétueuse que la Torah a tenu à souligner.

L'annonce de l'étape symbolisant la faute du veau d'or, *Di-Zahav*, se trouve à la fin du verset. La Torah souhaite par cette allusion nous indiquer la mauvaise racine qui a entraîné cet épisode fâcheux. Il fallait mettre cette action "à la fin", après un processus de réflexion en bonne et due forme. Mais peut-être est-ce également la racine de nombreuses (toutes?) fautes que l'homme peut commettre ? Seules la méditation et la réflexion sur l'action à mener peut orienter celui-ci à faire concrètement le bien.

Le *Yichou Hadaat* (l'esprit serein et posé) est une donnée qui doit précéder chaque événement. Pourtant, lui-même peut découler d'un d'entre eux, comme c'est le cas du deuil. Le message du deuil est justement celui de la réflexion. La personne endeuillée a, avant tout, besoin de reprendre des repères stables, réfléchir sur ce qu'elle fait et ce qu'elle fera, réévaluer chaque aspect de sa vie. C'est un événement tragique tel que le deuil qui va paradoxalement lui octroyer des forces et une sérénité revigorées. C'est le *Yichou Hadaat* retrouvé.

La date imminente du neuf av est, après tout, une idée de deuil qui surgit dans le quotidien de chaque Juif, et qui impose la nécessité de la réflexion.

En pleine course de la vie, si nous savons nous arrêter et méditer sur notre passé et notre présent, nous reprendrons le lendemain notre vie avec *Yichou Hadaat*, une sérénité retrouvée. Cet outil si puissant, est considéré comme l'antidote de la faute du veau d'or et de toutes les fautes.

# LES MERVEILLEUSES ÉTAPES DU LIEN

David WIEBENGA

Le dernier livre de la Tora: Dévarim, est composé de quatre partie:

1) Du début du livre aux dix commandements, on ne parle d'aucune mitsva. Il s'articule autour des *to'hakhot* (réprimandes) faites par Moshé au peuple. Moshé rappelle toute l'histoire dans le désert, les fautes commises par le 'Am Israel. Il dit que c'est d'ailleurs du fait de leurs fautes qu'il n'a pas pu rentrer en Eretz Israël.

2) Des dix commandements à Ki Tavo: rappel sur les mistvot explicitées dans les quatre premiers livres de la Torah. Comme Rambam le spécifie, sauf les korbanot (sacrifices réalisés par les cohanim) qui ne sont pas mentionnés

3) Dans cette même section apparaissent de nouvelles mitsvot telles que le divorce, la loi du calomniateur, de ceux qui témoignent faussement - les '*édim zomemin*' - qui veulent faire condamner à une peine spécifique une personne. En réponse, on leur applique la même sentence qu'ils auraient voulu lui faire subir. Mais aussi le lévirat qui est «l'option» qu'a un homme d'épouser sa belle-sœur si son frère décède sans enfants, afin de lui assurer une descendance

4) La dernière partie comporte les bénédictions et malédictions, suivies de la mort de Moshé Rabbénou.

## Contradiction flagrante dans le Sefer Devarim.

La Guémara nous indique qu'il ne faut pas finir une lecture de la Torah sur des malédictions car ce n'est pas un bon signe; donc le lecteur s'arrête après. Abayé stipule que ce principe s'applique uniquement aux malédictions du livre de Vayikra, mais pas à celles de Devarim car les premières ont été données par le *roua'h hakodesh* (souffle divin) alors que les dernières ont été données par Moshé lui-même.

Rashi explique que dans Vayikra, Moshé était un shalia'h (envoyé) pour les dire alors que dans le sefer Devarim, Moshé les a dites de lui-même.

Or d'après cette Guemara, on a l'impression que le Sefer Devarim est une Torah initiée par Moshé lui-même et qui ne vient pas de Hashem. À cet égard, le Rambam (3e chapitre, 8e halakha) explique que celui qui dit que la Torah ne provient pas de Hashem, même un seul verset, même un seul mot, voire même une seule lettre et dit que c'est Moshé qui l'a écrite de lui-même, est considéré comme un renégat (*cofer*).

Tossefot tente de résoudre la contradiction par seulement deux mots. Dans Vayikra, Moshé a dit ces *kelalots* (malédictions) de lui-même par *roua'h hakodesh* (inspiration divine). Quelle différence ?

Le Pa'had Yits'haq explique qu'il existe plusieurs niveaux de *roua'h hakodesh*. Car il existe deux formes de Torah : une du point de vie du *noten* - Celui qui la donne: *Torah shebikhtav* (Tora écrite) et une autre du point de vue du *mekabel* - de celui qui la reçoit: *Torah shebe'alpé* (Torah orale)

Ces deux pôles fondamentaux constitués par le donneur, Hashem et le receveur, 'Am Israël sont constitutifs de la vérité. En d'autres termes, l'écoute de la Torah amène un enseignement qui n'était pas contenu dans l'écriture de cette Torah elle-même. L'écoute dévoile une vérité manifeste inhérente à la Torah.

Comment fonctionne ce mécanisme ?

Le Maharal de Prague, dans le 21e chapitre de Gevurot Hashem, explique que toute relation se divise en quatre dimensions. Il prend l'exemple entre Hashem et 'Am Israel mais cela peut s'appliquer à toute relation entre l'homme et son conjoint, l'homme et ses enfants, l'homme et ses parents,.. :

### 1) *Shmiya* : l'écoute

Aucune communication n'est possible sans écoute, car elle brise les voiles et ouvre les portes. C'est la capacité d'une personne à intégrer quelque chose qui n'est pas soi dans le paysage intérieur qui le constitue. En d'autres termes, il se met en danger en intégrant une chose inconnue et non maîtrisée. Tout le monde est tenu de développer cette capacité.

### 2) *Zekhira* : le souvenir

Cette écoute va permettre d'éveiller le souvenir de l'origine. Comment cela fonctionne-t-il? Cette ouverture à la différence fait jaillir une ouverture à une autre différence encore plus fondamentale et inhérente à chaque être : son intrigue. Pourquoi avoir été créé? Quel est son but? Que veut Hashem de nous? Plus une personne travaille son écoute, plus elle sera sensible à ces questions. Ce souvenir ne ressurgit que par l'altruisme, vis-à-vis des autres et de soi-même, pour apprendre à se connaître.

### 3) *Reiya* : le regard

Toutes ces notions ne sont pas dans l'évidence du présent car il y a une dichotomie entre sa vie et le sens de sa vie. Donc cette origine qui réapparaît – sans être visible – devient de plus

en plus présente. L'homme fournira plus d'effort pour faire fusionner son existence et la vérité de son existence au même instant, comme par le regard qui ne capture que l'instant.

### 4) *Da'at*: la connaissance

Ce regard mène à l'union parfaite : l'harmonie. Le Maharal dit que la pensée (le *da'at*) est toujours une union car la connaissance devient une partie de soi-même.

Ce mécanisme de rapport/lien se déroule toujours dans cet ordre-là. Par exemple, on comprendra aisément que si l'on reprend notre exemple du rapport avec la Torah, un homme peut atteindre le niveau trois : un mode de vie en adéquation, une accumulation de nombreuses connaissances ; mais cette Torah peut ne pas être une partie de soi.

## Les quatre étapes franchies: merveille des merveilles

Quand ces étapes sont franchies alors se révèle un grand secret. L'homme lui-même devient un espace d'où jaillit la parole de Hashem. Ainsi, le *mekabel* (le receveur) devient le porteur d'une nouvelle parole, Torah constitutive de la Torah elle-même.

C'est ainsi que Tossefot résout la contradiction et dit que Moshé Rabbénou n'a rien inventé mais il a fait rejoailler la vérité à partir de lui-même. C'est le principe même de la Torah qui est le reflet de la Torah de Hashem à partir d'une source singulière. Chacun peut développer le secret d'une écoute qui va donner une couleur particulière au reflet de la lumière divine

C'est comme un rayon de lumière composé d'un large spectre qui se diffracte sur un prisme. Il en ressort des couleurs différentes mais qui proviennent toutes du rayon initial. Chacun d'entre nous a donc la responsabilité de redire la Torah avec les qualités de sa personnalité selon sa couleur particulière qui est constitutive d'une vérité de la Torah. On devient ainsi partenaire de Hashem dans l'expression de la vérité absolue qui est la Torah.

D'où, à partir d'un certain degré d'initiation, la nécessité de produire des 'hidoushim (des nouveautés inédites dans la Torah). Cela ressemble à un pianiste virtuose qui crée de la musique, mais on comprendra aisément qu'il faut commencer par les bases du piano: les classiques diro-nous ! Sinon c'est une simple opinion et ce n'est pas intéressant.

# HALA'KHA: ELLES AUSSI ONT ASSISTÉ AU MIRACLE

Charles BOUAZIZ

On connaît le principe général qui enseigne que les femmes ne sont pas tenues au mitsvot positives liées à un temps précisément d'accomplissement (*Mitsvot 'assé chéhazeman gramma*)

Rabbi Yehochoua ben Lévi dit [cependant]: « les femmes sont assujetties aux quatre verres (de vin pendant le seder) car elles aussi ont assisté au miracle »

(Pessa'him 108a-108b)

Rashi et Rachbam expliquent que c'est grâce à elles que le peuple a été sauvé. Il en va de même pour la Meguila d'Esther, ainsi qu'à 'Hanouka au sujet du rôle de Yehoudit. Néanmoins l'obligation faite aux femmes demeure difficile à comprendre, car les femmes n'ont pas été au cœur du miracle.

Du reste, d'après le Talmud yeroushalmi, même si elles étaient concernées par le décret d'extermination (à Pourim), on voit qu'elles ne sont pas soumises à la mitsva de résider sous la souka, bien qu'elles aient assisté aux miracles et se soient trouvées aussi sous les nuées de gloire) car la souka est un commandement de la Torah, ce qui n'est pas le cas des quatre coupes de vin (pendant le séder) qui est un commandement d'ordre Rabbinique. On apprend ici que les femmes ne sont soumises aux mitsvot liées au temps, par l'application du principe : « elles aussi ont assisté au miracle » que pour les mitsvot d'ordre rabbinique.

Tossefot (Meguila 4a) revient sur cette notion en ces termes : Rachbam (Rabbi Shmuel ben Méir, c. 1085 - c. 1158) explique que le sauvetage du peuple s'est opéré essentiellement par l'action des femmes et cette expression est problématique pour le petit fils de Rashi car dire qu'elles ont aussi assisté sous-entend une participation accessoire (les hommes assistaient au miracle... et les femmes y étaient aussi !) C'est pourquoi Rachbam préfère dire que même si les femmes étaient aussi dans l'incertitude d'être exterminées (à Pourim), ou furent asservies à Pharaon en Égypte, et de même à 'Hanouka, les mauvais décrets étaient surtout édictés contre elles spécifiquement (ce qui justifierait pour lui l'obligation des femmes s'agissant pourtant de mitsvot liées au temps).

Dans une responsa, le Maharam de Rothenburg (Rabbi Méir ben Baroukh, 1215-1293) écrit : « Rabbénou Tam (Rabbi Ya'akov ben Méir 1100-1171)

explique que les femmes sont assujetties aux trois repas de Shabbat, bien qu'il s'agisse de mitsvot liées au temps, car elles étaient aussi présentes lors du miracle (de la manne) ; elles donc sont tenues de faire motsi sur les 2 pains de Shabbat. Je ne sais pas si cela est juste, poursuit le Maharam. Cet argument n'est pas probant, car même si les femmes étaient présentes (au moment du miracle), la mitsva vient du miracle qui a sauvé le klal Israël qui était en péril et dont elles ont profité. De même pour Pourim (Meguila), ainsi que pour Pessa'h (quatre coupes de vin du seder) et pour 'Hanouka.

Le Beth Yossef (Rabbi Joseph ben Ephraim Karo, 1488-1575) pose la question: «Qu'en est-il des 'avadim (esclaves)? Il s'agit des 'avadim émancipés (*mechoukharim*) ainsi que l'écrivent Maïmonide (1138-1204) et le Smag (Rabbi Moshé ben Ya'akov de Coucy, première moitié du XIII<sup>e</sup> s.) puisque ce sont des 'avadim qui ont été circoncis et se sont trempés au mikvé pour accéder à un statut similaire à celui des femmes. Ils rappellent que toute mitsva à laquelle la femme est soumise, le 'ived (l'esclave) sera également tenu de l'accomplir. Même si la femme n'est tenue d'accomplir cette mitsva que du fait d'avoir été aussi présente au moment du miracle, d'après ce même raisonnement l'esclave sera aussi assujetti puisque également présent au moment du miracle et soumis au même préjudice potentiel lié au mauvais décret, du fait d'avoir fait la Brit mila. Cependant d'après les commentateurs, même si ces esclaves ont aussi assisté au même miracle, il y a lieu de dire que leur statut ne sera pas similaire à celui de la femme, car le miracle a été opéré grâce aux femmes de sorte que s'agissant de mitsvot liées au temps, l'esclave n'y sera pas assujetti.

Le pilpoul est beaucoup plus vaste mais le format du présent feuillet impose de limiter les développements.

En conclusion, quelques rappels halakhiques tirés du Yalkout Yossef:

**Souka:** les femmes et les esclaves sont dispensés de la souka. Et s'ils sont plus exigeants envers eux-mêmes (en s'astreignant à manger dans la souka) ils tireront un mérite de cette exigence. Néanmoins ils n'ont pas la possibilité de prononcer la bénédiction « ...qui nous a sanctifiés par Ses commandements

et nous a ordonné de demeurer dans la souka» puisqu'ils ne sont pas tenus d'accomplir cette mitsva, et qu'il y a un risque de bénédiction récitée en vain (*berakha lévatla*).

**Pessa'h:** les femmes sont également tenues de lire le Hallel en entier avec ses bénédictions la nuit de Pessa'h avant de commencer le séder, et même d'après Maran Ovadia z"l elles peuvent acquitter les hommes en prononçant elles mêmes les bénédictions à la condition que celui qui entend n'ait pas la possibilité de réciter lui-même le Hallel de sorte qu'il devra écouter et suivre le Hallel du début jusqu'à la fin avec ses bénédictions.

Les hommes comme les femmes sont assujettis à la consommation des quatre verres de vin du seder.

**'Hanouka:** les femmes sont tenues d'allumer des lumières de 'Hanouka car elles ont bénéficié du même miracle, et l'épouse peut acquitter son mari de la mitsva de l'allumage. C'est pourquoi si le mari tarde à rentrer, il vaut mieux que sa femme allume à la sortie des étoiles, et cela aussi acquittera son époux selon le principe « un émissaire délégué est la continuité du déléguant ». Elle devra prononcer les bénédictions selon l'usage.

**Pourim:** tout le monde, à savoir les hommes, les femmes et les convertis sont tenus d'assister à la lecture de la Meguila. La femme est tenue d'accomplir la mitsva de michloa'h manot, qu'elle remet à une autre femme.

Shabbat chalom et tsom kal ! Puisse Hashem réconforter les enfants d'Israël et qu'il nous fasse assister à la reconstruction à notre époque du beth haMiqdach.

(*Pilpoul halakhique à partir des chi'ourim du Rav Zev Paperman, Rosh Kollel du Kollel de Créteil. Sur l'obligation des femmes au regard des mitsvot liées au temps à partir du principe: «elles aussi ont assisté au miracle»*)

**Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'acov DAIAN**





## Parachat Devarim *Chabbat 'Hazon*

Par l'Admour de Koidinov shlita

Ce chabbat s'appelle "**Chabbat 'Hazon**". Pourquoi est-il nommé d'après la haftarah qui est lue ce jour-là ?

Nos sages disent que lorsque les Béné Israël faisaient la volonté du Saint Béni Soit-II, les chérubins qui se trouvaient sur l'arche sainte se regardaient, par contre lorsqu'ils ne faisaient pas la volonté du Saint Béni Soit-II, ils détournaient leurs visages l'un de l'autre. Lorsque nos ennemis entrèrent dans le temple au moment de sa destruction, ils trouvèrent les chérubins enlacés. Cela paraît étonnant : en effet, comment les chérubins pouvaient-ils s'enlacer, en manifestant ainsi le grand amour de Dieu pour son peuple, si la destruction du Temple montre au contraire l'éloignement des Juifs de leur Père ?

Les écritures expliquent : l'amour de Dieu pour les Béné Israël est comparable à l'amour d'un père pour son fils ; il est inconditionnel, autrement dit, il ne dépend pas de quelque chose et reste toujours entier en toute circonstance. Si parfois le père se met en colère contre son fils et le punit, au fond de lui, il continue de l'aimer en restant attaché à lui, et paradoxalement c'est précisément à ce moment-là que s'éveille Son amour pour lui, car Il souffre de devoir le punir et de s'éloigner de lui.

Ainsi en est-il de l'amour que Dieu porte à son peuple : il est constant et rien ne pourra jamais l'annuler. Bien que les Béné Israël furent, et que cela entraîna la destruction du Temple, l'affection du Saint bénit soit-II pour son peuple était toujours manifeste. Effectivement, au moment de la destruction du Temple, signe de colère et d'éloignement, l'amour de Dieu se réveille pour son peuple, Israël, car cela le fait souffrir de voir les Juifs partir en exil et s'éloigner de Lui, et c'est pour cela que les chérubins ont été trouvés enlacés, symbolisant ce grand amour qui existe entre Dieu et Israël. Cet amour se dévoile encore plus durant le **chabbat 'Hazon** qui précède **ticha beav**, jour de la destruction du Temple.

Chaque shabbat se dévoile l'amour que porte le Saint Béni Soit-II à son peuple, comme nous disons dans le Kidouch "*tu nous as fait hériter par amour ton saint chabbat*". Ce chabbat, qui est avant le jour de la destruction du Temple, révèle cet amour incomensurable qui existe en toute situation, et plus encore au temps de l'exil et du voilement de la face de Dieu. Cet amour se renforce du fait que Dieu se languit que son peuple revienne et se rapproche de lui à nouveau. Que nous méritions le plus beau cadeau de notre Bien-Aimé : la reconstruction du Temple vite et de nos jours. Amen.

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le 23/07/2020



# La Daf de Chabat

## DEVARIM CHABAT 'HAZON

Feuillet  
N°67

L'étude de cette semaine est dédiée pour la réussite spirituelle et matérielle de la famille GUEDJ et tous leurs proches Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslaka dans toutes leurs entreprises avec la santé, joie et sérénité dans les voies de la Torah. Amen

[www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com) - [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)
Recevez la "Daf de Chabat"  
054 976 54 17

### Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

**« Ce sont là les paroles que Moché adressa à tout Israël de l'autre côté du Jourdain (Yarden), dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Paran et Tofel, Labân, Hacéroth et Di-Zahav. »** (Dévarim 1, 1)

**A**vec l'aide de Hachem, nous allons ouvrir le dernier livre du 'Houmach, le Séfer Dévarim. Ce Livre est un long discours de Moché Rabénou, adressé à tout le peuple quelques jours avant sa mort, il commence par le verset que nous avons cité plus haut.

Rachi nous explique que ces paroles sont des paroles de réprimande, et que le texte va énumérer tous les lieux où les enfants d'Israël ont irrité Hachem. Cependant, Moché dissimulait leurs méfaits et ne les mentionne que par allusion, en évoquant seulement les lieux où ils furent commis, afin de ménager l'honneur d'Israël.

Au travers de son discours, Moché nous fournit donc une démonstration de l'application de la Mitsva de réprimander son prochain. Comme il est dit : « Réprimande ton prochain, et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui. » (Vayikra 19;17)

La « Tokhakha », ou réprimande, est une Mitsva essentielle car elle vient défendre et préserver l'honneur de Hachem et de la Torah. Cependant,

## L'ART ET LA MANIÈRE DE RÉPRIMANDER

elle est aussi très délicate, et peut 'Hass véChalom avoir des conséquences très regrettables si elle est mal faite.

La Guémara (Chabbat 64b) nous enseigne : « Celui qui voit son prochain commettre une Avéra et ne le réprimande pas, la faute lui revient à lui comme s'il l'avait commise depuis le départ. » Ce texte a de quoi nous tourmenter ! Et nous motiver pour réprimander sans faire aucune exception...

Pourtant, ces tourments ne nous donnent pas le droit d'agir n'importe comment, afin de nous libérer de cette Mitsva et des angoisses qu'elle risque d'occasionner si elle est prise à la lettre.

En effet, s'acquitter de la Mitsva de faire une réprimande ne revient pas à « balancer » à l'autre sa faute en pleine figure et puis c'est tout ! Non, il faudra agir avec sagesse et finesse d'esprit, et c'est la condition sine qua non, avec bienveillance. **Suite P2**



### Autour de la table de Chabat

Ray David Gold

**L**e regretté Rav Pinkous Zatsal avait l'habitude de rapporter un Midrach à l'approche du **jeûne du 9 Av**. Il s'agit du prophète Jérémie qui rencontre Platon, le philosophe. Ce dernier voit Jérémie en train de se lamenter sur les pierres de Jérusalem, après la destruction du Temple. Le philosophe s'étonne de voir ce grand sage pleurer sur un palais détruit. Il lui dira : "Ce n'est pas l'habitude d'un sage comme toi de pleurer sur des antiquités! De plus, le passé, c'est déjà passé!" Le prophète lui répondit : "Est-ce que tu as des questions fondamentales que tu n'as pas encore élucidées?" Platon répondit affirmativement. Jérémie lui demanda d'exprimer ses interrogations. Platon s'exécuta. C'est alors que Jérémie répondit immédiatement à tous les doutes et interrogations du philosophe. Platon n'en revenait pas! Voilà qu'il se promène depuis des lustres avec ses questions sans que personne n'arrive à lui répondre! Le prophète finira ainsi : "Sache, que toutes ces réponses je les puise de... cet endroit et de ces pierres (en désignant le Beth Hamiqdach détruit). Et lorsque tu t'étonnes que je pleure au sujet de ces pierres, tu ne pourras jamais le comprendre..." (C'est propre à l'âme juive)"

On voit de ce court passage que les pleurs du prophète comme ceux du Clall Israel sur la destruction du Temple ne concernent pas un fait historique mais une perte qui se fait ressentir encore de nos jours!

C'est le manque de sainteté dans notre monde, le manque de clarté dans la Thora et la providence divine qui est moins palpable!

**Le Zihron Yossef pose une belle question.** On sait que le prophète Jérémie a consigné ses écrits (le livre Jérémie) ainsi que les Kinot (Ei'ha/ lamentations qui sont lus le jour du jeûne du 9 av) et aussi le livre "Méla'him": les Rois (Baba Batra 15.). Or il existe un principe fondamental dans la prophétie, à savoir que le souffle divin ne résidait chez ces gens exceptionnels que lorsqu'ils étaient remplis d'allégresse et de joie dans le service d'Hachem! (Rambam Yéssod Hathora 7.14) Donc com-

## PROPHÉTIE ET TRISTESSE!?

ment Jérémie a pu prophétiser des choses si terribles pour le Clall Israël et rester joyeux dans son cœur?

Le Zikhron Yossef donne deux réponses.

La première c'est que le prophète se prépare à recevoir la parole divine par le biais de la joie. Car la prophétie ne pouvait pas se réaliser dans un cœur triste ou contrarié! Donc Jérémie, comme tous les autres prophètes, devait se travailler pour que la joie le pénètre. Et, à ce moment la parole d'Hachem tombait sur lui, d'un seul coup! L'important c'était la préparation au fait de recevoir la parole divine! (même si par la suite le contenu en était triste!)

Une autre explication, d'après une allégorie du Rabi Haquadoch Chémique de la ville de Nicolagsbourg. Il s'agit d'un Roi qui est pris en captivité. Et, à un moment donné, ses geôliers décident de l'exiler loin de son royaume. Là-bas, démunie de tout, il se retrouve dans la maison d'un de ses partisans. L'hôte, voyant le roi en captivité pleure d'amères larmes. Seulement dans le même temps a une grande joie! Il a la chance inestimable d'accueillir le roi dans sa maison! Fin de l'allégorie. C'est-à-dire que même après l'exil de la Ch'hina de Jérusalem, il reste que la présence divine est proche de nous.

C'est la raison pour laquelle le prophète peut garder sa joie au moment des pires prophéties! Dans le même ordre d'idée, le Nétsiv sur le verset (Dévarim 29.13) écrit : "Même si je (Hachem) me dégoutais de vous... Vous reviendrez à moi et je reviendrai à vous!" Explique le rav, du fait qu'Hachem envoie des coups à son peuple, c'est la preuve qu'il tient encore à nous et ne veut pas que l'on faute!! Donc la punition de l'exil est en soi une consolation de savoir qu'Hachem veut notre repentir! A l'exemple du père de famille qui punit son fils du fait qu'il s'est très mal comporté. La punition est bien la preuve qu'il aime son fils! Le fils peut être content de son sort car il sait que son père l'AIME!



Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



## L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

**«Nos frères ont abattu notre courage»** (Devarim 1-28)

Rav Galinsky commente: quand les explorateurs rapportèrent leurs témoignages sur les villes immenses et fortifiées ainsi que leurs habitants gigantesques, en leur prouvant leurs propos à l'aide des énormes fruits qu'ils apportèrent donnant une notion de la taille des monstrueux géants résidant dans ces villes, le peuple éclata en sanglots. Moché Rabénou se leva et déclara: "Vous n'avez pas à trembler devant eux ni à les craindre" (Devarim 1-29), car l'Eternel a déjà promis d'envoyer le frelon sur eux afin d'aveugler les Cananéens ! Les géants Cananéens sont-ils vaccinés contre les piqûres de frelon ? Que peuvent bien nous faire des géants aveugles et impuissants ?! Celui qui a frappé les Egyptiens des dix plaies et les a noyé dans la Mer Rouge, ne peut-il pas gagner contre les Cananéens ? De quoi avez-vous peur ?!

Mais dans les faits, les paroles de Moché Rabénou ne firent aucun effet et le peuple pleura sans raison. C'est pourquoi il fut décrété qu'il mourrait dans le désert et que toutes les générations pleureront à cause d'eux ! Comment comprendre cela ?

Quand nous sommes arrivés en Sibérie, on nous informa que nous subirions une peine de vingt-cinq ans de prison. Nous n'avons pas eu droit à un jugement légal même pas simulé. Ce fut une décision arbitraire des communistes. "Vous voyez ce portail derrière vous ?", interrogea le commandant du camp, "personne n'est jamais ressortie d'ici vivant !" Concrètement, nous sommes restés dans ce camp pendant deux ans, un dixième de

la peine que nous devions subir, mais c'était déjà beaucoup trop.

Quand nous avons été libérés, un ami attrapa ma main et me chuchota dans l'oreille avec émotion: "Je n'ai aucun doute que c'est par le mérite du respect des livres que nous avons été libérés !"

Je fus surpris de cette réflexion, il me semble que ce sont les décisions décrétées par D., je ne compris pas de quoi il parlait.

En Sibérie, il y avait une terrible pénurie de papier. Les feuilles de papier étaient rares. Mon ami eut de la chance. Au lieu de sortir travailler comme bûcheron tous les matins dans le froid glacé et de marcher des kilomètres dans la forêt enneigée pour aller couper des troncs d'arbres pendant quatorze heures, il fut désigné pour être coiffeur. Il rasait tous les matins les poils raides des barbes des supérieurs et les taillait, un travail propre et facile. Pour ce faire, il lui fallait nettoyer à chaque fois le rasoir et les ciseaux. Pas de problème, les responsables lui fournirent du papier pour nettoyer autant qu'il le faut. Ainsi, on lui apporta une liasse de papier. Il commença le nettoyage et on lui fournit le papier à volonté.

Son regard s'assombrit quand il se rendit compte que ces feuilles provenaient de livres saints.

Le soir, quand nous revînrent de notre travail si dur, mon ami se plaignit

# LE PEUREUX EST SANS ESPoir !

à moi amèrement d'une voix étouffée: "Que dois-je faire ? Comment agir ? Je ne peux pas !" Il est interdit de se servir des pages de livres saints pour nettoyer un rasoir, c'est un déshonneur. Mais d'un autre côté, s'il ne le fait pas, il sera puni et renvoyé de ce poste. Que faire ?! Je lui ai dit: "Sois tranquille, nous allons trouver une solution!"

"Quoi, comment, ce n'est pas possible !" Il fallait le calmer et lui détourner l'attention.

Je lui dis: "Ecoute ce que l'histoire suivante tirée des Prophète nous enseigne (Melakhim 2-6): le Roi d'Aram essayait constamment de tendre des embuscades au Roi d'Israël mais ce dernier savait ce méfier d'elles. Le Roi d'Aram dit à ses serviteurs: il doit y avoir un espion parmi nous qui dévoile tous nos secrets.

Ses serviteurs lui répondirent: le Roi d'Israël n'a pas besoin d'espions. Le prophète Elisha est avec lui et lui révèle par prophétie tous tes secrets. Le Roi d'Aram envoya une délégation pour vérifier ces affirmations et il apprit que le prophète résidait à Dotan. Il envoya son armée afin de capturer Elisha. Le matin, le serviteur d'Elisha sortit et aperçut qu'ils étaient encerclés. Il s'écria: "Ah, mon maître, que va-t-on faire ?" Elisha lui répondit: "N'ais pas peur, car nous sommes plus nombreux qu'eux". Elisha demanda à D. qu'il ouvre les yeux de son serviteur pour qu'il voie les baïlloons d'anges célestes entourant Elisha.

Elisha demanda: "Fasse que cette armée goye devienne aveugle", toute l'armée fut frappée d'aveuglement; et Elisha la remit entre les mains du Roi d'Israël.

Une question se pose: puisqu'il fut sauvé par le fait que toute l'armée devint aveugle, pourquoi avait-il besoin de faire appel à des escadrons d'anges célestes et que son serviteur les voient ? Car en fin de compte, les anges ne participèrent pas à son sauvetage !

En fait, le serviteur était paniqué, la panique est une maladie contagieuse. S'il avait contaminé par sa frayeur le prophète Elisha, ce dernier aurait été affaibli par le désespoir, et la prophétie ne peut régner que s'il y a la joie d'accomplir les commandements (Chabbat 30B). Ainsi, en premier lieu, il fallait calmer le serviteur. Il se calma quand il aperçut que son maître était encerclé d'anges célestes qui le protégeaient. Quand tout fut tranquille, Elisha se concentra et demanda de frapper toute l'armée d'Aram d'aveuglement. Mon ami comprit et se détendit. Il fallait trouver une solution et je réussis à trouver.

Nous devons prier non pas pour être sauvés des bêtes féroces ou des bandits mais pour être épargnés de la peur et de la panique, c'est cela le plus important !

(Extrait de l'ouvrage Véhiguadeta)

Rav Moché Bénichou



## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Rabbi Eliézer Papo, auteur de l'œuvre « Pélé Yoëts », nous guide dans la manière d'agir. Dans le chapitre sur la réprimande, il nous explique dans un premier temps l'importance et la grandeur de cette Mitsva, et que l'honneur du Nom de Hachem est en jeu. Pourtant, il conclut ce chapitre par une mise en garde de prudence dans notre manière de réprimander afin de ne pas commettre une Avéra, que Dieu nous en préserve. Nos remontrances ne devront pas occasionner de honte à notre prochain, notre discours ne devra pas être dur, afin de ne pas engendrer la discorde et la haine. Il nous faudra parler avec douceur et respect, sans risquer de blesser. On ne devra pas évoquer sa faute directement, mais plutôt commencer par des paroles élogieuses.

Comme la Guémara (Sanhédrin 107b) nous l'enseigne : « Repousse de la main gauche et rapproche de la main droite. » Ceci est une règle d'or dans les relations avec son prochain quel qu'il soit et bien sûr avant tout, dans le couple ou l'éducation des enfants.

Lorsque l'on réprime son enfant ou son conjoint pour une mauvaise conduite, il faut en même temps mettre en valeur ses bonnes actions et l'en féliciter, ne pas appuyer sur les aspects négatifs seulement, c'est trop insupportable à l'être humain !

S'il est une Mitsva de réprimander l'autre, il en est une aussi de savoir

## L'ART ET LA MANIÈRE DE RÉPRIMANDER (suite)

être réprimandé. Or en général on se montrera zélé et pointilleux pour la faire, mais beaucoup moins pour la recevoir.

A ce sujet, le Chaarei Téchouva nous éclaire sur le don précieux du sens de l'ouïe, et il nous dit que l'oreille doit nous servir à écouter les réprimandes. Sur ce, il rapporte la parabole suivante (Chémot Raba Yitro 27,9) :

« Lors d'une chute, un homme se brise tous les membres du corps ; afin de guérir, chacun d'entre eux sera bandé ou plâtré. Pour le « pécheur », celui qui est atteint d'une maladie spirituelle, ce sont tous ses membres qui sont atteints, car tous sont souillés. Pourtant Dieu guérit tous ses membres grâce à un « pansement » unique : l'oreille qui écoute attentivement. Comme il est dit : « Prêtez l'oreille et venez à Moi ; écoutez et vous vivrez. » (Yéchayaou 55 ; 3)

Étudions la Torah, ses lois et son Derekh Erets, afin que nos réprimandes soient justes et fondées. Travailloons nos Midot pour accepter la Tokhakha, afin de nous améliorer.

Nous avancerons ainsi tous ensemble vers le chemin de la Torah qui nous mènera vers notre Délivrance très prochainement. Amen !

Rav Mordékhai Bismuth  
mb0548418836@gmail.com



Savez-vous pourquoi?

## NE PLUS AGIR « KAMTSA »...

**I**l est enseigné dans la Guémara (Guitin 55b) que **Yérouchalaïm fut détruite à cause de Kamtsa et Bar Kamtsa**.

**Bref rappel des faits:** Un homme [dont la guémara de divulgue pas son nom] avait un ami nommé Kamtsa et un ennemi nommé Bar Kamtsa. Cet homme organisa un jour un banquet dans lequel furent conviés tous les grands noms, nobles, et sages que comptait la ville.

Parmi les personnes à qui une invitation fut adressée se trouvait naturellement son grand ami, Kamtsa. Mais le messager chargé de porter les invitations à la porte de chaque invité se **trompa et remit une invitation à Bar Kamtsa** au lieu de Kamtsa. Surpris d'avoir reçu cette invitation, il conclut que son ennemi désirait éventuellement faire un geste de réconciliation, c'est ainsi qu'il s'est rendu au banquet, en dépit des craintes qui subsistaient dans son cœur.

Le jour du banquet arriva, comme prévu les invités arrivent un après l'autre et leur hôte allait à la rencontre de chacun pour leur adresser ses salutations et un mot aimable. Soudain lorsqu'il aperçut parmi eux, Bar Kamtsa, son ennemi, il fut pris d'une violente colère et il désigna du doigt la porte en lui soumettant de quitter les lieux immédiatement.

Bar Kamtsa, mal à l'aise de la situation, aurait donné n'importe quoi pour que cet outrage lui fût épargné. Il lui proposa de payer sa part et de pouvoir rester. Mais cette proposition fut refusée, il proposa de payer la moitié du coût total du banquet, pour peu qu'on ne le mette pas à la porte aux yeux de tous, mais cela aussi lui fut refusé. Il proposa de régler tout le banquet, mais rien ni fait, sa décision était irrévocable la haine et l'orgueil étaient trop grandes.

C'est avec une grande cruauté qu'on l'emporta par le bras et le traîna dehors. Bar Kamtsa fut profondément blessé, mais ce qui le peina encore plus, c'est que personne parmi tous ceux qui avaient assisté à son humiliation, et parmi eux de grands sages, n'avait essayé de lui éviter ce désagrément.

Indigné de leur passivité, il alla de ce pas trouver l'Empereur romain Néron et dénonça les Juifs, les accusant de rébellion contre Rome, ce qui allait causer par la suite la destruction du deuxième Beth Hamikdach. Fin du récit.

Nous avons cité plus haut la Guémara (Guitin 55b) qui déclare que **Yérouchalaïm fut détruite à cause de Kamtsa et Bar Kamtsa**. Mais il y a lieu de se demander, pourquoi Kamtsa est jugé coupable, alors qu'il n'a rien fait dans cette histoire?

Le Maharacha (Guitin 55b) explique **Bar Kamtsa n'est autre que le fils de Kamtsa**. (en effet "Bar" signifie "fils de...") S'il en est ainsi, Kamtsa certainement au courant de la mésentente entre son fils et son ami, pour-



quoi n'a-t-il rien fait pour les réconcilier ? C'est cette passivité qu'on lui reproche, et pour cette raison on le tient en partie pour responsable de la destruction du Beth-Hamikdach. Comment peut-il être l'ami de l'en-nemi de son fils, et entretenir cette haine ?

Mais encore, si Kamtsa n'a pas accompli son rôle de père au niveau éducatif, pourquoi n'a-t-il pas réagi sur place, le jour du banquet en raisonnant son ami de laisser son fils tranquille ?

On explique que Kamtsa ne s'est pas rendu au banquet, pour la simple et bonne raison qu'il n'a pas reçu de faire part !

Encore une fois, Kamtsa dévoile un aspect négatif de son caractère. Sa fierté lui a fait dire, de ne pas se rendre au banquet de son ami parce qu'il n'avait pas reçu d'invitation, au lieu de trouver un prétexte, et de comprendre qu'il y a sûrement eu une erreur. Comment tenir une telle rigueur envers son "ami" ?

Le Beth-Hamikdach n'est toujours pas reconstruit, c'est sûrement que ces failles de comportements sont encore présentent de nos jours. Comme l'affirme Rabbi Chimon bar Yo'hai (Yerouchalmi Yoma 1:5), « toute génération qui n'a pas mérité de voir la reconstruction du Beth-Hamikdach, c'est comme si sa destruction lui était contemporaine ». Quelle en est la raison ?

Rabbi Chimon bar Yo'hai précise « toute génération » et non pas « tout homme » ou, de façon plus générale : « Chaque année où le Beth-Hamikdach n'est pas reconstruit, c'est comme s'il avait été ravagé au cours de la même année » ? Cela pour dire que chaque génération est responsable de réparer les actes individuels, et si, à chaque instant qui passe, le Beth-Hamikdach n'est pas reconstruit, c'est comme s'il avait été détruit dans cette génération, dont l'imperfection n'en ressort que davantage.

Cette période est le moment, plus que jamais, d'analyser notre comportement, et de nous améliorer dans ce domaine. Cela doit nous inciter à agir ou plutôt réagir et réparer nos actes afin de précipiter la reconstruction du Beth-Hamikdach, dans sa gloire et sa magnificence.

Étudions la Torah, ses lois et son Derekh Erets, travaillons nos Midot afin de nous améliorer.

Nous avancerons ainsi tous ensemble vers le chemin de la Torah qui nous mènera à la reconstruction du Beth-Hamikdach très prochainement. Que ce Tiché BéAv soit le dernier jeûne et le dernier deuil que notre peuple ait à subir, avant la rédemption finale, Amen .

Rav Mordékhai Bismuth  
mb0548418836@gmail.com



## Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Y a-t-il des lois spécifiques concernant le Kotel Ham'aravi (Le Mur des lamentations) ?

Nos sages nous enseignent « **Jamais la présence Divine n'a bougé du mur occidental du Beit Hamikdach** ». Le Kotel est dirigé parallèlement face au Beit hamikdach d'en haut, et celui qui prie à cet endroit c'est comme s'il priaît devant le trône de gloire d'Hachem. C'est pour cela qu'il y a certaines lois à respecter quand on s'y rend.

1. Les hommes comme les femmes devront ce couvrir la tête de plus les femmes devront s'habiller pudiquement.

2. Il est interdit de rendre au Kotel dans le but d'une simple promenade ou pour vouloir se faire photographier. Il est aussi interdit de dire des paroles vaines ou bien de manger et de boire dans tout le périmètre où les gens ont pris l'habitude de prier comme le devant de l'esplanade du Kotel. Toute personne qui ne fait pas attention à cela sa faute est grande.

3. Il n'est pas recommandé de montrer tout geste d'affection dans le périmètre du Kotel.

## LES LOIS DU KOTEL

4. Il est permis de faire entrer nos mains entre les pierres et l'on fera attention à ne pas détacher même un petit morceau de pierre du Kotel. De même il est interdit de prendre avec soi de la poussière des pierres, mais il est permis d'arracher les plantes qui se trouvent sur les pierres du Kotel comme Ségoula, car elles n'ont aucune sainteté. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.441-453)



5. Quand on voit le Kotel ou le dôme de la mosquée, on dira « **Beit Mikdashénou Vétifarténou achére haloulékhya avoténou haya lésréfat éche** » puis on déchirera notre vêtement. On agira ainsi, uniquement si cela fait plus de trente jours que l'on ne s'est pas rendu au Kotel. Les habitants de Jérusalem n'ont pas besoin de se déchirer le vêtement même si cela fait plus de trente jours qu'ils ne sont pas rendus au Kotel. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.338)

Rav Avraham Bismuth  
mb0583250224@gmail.com

## L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de Albert Avraham et Denise Dina. CHICHE Qu'Hachem leur accorde Briout Brakha vÉ Atslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vÉ hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camoua Qu'Hachem leur accorde brakha vÉ hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalis es chaque jour envers Ton peuple

La réussite spirituelle et matérielle de Ilan CHEMLA son épouse et leurs enfants Qu'Hachem leur accorde brakha vÉ hatslakha dans toutes leurs entreprises

Pour l'élevation de l'âme de Mari Myriam BERDAH bat Julie





## Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

# AS-TU ESPÉRÉ LA DÉLIVRANCE?

Cette période de deuil sur la destruction du Temple constitue également un temps où nous espérons que s'accomplisse enfin cette phrase de nos prières : « **Montre-nous sa reconstruction et réjouis-nous par son rétablissement** ». Il est tout à fait approprié de rapporter à cette occasion les paroles suivantes extraites du Smak (un des Baalé Hatossefot, commentateur du Moyen-Age, n.d.t) dans la première Mitsva de la Torah qu'il énumère : Savoir que c'est Lui qui a créé le Ciel et la Terre et qu'il est le Seul à régner En-Haut et ici-bas et dans les quatre points cardinaux, comme il est écrit (Chémot 20, 2) : « Je suis Hachem ton D. » et aussi (Dévarim 4, 39) : « Tu sauras en ce jour que tu intérieuriseras dans ton cœur qu'Hachem est le D. dans les Cieux En-Haut et sur la Terre ici-bas et qu'il n'y en a pas d'autre ». Car le Saint-Béni-Soit-II gouverne le monde entier par le souffle de Sa parole. Il nous a fait sortir d'Egypte et a accompli pour nous des prodiges. Aucun homme ne se cogne en effet le doigt ici-bas si cela n'a pas été décrété auparavant En-Haut, comme il est dit (Téhilim 37,23): « Hachem dirige les pas de l'homme ». C'est à ce sujet que nos Sages enseignent lorsqu'on le juge après sa mort "as-tu espéré la délivrance ?" Et où est écrite cette Mitsva ?

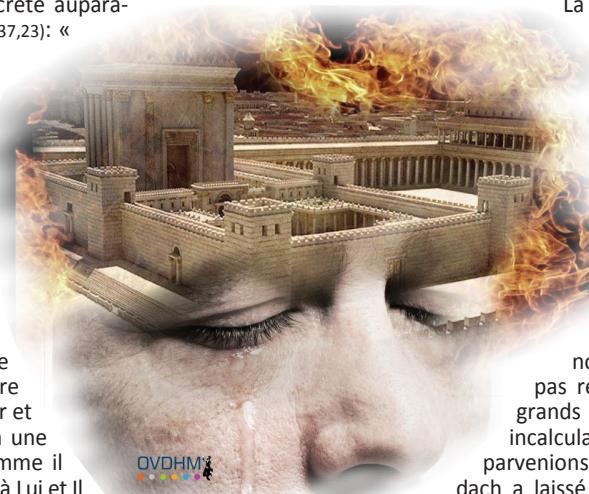
Elle est dépendante d'une autre : la Mitsva d'avoir foi qu'il nous a fait sortir d'Egypte, comme il est écrit : « Je suis Hachem ton D. qui t'a fait sortir de la terre d'Egypte ». Ce qui signifie : « Je désire que vous ayez foi que c'est Moi qui vous ai fait sortir d'Egypte. De même, Je désire que vous ayez foi que Je suis Hachem votre D. et que Je vous rassemblerai à l'avenir et vous délivrerais. » Car Il nous délivrera une seconde fois dans Sa miséricorde, comme il est dit (Dévarim 30, 3) : « Et tu reviendras à Lui et Il te rassemblera d'entre tous les peuples. » Et Rabbénou Péretz (dans ses annotations sur le Smak) d'expliquer : « Puisque espérer la délivrance est une Mitsva écrite dans la Torah, incluse dans le premier commandement "Je suis Hachem Ton D.", c'est pour cela qu'on la réclame de l'homme au jour du jugement. »

Il s'ensuit que l'espérance dans la délivrance concerne chaque juif quel qu'il soit puisque la Mitsva de « Je suis Hachem Ton D. » inclut tout Israël dont les ancêtres l'ont entendue au Sinaï. En outre, après 120 ans, le Tribunal Céleste demandera à chacun, et pas seulement aux grands de la génération : « As-tu espéré en la délivrance ? » Et chaque juif sera sommé de répondre s'il a espéré et attendu ardemment notre délivrance et le rachat de nos âmes.

Le Rambam, pour sa part, écrit (Hilkhot Mélakhim, chap. 11) : « Tout celui qui n'attend pas sa venue (du Machia'h) renie la Torah et Moché Rabbeinou. » En revanche, celui qui attend, affirme Rav Lévi Its'hak de Berditchov (Kédouchat Halévi sur Eikha) mérite déjà à présent de ressentir un peu de la joie qui aura cours lors de la reconstruction de Jérusalem. On veillera, par conséquent, à placer ce sujet en tête de ses préoccupations (pour le moins pendant cette période des trois semaines), comme l'illustre le Maguid de Douvno dans la parabole suivante : Un père riche avait envoyé ses cinq fils outre-mer vers un lieu de Torah. Un jour, l'un d'entre eux, Réouven tomba malade. Ses frères s'empressèrent de lui faire consulter un médecin, spécialiste renommé qui après l'avoir soigneusement examiné rendit son diagnostic : « Sachez, dit-il, que votre frère est atteint d'une grave maladie et qu'il n'existe aucun remède à son mal à l'exception d'un médicament extrêmement rare qui ne peut être obtenu que moyennant une immense somme d'argent.

Ne vous inquiétez pas, lui répondirent-ils, notre père est très riche et très influent. Nous allons lui écrire une lettre et il nous enverra immédiatement l'argent nécessaire. »

Sur le champ, l'aîné des frères entreprit de rédiger la lettre en question dont voici le contenu : « A l'intention de mon respecté père, Envoie-nous beaucoup d'argent car Chimone a cassé ses lunettes, Lévi a besoin



de racheter des vêtements neufs car les siens sont vieux et usés et ne correspondent plus à son rang. Notre frère Yéhouda également a emprunté 450 dinars et le temps du paiement est arrivé. Pour Réouven aussi, envoie une grosse somme, car il est gravement malade, sur le point de mourir, et le remède que le médecin préconise coûte une fortune (...) »

La lettre fut ainsi expédiée par la poste. Lorsqu'elle parvint dans les mains du père, celui-ci crut défaillir sous le choc mêlé de colère qu'il ressentit à cause de la teneur insensée de son contenu. Comment son fils avait-il été à ce point idiot pour inverser entièrement les priorités ? Comment avait-il pu mentionner la maladie de son frère à la fin de la lettre, comme un détail secondaire alors que tous les autres besoins n'avaient aucune importance comparés à la situation dramatique du malheureux agonisant ?

La morale de cette parabole est claire. Elle constitue un reproche ouvert à tous ceux qui énumèrent au Saint-Béni-Soit-II l'ensemble de leurs besoins et "se souviennent" d'ajouter à la fin, comme un détail la mention : "que le Temple soit reconstruit très rapidement et de nos jours", alors que cette supposition devrait se trouver en tête de nos préoccupations.

Le Yéarot Devach (1ère partie, fin du Drouch 1, 3) s'exprime lui en ces termes : « Seul celui qui n'a pas toute sa raison ne ressent pas la souffrance due à la destruction du Temple. C'est malheureusement notre cas, nous qui, par manque de sagesse, ne ressentons pas réellement cette catastrophe. En revanche, les grands hommes au cœur pur ressentaient la perte incalculable occasionnée par ce grand malheur. Si nous parvenions à percevoir ce que l'absence du Beth Hamkdach a laissé comme vide dans ce monde, nous n'aurions aucune envie de manger ni boire mais uniquement de nous rouler dans la poussière. »

Rav Chimichone Pinkus, pour sa part, (dans Galout Véné'hama p.147-151) explique que les pleurs traduisent chez l'homme le fait qu'il prend une part dans la situation spirituelle du Klal Israël et dans la souffrance de la Présence Divine. Lorsque l'on conduit un défunt à sa dernière demeure, seuls les proches versent des larmes, seuls ceux qui ressentent une proximité avec lui sont saisis de sanglots. Il en est de même pendant cette période de deuil sur la destruction du Beth Hamkdach : chacun peut alors juger de son degré de proximité avec la Sainteté, et de la manière dont il se sent concerné et lié au peuple d'Israël et au Saint-Béni-Soit-II. Le travail du juif constitue à renforcer en lui ce sentiment (...). Celui qui pleure exprime par là qu'il est touché par la perte subie, qu'il ressent la douleur de l'absence, et grâce à cela il se rapproche et se relie à la chose qu'il a perdue.

**Celui, conclut-il, qui n'est pas capable de pleurer pendant ces trois semaines sur la destruction du Beth Hamkdach et sur l'exil de la Présence Divine doit s'asseoir par terre pour pleurer amèrement sur sa propre destruction spirituelle, sur le fait même qu'il ne parvient pas à pleurer sur son manque de sensibilité à l'absence du Beth Hamkdach.** Ne pas ressentir ce vide traduit une vide dans sa propre spiritualité. Cette prise de conscience est en soi une bonne raison de verser des larmes.

Voici ce qu'écrit le Yaavets à ce sujet (Sidour Beth Yaakov) : « La faute qui consiste à ne pas prendre le deuil comme il se doit sur Jérusalem est une raison qui justifie à elle seule le prolongement de notre exil. A mes yeux, elle constitue la source de toutes les terribles persécutions qui nous frappent et qui dépassent l'entendement, dans tous les endroits où nous avons été disséminés de par le monde. On nous poursuit sans répit au sein des peuples sans compter la situation misérable et à la pauvreté auxquelles nous sommes réduits, tout cela, parce que le deuil a quitté nos coeurs. »

Rav Elimélekh Biderman



Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)

Retrouvez-nous sur [www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com)

# חונן דעת HonenDaat

## דברים

### Résumé

Cette Parasha ouvre le dernier des cinq Livres de la Torah, Sefer Devarim. Il rapporte ce que Moshé dit aux Bné Israël pendant les cinq dernières semaines de sa vie, alors qu'ils se préparent à traverser le Jourdain vers Eretz Israël. Moshé passe en revue les mitsvot, en soulignant le changement de style de vie qui les attend : guidés par Moshé dans des conditions de vie surnaturelles, ils seront désormais sous les ordres de Yéhoshoua sans tous ces miracles.

Le thème central de cette Parasha est le rappel de la faute des explorateurs, les meraglim. Moshé dit que, s'ils n'avaient pas fauté, Hashem leur aurait donné, sans combat, toute la terre, de la Méditerranée à l'Euphrate. Malheureusement, le mauvais rapport des explorateurs a conduit à la mort de toute cette génération dans le désert. Moshé leur rappelle que leur réaction immédiate a été de vouloir combattre les peuples qui occupaient la Terre Promise pour montrer à Hashem leur détermination et « réparer » ainsi leur faute. Mais Moshé leur a dit de ne pas livrer bataille car ils ne méritaient plus de vaincre. Ils ne l'ont pas écouté et ont subi une lourde défaite. Ils n'étaient pas autorisés à combattre les royaumes d'Essav, Moav ou Amone, ces pays ne devant pas faire partie de la carte d'Eretz Israël pour le moment. Quand la conquête de Canaan se fera, contre les rois Sihone et Og, ce sera une guerre classique.

Le Shabbat qui précède le jeûne du 9 Av est appelé « Shabbat Hazon » en raison du premier mot de la Haftara que nous lisons ce Shabbat, et qui relate les prophéties de Yéshaya sur la destruction du 1er Temple et l'exil d'Israël. Le livre de Dévarim – le dernier des 5 livres de la Torah – est aussi surnommé « Mishné Torah » puisqu'il constitue une sorte de « résumé » de toutes les lois de la Torah contenues dans les 4 autres Hougashim.

### A quoi sert réellement le Moussar (la morale) ?

**א אלה דברים אשר דבר משה לאכל-ישראל בעבר קירון במדבר בערבה מול סוף בין-פארו ובין-תפל ולגון וחצרת ודי זהב:**

« Voici les paroles que Moshé adressa à Israël en deçà du Jourdain, dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Pharan et Tofel, Labân, Hacéroth et Di-Zahab » (Devarim 1-1)

Quel est le dernier verset de la Parasha précédente (Massé) ?

« Voici les commandements et les lois qu'Hashem a ordonné à Moshé... »

Hashem dit : « Les propos de réprimandes que Moshé adresse à Israël me sont aussi précieux que toutes les lois que je vous ai ordonné ! »

C'est pour cette raison que ces deux versets sont enchaînés :

« Voici les commandements et les lois qu'Hashem a ordonné à Moshé... »

« Voici les paroles que Moshé adressa à Israël... »

Le livre de Dévarim peut apparemment sembler superflu puisqu'il ne contient que des choses déjà enseignées dans les précédents livres de la Torah. Pourtant, le livre de Dévarim n'est absolument pas dévalorisé vis-à-vis des 4 autres livres de la Torah puisque selon la Halacha, un Séfer Torah dans lequel il manque ne serait-ce qu'une seule lettre est Passoul (inapte)(Rambam chap.10 des règles relatives au Sefer Torah, règle 1).

Ceci, en raison du fait que chaque « pointe » de lettre contient en elle un

לעילוי נשמת דניאל כמייס בן רחל לבית כהן

לעילוי נשמת יוסף בן בלה לבית חדד בועז

לעילוי נשמת כמונה דז'יריה בת חביבה לבית ביתן

לעילוי נשמת אורגבי בן מסעדה לבית חדד

דברים	
טפחיה : ישעיה - כ"ב	22:37 21:21
משה גיא הדרון נמרום אמרה הר' אלוקום צבאות	שבת
Minha	19:45
Arvit	20:00
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50
Minha	20:45
Arvit	22:37
Semaine - חול	
Chahrit	7:00 - 8:30
Minha-Arvit	20:00
שבת באב	
Entrée du jeune	21:33
Arvit	22:30
Chahrit	8:00
Minha	21:00
Arvit	22:18
Fin du jeûne	22:18

## לחשוב

Parler est tout à fait naturel, c'est s'en abstenir qui demande un effort.

## הלב

### Chabbat Hazon

Ce Chabbat – qui précède le 9 Av – s'appelle « Chabbat Hazon », en raison de la Haftara que l'on lit. Lorsque Rav Ovadia YOSSEF lisait les paroles des prophètes dans ces Haftarot remplies de l'amour d'Hachem envers son peuple Israël, ses yeux versaient des larmes d'émotion, sa voix devenait quasiment étouffée par le grand attachement et l'amour incomensurable qu'il avait envers Hachem et envers son peuple. Toute l'assemblée répondait avec une grande émotion.

Ce Chabbat proche du 9 Av, il ne faut absolument rien modifier de ce dont nous avons l'usage lors de tous les autres Chabatot de l'année, aussi bien du point de vue des aliments, aussi bien du point de vue des chants de Chabbat, et aussi bien concernant le fait qu'il ne faut absolument pas faire mention des sujets de la destruction du Temple et du deuil pendant le jour de Chabbat.

Il faut servir à table les aliments que l'on a l'habitude de servir durant tous les Chabatot de l'année, afin de montrer de l'égard et de la grandeur en l'honneur du jour du Chabbat. Il est permis de chanter avec joie les chants sacrés du Chabbat pendant les repas, car même pendant les jours de semaine proches du 9 Av il n'y a aucun interdit de chanter lorsqu'on le fait uniquement avec la bouche.

nombre incommensurable de lois (Guemara Menahot 29b).

Quelles est donc la fonction et la spécificité du livre de Dévarim ?

Le Gaon auteur du Nétivot Ha-Moussar explique : L'élément central du livre de Dévarim est – comme nous le savons – la morale et la réprimande adressée par Moshé Rabbénou à Israël. Mais quelle est la réelle définition de la morale ? C'est tout simplement, apporter à la connaissance de quelqu'un, des choses qu'il sait déjà ! Le fait d'entendre ces choses va influencer ses actes dans le sens positif, et va faire passer ce qu'il sait déjà, de la théorie à la pratique. Le Moussar est donc l'élément indispensable qui vient solidifier notre pratique de la Torah ! Israël possédait la Torah mais seulement de façon « théorique ».

Il fallait les propos de réprimande et de morale que Moshé Rabbénou leur adresse pour qu'ils passent en phase « pratique ». C'est aussi pour cette raison que Moshé Rabbénou leur adresse ces propos de moral et de réprimande juste avant de mourir, car c'est dans un pareil moment que les paroles ont le plus d'impact sur les auditeurs.

Le « récapitulatif » de toutes les Mitsvot de la Torah n'a donc rien de superflu, et cette répétition représente donc la Torah elle-même et le début de la réelle mise en pratique des Mitsvot. C'est justement là toute la vocation du Moussar :

Répéter des choses que l'on sait déjà, et en prendre conscience, comme le dit l'auteur du Méssilat Yésharim dans son introduction :

« Je ne suis pas venu innover des choses dans le présent ouvrage, mais seulement rappeler ce que l'on sait déjà... »

Rav David A. PITOUN - HalakhaYomit.co.il

## הפטורה

### Liens avec la saison du calendrier juif et avec la Paracha

Celte Haftara est lue chaque année lors du Chabbat qui précède le jeûne du neuf Av. C'est la dernière des « trois Haftarot de punition » lues les Chabatot entre le dix-sept Tamouz et le neuf Av. Dans cette Haftara, Yéchayahou reproche aux habitants du royaume de Yéhouda de faire preuve de graves lacunes dans leurs relations aussi bien avec Hachem qu'avec leurs frères juifs. En fait, le royaume semblait être une société fonctionnant bien et pouvant être fière de ses réalisations. Le Beit HaMikdash se dressait sur le Har HaMoria et un feu permanent brûlait sur l'autel. Les kohanim et les léviim accomplissaient leur service et une foule de fidèles se pressaient dans la ezrat Israël pour offrir de nombreux sacrifices et prier. La nation était gouvernée par les descendants de la dynastie de David, selon la loi de la Torah, code officiel du pays. Les jours saints de Chabbat et de yom tov étaient observés par le peuple tout entier. En outre, Yérouchalaïm abondait en lieux d'étude de la Torah et de tefila. Dans ce cas, qu'attendait au juste le navi des habitants de Yéhouda ?

Du point de vue de Hachem, une grave déchéance morale et spirituelle se cachait derrière leur démonstration de piété. Son regard perçait la façade vertueuse qu'affichaient les Juifs, exigeant qu'ils agissent conformément à l'esprit de la loi

Devarim 32:1

האזורנו השמיים ואדבורה ותשמָע  
הארץ אמריך פי

Yéchayahou 1:2

שמעו שמיים והאזינו ארץ

Devarim 32:5

שחת לו ליא בוני מומם דור  
עקווש ופתלטל

Yéchayahou 1:2

בניהם גדלתי ורוממתי והם פשעו

Vayikra 26:33

והיתה ארצכם שטמה ועדיכם יהיו  
חרבה

ארצכם שטמה עיריכם שרפות אש

כמפהכת סdem ועمرה ... אשר הפק ה'  
באפו ובחמתו

אדמתכם לנגדכם זרים... כסdem היינו  
עלעדת דמיינו

comme à sa lettre et que, de surcroît, les lois de la Torah fussent respectées méticuleusement par tout le peuple et non pas seulement par les justes se trouvant au sein d'eux. Yéchayahou annonça que, à moins que des mesures draconiennes ne fussent prises pour enrayer la situation, l'État juif serait détruit et ses habitants exilés.

Cette prophétie fut proclamée plus de 150 ans avant la destruction du Beit HaMikdash. Hachem repoussa à plusieurs reprises l holocauste dont il menaçait les Juifs, attendant que ceux-ci s'amendent. Mais la plupart des gens préféraient voir Yéchayahou et les autres prophètes de Hachem comme des « prophètes de malheur », pessimistes qui essayaient de démolir le peuple avec leurs messages terrifiants.

De nombreuses phrases dans cette Haftara répètent des mises en garde figurant déjà dans la Torah. Voici quelques exemples :

Des liens existent également entre la Paracha de cette semaine, Devarim, et la Haftara. Moché se plaint ainsi : « Ekha / Comment puis-je seul porter le fardeau de juger le peuple juif? » (Devarim 1:12). Dans la Haftara, Yéchayahou gémit : « Ekha / Comment est-elle devenue une zona, la Cité fidèle ? » (ibid. 1:21).

De plus, la Parachat Devarim discute des instructions que Moché a données aux juges pour que leurs jugements soient équitables alors que la Haftara déplore la corruption qui sévissait dans la justice à Yérouchalaïm.

## מעשה

Rav Aryé Lévine était réputé comme un homme d'une bonté exceptionnelle, doté d'un esprit d'altruisme exemplaire. Tout nécessiteux savait qu'il pouvait trouver chez lui aide et réconfort et à longueur de journée, des personnes éprouvées frappaient à sa porte pour lui faire part de leurs difficultés.

De ce fait, il arrivait souvent qu'on sollicite Rav Aryé pour se porter garant dans le cadre de prêts d'argent et généralement, il acceptait de signer sans réserve. « Mais père, protestaient ses proches, si l'emprunteur ne parvient pas à

rembourser sa dette, c'est vers toi que le débiteur va se tourner ! Et comment feras-tu alors pour trouver les sommes colossales pour lesquelles tu t'engages ? » Mais ces arguments n'influençaient guère la conduite de Rav Aryé : « Si l'on peut aider un Juif, affirmait-il avec conviction, on doit le faire sans hésitation ! »

Un jour, Rav Aryé reçut chez lui un courrier officiel, lui apprenant qu'il était assigné à comparaître devant un tribunal pour une dette dont il s'était porté garant et qui n'avait pas été honorée. Le courrier déclarait qu'en sa qualité de garant, il lui incombaît à présent de payer la somme due. Le jour dit, il se rendit au tribunal rabbinique. Dès qu'on lui présenta l'acte dans lequel il s'était soi-disant porté garant, il comprit qu'il s'agissait d'un faux ! L'emprunteur, pour sa part, se tenait dans son coin, honteux de s'être compromis de manière si sordide.

Pourtant, avant que le moindre mot ne fût prononcé, Rav Aryé s'exclama : « Effectivement, c'est bien là ma signature ! Je paierai donc cette dette jusqu'au dernier sou ! » Et tout en prononçant ces mots, il se disait en son for intérieur : « Il est préférable de débourser de très grandes sommes, plutôt que d'humilier un Juif en public... »

## מִשְׁנָה

Deux femmes qu'un litige opposait se présentèrent un jour au tribunal de Rav Eliyahou Haïm Maizel. Elles expliquèrent aux deux parties que chacune d'elles avait étendu sa lessive sur une corde dans leur cour commune et pendant que le linge séchait, des voleurs avaient dérobé celui de l'une d'entre elles. Chacune de ces femmes prétendait que ses habits étaient encore en place dans la cour et que c'était ceux de la voisine qui avaient été volés. Rav Eliyahou Haïm leur demanda d'apporter au tribunal le linge restant et quand ce fut fait, il somma les deux parties de sortir de la salle. Après quoi il fit appeler sa propre épouse et la pria d'apporter quelques vêtements personnels et de les mélanger au restant du linge, l'objet du litige. Le Rav fit ensuite entrer l'une des plaignantes et lui demanda si elle était bien sûre de reconnaître le linge restant comme étant le sien. Bien qu'elle lui assurât qu'elle n'avait aucun doute à ce sujet, Rav Eliyahou Haïm la pria de contrôler tout de même une nouvelle fois le tas d'habits. La femme s'exécuta, elle reconnaît les habits comme étant effectivement les siens, mais en arrivant aux vêtements de la femme du Rav, elle admis qu'ils ne lui appartenaient pas. Il fit ensuite entrer l'autre femme et lui demanda comme à la première de vérifier une nouvelle fois les habits. Soulevant un habit après l'autre, elle affirma sans la moindre hésitation que tous lui appartenaient. Rav Eliyahou Haïm la réprimanda alors sévèrement : « Vous mentez, madame ! Ces habits ne sont pas les vôtres et votre voisine a gain de cause ! »

## שלום בית

### Créer une ambiance de dialogue

La femme qui voit que son mari ne discute pas suffisamment doit analyser sa propre conduite. Lui donne-t-elle envie d'échanger avec elle souvent ? L'encourage-t-elle à s'épancher ou dresse-t-elle sans s'en rendre compte des obstacles qui l'empêchent de lui parler librement ?

Ces obstacles peuvent être de simples remarques, des questions intrusives ou même des exclamations du style : « Mon Dieu ! pourquoi as-tu fait cela ? », « Quelle bêtise ! », ou encore : « Moi, j'aurais agi différemment... » En importunant celui qui est en train de parler, outre le fait que nous interrompons ses propos, nous le dissuadons à la longue de dialoguer avec nous. C'est en tout cas le sentiment qu'il développera inconsciemment. Consciemment, il ne trouvera guère plus d'intérêt à discuter avec un gêneur. Corriger son interlocuteur pendant qu'il s'exprime, lorsqu'il commet une erreur de grammaire ou de vocabulaire, constitue là encore une interruption inopportun. En effet, quel intérêt de faire remarquer que tel événement s'est déroulé en 2012 et non en 2014, ou bien de préciser que 170 personnes et non 150 ont assisté à telle cérémonie lorsqu'une telle précision ne présente aucun intérêt particulier ?

D'autres raisons peuvent perturber la communication conjugale. Certains se plaignent de la voix tonitruante de leur partenaire, de son ton autoritaire (qu'il emploie sans même s'en rendre compte), de son débit trop rapide (a fortiori s'ils n'ont pas la même langue maternelle). Certains couples ont arrêté de discuter du fait que leurs échanges se composaient principalement de remarques négatives sur leur foyer, leurs parents ou leurs enfants, et, évidemment, sur l'autre... D'aucuns prétexteront que leur partenaire ne s'arrête plus une fois qu'il a commencé à parler, et qu'ils préfèrent donc ne pas engager la discussion, de crainte qu'elle ne se prolonge à l'infini. Nous nous permettons ici d'introduire une petite remarque à l'attention des jardiniers d'enfants et des enseignantes de petites classes : qu'elles prennent garde, lorsqu'elles discutent avec leur conjoint, de ne pas répéter leurs propos plusieurs fois comme elles ont l'habitude de le faire avec leurs jeunes auditeurs ! Leur interlocuteur risquerait de mal le prendre...

J'imagine que très peu de lecteurs s'identifient à l'un de ces portraits-types de « perturbateurs », pour la raison très simple que celui qui entrave le dialogue ne s'en rend jamais compte. Chacun aura donc tout intérêt à bien observer son propre comportement pour déceler la manière dont il écoute son partenaire et réagit à ses propos. Il est également positif de demander à son conjoint si quelque chose le dérange dans les échanges. Cette question profitera assurément aux deux époux si elle est posée avec la volonté réelle d'en tirer enseignement, sans que la personne interrogée craigne de subir un préjudice en disant la vérité.

L'anecdote suivante est riche d'enseignement quant aux difficultés d'échange courantes. J'ai reçu un jour un appel téléphonique d'une femme qui me fit part de ses difficultés conjugales. Elle évoquait essentiellement ses problèmes de discussion avec son mari : « Nous n'avons presque aucun échange. C'est un homme renfermé, qui ne me fait jamais participer à ses expériences et à ses sentiments. Quand exceptionnellement nous parlons, je sens qu'il attend que je le libère au plus vite pour qu'il puisse vaquer à ses activités... Je dois néanmoins préciser que mon mari a une tante qui lui téléphone régulièrement, et qu'il discute longuement avec elle et tout à fait ouvertement. » Ayant convoqué les époux, j'ai demandé à Yéhoudit de dire à son mari Israël ce qu'elle attendait de lui. Elle lui fit donc part de l'indifférence qu'il

manifestait lors de leurs discussions. Celui-ci s'est alors expliqué : « Ma femme a raison. Je n'éprouve absolument aucun intérêt pour la discussion gratuite, dénuée de toute implication pratique. Discuter pour le simple plaisir de discuter est inconcevable pour moi. Ce n'est pas de la méchanceté, simplement j'ai du mal à mener une telle discussion. De plus, de manière générale, je suis de tempérament calme, et j'ai toujours préféré écouter ou agir plutôt que de parler, même avec des amis. » Quand Yéhoudit lui fit remarquer qu'il discutait pourtant avec sa tante, Israël lui expliqua que celle-ci était veuve et qu'étant son unique parent dans le pays, il accomplissait une grande Mitsva en bavardant avec elle.

Après que Yéhoudit a terminé d'exposer ses attentes, j'ai demandé à Israël de dire ce qu'il escomptait de son épouse. Il évoqua alors le désordre de la maison et le fait que ça dévalorisait l'image de Yéhoudit à ses yeux. Pendant que je l'écoutais attentivement, je remarquai que son rythme d'élocation ralentissait, et que l'intensité de sa voix diminuait. Israël se recroquevillait dans sa chaise, son regard rivé sur sa femme assise en face de lui. Je vis qu'elle fixait son mari d'un regard noir.

J'ai prié Israël de bien vouloir s'interrompre un instant, et j'ai demandé à son épouse : « Avez-vous remarqué ce que vous faites ?

- J'écoute attentivement ce qu'Israël est en train de dire, me répondit-elle.

- Vous n'avez vraisemblablement pas conscience de l'expression de colère de votre visage ! Cela ne peut que dissuader Israël de poursuivre ses propos. »

Yéhoudit attesta qu'elle ne s'en était effectivement pas rendu compte. On peut imaginer que cela se passe ainsi lorsqu'ils parlent chez eux. Israël doit réfléchir à chaque mot qu'il prononce pour s'assurer qu'il n'irrite pas sa femme. C'est ce que j'ai expliqué à Yéhoudit, en soulignant que cette tension faisait perdre à son époux toute velléité de converser avec elle. Notons que cette vigilance s'impose d'autant plus intensément à celle qui vit au côté d'un mari de nature renfermée et taciturne. Yéhoudit a bien compris sa part de responsabilité dans le « mutisme » d'Israël. Elle a modifié ses réactions, qu'elle s'est attachée à rendre plus positives. Lorsque je les ai rencontrés quelques mois plus tard, leur dialogue s'était considérablement amélioré et développé, et ils avaient même fixé un moment d'étude en commun.

En réponse à la doléance de Nourit, qui se plaignait elle aussi de difficultés de dialogue avec Méïr, celui-ci répliqua qu'elle semait la tension dans leur conversation en présentant ses opinions avec un extrémisme excessif. Viennent-ils à parler d'un de leurs fils ? La voilà capable de déclarer : « Pour Chlomo, c'est sans espoir ! » Évoquent-ils la machine à laver ? Elle s'exclamera : « J'en ai ras le bol de cette machine qui laisse toutes les tâches ! » Ou encore affirmera-t-elle : « Je n'en peux plus de toutes ces difficultés ! » Dans la réalité, il est peu probable que Nourit voie les choses de manière aussi sombre qu'elle ne le laisse entendre. C'est parce qu'elle cherche à faire comprendre ses problèmes à son époux de la manière la plus efficace qu'elle en vient à les exposer de façon aussi catégorique.

Quant à Méïr, il perçoit les doléances de sa femme sous un jour totalement différent. Son écoute masculine enregistre les points critiques énumérés par Nourit de façon bien moins dramatique. Aussi parvient-il à la conclusion que son épouse « fait toute une histoire de rien du tout », et que ses récriminations témoignent du manque de patience minimal dont doit faire preuve tout individu normalement constitué, donc toute maîtresse de maison et mère de famille. De fait, il se dérobe complètement du problème ou bien repousse sa solution à plus tard.

Nous remarquons une attitude semblable chez notre mère Ra'hel qui, se tournant vers Yaakov, lui demande de prier afin qu'elle accède à la maternité : « Elle dit à Yaakov : Donne-moi des enfants ! Sinon, je suis morte ! » (Béréchit 30, 1). Ramban (Na'hmanide) commente : « C'est parce qu'elle a parlé à la manière des femmes languissantes qui aiment effrayer [leur époux en évoquant] leur mort, que [Yaakov] s'est fâché et lui a dit qu'il n'était pas à la place de D-ieu pour accorder la fécondité aux femmes stériles... ».

Lors d'une de nos rencontres thérapeutiques, Its'hak demande que nous discutions d'un problème délicat, à savoir le ton sur lequel s'exprime son épouse Orly. « Lorsqu'elle relate des événements qui se sont produits dans la maison ou ailleurs, a-t-il expliqué, soit elle hausse la voix, soit elle parle sur un ton très aigu. Cela me fait perdre mon calme et j'en viens à hausser le ton moi aussi. Mais ce qui m'inquiète le plus, c'est que j'ai de moins en moins envie de parler avec elle. - J'estime pourtant m'exprimer tout à fait normalement ! réagit Orly. Évidemment, lorsque je raconte un événement, je me remets en quelque sorte en situation, avec le sentiment qui était le mien. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que mon émotivité augmente et que ma voix se fasse plus forte et plus aiguë. En revanche, lorsque Its'hak m'interrompt par ses remarques du style : « Baisse le ton ! Ne crie pas ! », je ressens sa volonté de changer ma personnalité et son refus de m'accepter telle que je suis. Cela me cause beaucoup de peine... »

Essayons d'analyser le problème. Comme il n'était pas présent au moment où s'est produit l'incident rapporté par son épouse, Its'hak ne sait pas l'émotion que cela a provoqué. Il le perçoit donc beaucoup plus froidement qu'Orly et c'est pour cette raison qu'il ne saisit guère les causes de son émoi. Et comme quiconque est détaché d'un événement analyse plus sereinement les solutions possibles, le mari peut facilement avoir ici l'impression que son épouse « fait d'une puce un éléphant ». À l'inverse, on peut affirmer qu'Orly a besoin d'exprimer les choses avec émotion, afin de partager avec Its'hak ce qu'elle a vécu. Bien plus : si l'événement qu'elle rapporte n'avait rien d'émouvant, elle n'aurait aucune raison de le relater. Dans son esprit, il lui faut donc raconter les choses de façon vivante, à la manière d'un acteur qui se produit sur scène, ou d'un enseignant qui veut captiver sa classe.

Un autre obstacle rédhibitoire au dialogue ouvert entre époux est le fait de trahir des aveux que l'autre nous a précédemment faits sur lui-même. S'il s'est confié, c'est qu'il se sentait en confiance et ne craignait pas de se sentir diminué à nos yeux. Alors lui rappeler ses paroles au prétexte d'un différend viendra casser cette confiance. Les arguments les plus puissants avec lesquels nous puissions attaquer notre conjoint sont ceux qu'il nous a lui-même révélés à son sujet ; ne les employons surtout pas à cette fin !

Habayit Hayéhoudi - Editions Torah-Box

**Le mérite de ces paroles de Thora est consacré à la guérison complète de Jacob Leib ben Sarah parmi tous les malades du clall Israel**



**On souhaitera à tout le Clall Israel un jeûne facile et que ces jours de deuils se transforment en jours de joies et d'allégresse !**

Cette semaine notre Chabath s'appellera "Chabath Hazon" au nom de la Haphatara (le passage des prophètes lu après la section hebdomadaire). Il s'agit de "Hazon Ichäïa"... la vision du prophète Isaïe concernant la destruction du Temple et l'exil. En effet le 9 AV qui tombera cette année jeudi prochain, est la date fatidique de la destruction des deux Temples de Jérusalem (le premier sera détruit par la royauté de Babylone et le second sera brûlé par les romains). Les sages **de mémoire bénite** enseignent que la cause de cette catastrophe était la haine gratuite. Quel rapport peut-il exister entre les devoirs du cœur et une construction (le Sanctuaire) faite de pierre et de bois ? On pourra comprendre d'après une magnifique allégorie du Talmud Yéroushalmi Nédarim (rapporté dans le Chmirat Halachone du saint Hafets Haim). Il s'agit d'un quidam qui déambule d'un pas leste les grands boulevards de Paris par un après-midi pluvieux... Notre homme porte un grand masque (comme le précise le ministère de la santé) et "Boum" : le pied gauche de notre sympathique passant se cogne sur sa jambe droite, voilà notre élégant parisien qui fait un vol plané et s'écrase sur les platanes de la chaussée... Le choc sera sérieux mais notre homme reprendra vite ses esprits... D'après vous, que fera -t-il : est-ce qu'il prendra son pied gauche -l'origine de l'accident- et le frappera sévèrement ? Certainement que non ! Notre homme est sain d'esprit et de corps, c'est sûr, il ne lui infligera pas de punition. Fin de l'allégorie. Pareillement, la Guémara conclut que le Clall Israël ressemble à un seul corps : il existe la tête (ce sont les Sages des générations), le cœur et les autres organes puis les parties plus basses... C'est l'identité que forme la communauté juive. Et la raison de cette unicité provient du fait que toutes ces âmes ont la même origine : le (dessous) du trône Divin. Donc lorsqu'il y aura haine entre les différents individus qui forment une même communauté, l'âme de ce grand corps se disloquera et Dieu (le Père de toutes ces âmes) se retirera. Or, le lieu du Sanctuaire, c'était l'endroit de l'expiation des fautes du Clall Israël et c'est aussi l'endroit de grande proximité avec Hachem. En s'écartant de son peuple, Hachem retira l'essence même du

Sanctuaire: il pouvait désormais être la proie des flammes, des romains ...

Cette année j'ai trouvé un beau Hidouch (nouveauté). C'est rapporté dans le texte saint que le prophète Jérémie –qui a vécu à l'époque de la fin du premier Temple- est venu voir le Roi juif Tsidiquiaou alors que la ville de Jérusalem était assiégée. Le prophète dira au roi, qu'il devait se rendre à l'ennemi et ainsi préserver la ville et l'exil du peuple. Jérémie lui assurait, au nom de Dieu que même s'il se rendait, il resterait vivant. La réponse du Roi sera négative, il resta à sa place pour combattre l'ennemi. Les résultats seront catastrophiques, le Temple sera détruit et le peuple partira en exil. L'Admor de Komarno (Rav dans la communauté Hassidique) apprenait de ce passage un très intéressant principe. Si le Roi avait accepté de se rendre, le Temple et la vie juive en terre sainte auraient perduré malgré le siège et la brutalité des babyloniens. De là, apprend l'Admour, que **l'humilité d'un juif a le pouvoir d'annuler les plus terribles décrets !** Lors du siège de Jérusalem c'était l'humilité du Roi qui a été mise en jeu, de nos jours chacun de nous qui fera preuve d'humilité dans des situations tendues **aura l'assurance de grandes délivrances !**

On voit donc que ce jeudi prochain (30 juillet) –jeûne du 9 Av (qui commence le mercredi soir)- marque la destruction d'un endroit qui symbolisait le cœur du peuple juif. Et la manière de réparer –de nos jours- la faute se sera de multiplier l'amour et la fraternité parmi le peuple.

La Guémara dans Chabath 30 : enseigne un principe : l'esprit prophétique ne réside pas chez un homme triste mais uniquement chez la personne qui est heureuse dans les Mitsvots. (Le Rambam H. Yssodé HaThora 7.4 rapporte aussi cette condition pour posséder l'esprit prophétique). Donc **comment comprendre que les prophètes Isaïe et Jérémie ont pu prédire d'aussi grandes tragédies pour tout le peuple et avoir un cœur joyeux ?** Cette année je vous rapporterais deux explications (une troisième existe, elle est écrite dans le nouveau best-seller qui vient tout juste de sortir de l'impression "Au cours de la Paracha" et je vous préconise de vous le fournir au plus vite...) Le Yad Haméleh (sur le Rambam) explique que le prophète devait atteindre un niveau de perfection pour que le souffle divin s'épanche sur lui. Donc s'il avait – le prophète- une tare quelconque, cela lui interdisait de recevoir la parole Divine. Cependant la tristesse qu'il pouvait ressentir lorsqu'il prophétisait la destruction du Temple, ce n'était pas dû à un défaut particulier de sa personne ou une faiblesse. Au contraire, cet homme avait atteint un niveau de grande sainteté et de pureté du cœur qui lui permettait de ressentir avec beaucoup d'acuité toutes les douleurs de la communauté. Donc lorsque la Guémara enseigne que le prophète ne pouvait pas être triste pour recevoir l'esprit prophétique, le talmud analyse que , c'est une tristesse due à un défaut de la personne. Par exemple une maladie (qui rend la

personne triste) ou la perte d'un proche –que Dieu nous en garde-.Mais une tristesse qui provenait de la pureté de cœur ne rendait pas invalide sa prophétie.

Une autre réponse –rapporté dans le Maadné Acher- c'est celle du Yarot Dvach (H1 Drouch 13). Pour le Tsadiq (homme élevé spirituellement), le bonheur d'un individu provient de la proximité avec Dieu. Au contraire, le grand malheur c'est l'éloignement d'Hashem. Seulement le commun des mortels n'a pas cette juste vision des choses de la vie (pour beaucoup le bonheur signifie les vacances... Le malheur, c'est le travail et les autres obligations (et aussi Corona qui nous empêche de nous dorer sur les plages comme à l'accoutumée...). Donc le prophète d'Israël ne sera pas attristé en prédisant des événements terribles car il sait –et il le vit: ce n'est pas un film.... que les difficultés d'un homme le rapprochent en final de son Créateur (car cela l'amènera à faire un repentir) donc le saint homme-prophète- restera serein et dans la joie malgré ces terribles visions.

### **Quand la sueur vaut plus que la BM...**

Cette semaine on continuera sur les causes de notre exil mais cette fois au travers d'une perle d'histoire vérifiable. C'est le Rav Haim Zaïde qui l'a rapportée. Un soir, le Rav Zaïde qui habite Bné Brak (Ville de Thora en terre sainte) est contacté par trois frères afin de faire régner l'entente dans une histoire d'héritage. En effet, leur père venait de disparaître laissant derrière lui une institution propriétaire de trois immeubles dans le centre du pays. Or, les héritiers ne s'entendaient pas du tout sur le partage équitable. Donc le soir convenu, les trois frères se réunirent auprès du Rav Zaïde pour arriver à un compromis. Pour l'occasion, le Rav avait placé sur la table de la salle à manger des petits gâteaux, du Coca etc. Les frères qui avaient la quarantaine bien passée s'assirent autour de la table et commencèrent une âpre discussion... L'aîné commença en disant qu'il devait recevoir le double de l'héritage, donc il revendiquait 2 immeubles sur les trois (dans la réalité, l'aîné a droit à une part en plus par rapport à tous les autres frères, donc dans ce cas on devrait diviser les biens entre 4 parts égales et l'aîné prendrait deux parts (sa part plus celle supplémentaire du droit d'aînesse) et les deux autres frères auraient droit chacun à une part soit 25% des biens). Le cadet revendiquait qu'il devait recevoir un immeuble en plus car il s'était occupé de leur père toutes ces années passées. (Un peu comme la dispute rapportée dans "Autour de la table du Chabath" d'il y a deux semaines dans la Paracha Balaq). Le rav avait commencé la réunion familiale vers les 10 heures du soir et à 2h30 elle était loin d'être terminée. Fatigué, le rav dira qu'il clôture la réunion et que chacun reprenne la route de sa maison... Bonne nuit ! Quelques jours passèrent, et un des frères recontactera le rav Zaïde en lui disant qu'il venait de recevoir une lettre des services des impôts du pays où coule le lait et le miel. Et la lettre très officielle donnait une semaine aux héritiers pour leur permettre de trouver un accord, faute de quoi tous les biens seraient placés sous séquestre de l'État. A nouveau, le Rav essayera de faire la paix entre la fratrie et invitera les frères à faire le Chalom dans sa maison. Les frères se rendront chez le Rav (il n'est

pas dit qu'ils avaient alors des masques sur le visage à cause de Corona) Cette fois il n'y a avait plus de gâteaux sur la table du rav seulement le Rav Zaïde dira en deux mots l'urgence de la situation et lira la lettre des services de l'état . Rav Zaïde était persuadé que l'imminence de la mise en séquestre des 3 immeubles allait faire effet sur la fratrie... Or la déception du rav sera garde... **Le cadet dira que sa part d'héritage consistait en un immeuble plus la moitié d'un autre immeuble, ... L'aîné restera aussi sur ses deux immeubles...** En quelques minutes la réunion se transforma en O-K Corral (pour ce qui ne connaissent pas leurs classiques, c'est le Far West)... Le Rav Zaïde suspendra la réunion, il n'avait plus de temps à perdre : "Au revoir !". Les frères sortirent de chez le Rav. La semaine passa, et le Rav n'avait plus aucune nouvelle de la fratrie (disloquée...). Plusieurs mois (et peut-être années...) passèrent... une fois le Rav fut invité dans un mariage à Bné Brak dans une salle excentrée du centre ville (pour les connaisseurs: Pardess Kats). Le rav siégeait à la table d'honneur (des Rabanims). A un moment de la soirée –après avoir servi le plat principal- un homme dégoulinant de sueur et tout essoufflé s'approcha de la table d'honneur en demandant la Tsédaka/ l'aumône... C'était un mendiant, dans la langue de nos frères ashkénaze : **schnoreur**. Le rav dévisagera l'inconnu et lui dira : "Dis-moi, tu ne faisais pas parti des trois frères qui sont venus chez moi à deux reprises pour une dispute sur un héritage ?" Le mendiant dira :"Effectivement !". Le rav continua :" Tu vois, si tu avais accepté la revendication de tes autres frères, tu serais aujourd'hui avec une moitié d'immeuble en plein centre du pays. (Pour certains de mes lecteurs qui ne savent pas, le prix des appartements dans le centre du pays équivaut au prix pratiqué dans certains quartiers de Paris...) Et, **au lieu de venir tout essouffler et demander la Tsédaka tu serais venu au moins avec une BMW dernier cri...**" Le pauvre dira :" **PEUT IMPORTE ! LE PRINCIPAL C'EST QUE JUSTICE SOIT FAITE ! JE PREFERE QUE LA VERITE L'EMPORTE ET QUE MES AUTRES FRERES NE RECOIVENT RIEN DE CE QU'ILS RECLAMENT INJUSTEMENT ! JE SUIS TRES HEUREUX DE CELA !**" (Cqfd). C'est une perle rare –vérifiable- qui vaut bien 5 millions de dollars... Et c'est certainement ce genre d'histoire de famille qui empêche la construction du Temple. Car la discorde financière dans les familles et le meilleur ferment pour cultiver la haine et la jalousie (et peut-être qu'il faudra rectifier : la jalousie et la haine sont les meilleurs ferment pour créer des disputes financières majeures dans les familles...).

**Qu'Hachem nous ouvre les yeux et fasse régner la paix et l'amour au sein des familles et du Clall Israël afin de faire venir au plus vite le Mashiah et reconstruire le Temple de Jérusalem.**

**Chabath Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut - David Gold soffer écriture Askhenase et Sepharade, tel : 00972 52 767 24 63, email : 9094412g@gmail.com**

# Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Dévarim  
Hazon 5780

| 60 |

## Parole du Rav



Celui qui chaque jour reçoit les informations comme des prophéties creusera lui-même son propre trou Hazé chalom. Il faut s'occuper d'un seul mot qui se nomme ÉMOUNA !

Nous les adultes sommes vigilants quand il y a une alerte comme il se doit. Mais s'il y a avec nous un bébé, sait-il ce qu'est une alerte ? Bien sur que non, au contraire, c'est un joli bruit pour lui, cela casse son quotidien, ça monte ça descend ça monte. Pour lui, sa mère c'est l'abri le plus sûr qui existe. Si sa mère le prend, lui fait un câlin, même s'il est à découvert, sous le missile, sa mère est peut-être angoissée, mais lui est très content, il sourit et rit... pourquoi ? Il est dans les bras de sa mère. Pour lui, l'étreinte de sa mère est 100 fois plus sûre que tous les abris du monde, car il ne connaît rien d'autre au monde que sa mère. Nous avons le mérite d'être les enfants d'Hachem Itbarah. La présence divine est surnommée notre mère. Nous devons faire entrer dans notre tête que notre mère nous porte, que c'est l'endroit le plus sûr. Nous sommes dans l'étreinte de maman ! Il faut adoptez la méthode du bébé !

## Alakha & Comportement



Nos maîtres de mémoire bénis enseignent que chaque mitsva de la Torah a besoin d'une préparation. Cette préparation doit être faite sur les trois niveaux qui sont : La pensée, la parole et l'acte qui sont les trois ustensiles pour accomplir une mitsva. L'intention qui met l'homme dans la préparation de la mitsva est déjà considérée comme une mitsva.

La préparation permet à l'homme d'attirer la bénédiction sur le monde. Plus la préparation se rapprochera de la perfection, plus la mitsva se rapprochera de la perfection et procurera à son propriétaire un flot de bénédictions. Chaque matin la préparation au service divin doit ressembler à la préparation du Cohen Gadol dans le Bet Amikdach avant de réaliser le culte sacrificiel devant Hachem. Chaque juif doit utiliser tous les ustensiles possibles pour se purifier comme le Cohen Gadol avant d'entrer dans le saint des saints.

(Hélev Aarets chap 5 - loi 1 page 360)



## La raison de la destruction et de l'exil



La paracha de la semaine ouvre le dernier des cinq livres : le livre de Dévarim. Le chabbat de la paracha Dévarim, est en général le chabbat qui précède le jeûne du 9 Av. Il est nommé "Chabbat Hazon", au nom de la haftara qui sera lue et qui commence par le verset : «Oracle de Yéchayaou, fils d'Amots, qui prophétisa sur Yéoudah et sur Jérusalem...» (Yéchayaou 1:1). Il existe donc un rapport entre le jeûne du 9 Av et la paracha de Devarim comme nous allons le développer.

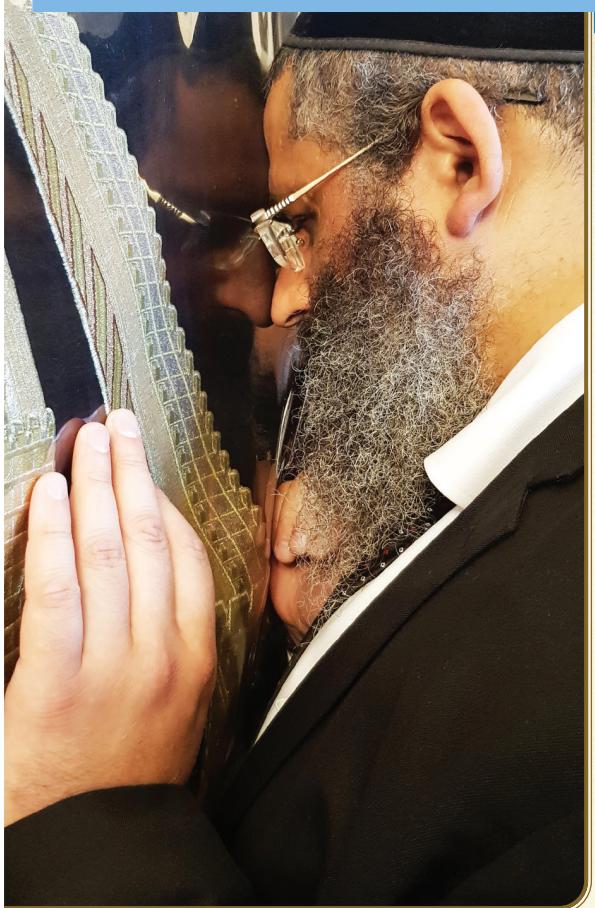
Parmi toutes les réprimandes que Moché Rabbénou fait au peuple d'Israël avant de mourir que nous lirons dans la paracha, nous trouvons la réprimande de Moché liée aux explorateurs comme il est écrit : «Mais vous êtes venus vers moi, tous, en disant Nous voudrions envoyer quelques hommes en avant, qui exploreront pour nous ce pays...» (Dévarim 1:22). De ce verset, nous apprenons que l'action d'envoyer les explorateurs n'était pas la volonté de Moché Rabbénou à Dieu ne plaise. Les enfants d'Israël ont accusé Moché pour qu'il envoie les explorateurs explorer la terre à cause de leur manque de foi en Hachem. Pour Moché, si Akadoch Barouh Ouh a destiné cette terre au peuple d'Israël et a promis que c'était un excellent endroit, il est clair qu'il n'y a aucunement besoin de vérifier cela. Rachi nous explique cela, à l'aide d'un exemple : «Un homme demanda à son ami de lui vendre son âne. Après avoir accepté, l'acheteur dit au vendeur : Est-ce que tu me

donnes la permission d'essayer ton âne pour sa qualité ? Le vendeur accepta. Alors l'acheteur ajouta : Est-ce que tu me permets de le tester en le chevauchant dans les montagnes et les collines ? Son ami accepta sans la moindre hésitation. En voyant que son ami répondait positivement à toutes ses demandes, l'acheteur acheta l'âne sans l'essayer, car les réponses de son ami prouvaient la qualité de l'âne.

Quand le peuple d'Israël, a demandé à Moché Rabbénou d'envoyer des explorateurs pour vérifier la qualité de la terre dans laquelle il allait vivre, Moché Rabbénou a pensé à montrer que de son point de vue, il n'y avait aucun problème à faire cela puisque pour lui, il était convaincu que la terre était bonne et de qualité. Donc il était persuadé qu'en entendant ses propos, le peuple abandonnerait cette idée. Malheureusement, le peuple a insisté. Moché s'est donc retrouvé dans l'impossibilité de refuser la demande des Bnei Israël, pour ne pas qu'ils pensent qu'il leur cachait un défaut dans la terre. Il a donc choisi douze hommes, un de chaque tribu et leur a transmis les directives pour l'expédition. En fait, dix des douze explorateurs sont revenus en disant des mauvaises paroles sur la terre sainte devant toute l'assemblée d'Israël. Nos sages disent (Sota 35:1) : pour que les non-juifs ne fassent pas attention aux explorateurs venus parcourir le pays et ne leur fassent pas de mal, Akadoch Barouh Ouh a fait en sorte qu'ils soient occupés à enterrer leurs morts. Les non-

>> suite page 2 >>

## Photo de la semaine



## Citation Hassidique



**"Diminue ton labeur pour pouvoir consacrer du temps à l'étude de la Torah. Sois humble devant tout homme, pour apprendre même d'un homme moins intelligent que toi. Si tu délaisses la Torah pour ton travail, tu trouveras en face de toi un grand nombre de raisons de la négliger. Mais si tu peines pour l'étude de la Torah, Hachem te donnera une grande récompense".**

Rabbi Méir Baal Haness

## La raison de la destruction et de l'exil-suite

juifs du pays possédaient une coutume selon laquelle, tout celui qui serait enterré le jour où on mettrait en terre un tsadik, serait assuré de ne pas être jugé dans le ciel pour sa mauvaise conduite. Pendant de nombreuses années, les non-juifs n'ont pas enterré leurs morts jusqu'à ce que meure un tsadik. Akadoch Barouh Ouh a fait en sorte que le jour où les explorateurs sont arrivés sur la terre, Iyov est mort. Il était considéré comme «intègre, droit, craignant Hachem et évitant le mal»(Iyov 1.1). Donc tous les habitants du pays sortirent leurs nombreux morts afin de les enterrer.

De cette bonté qu'a fait pour eux Hachem, les explorateurs s'en serviront pour dire du mal de la terre en assurant que «c'est une terre qui dévore ses habitants»(Bamidbar 13.32). Concernant les fruits de la terre d'Israël, par l'immense bénédiction qu'Akadoch Barouh Ouh avait donnée, leur taille était anormalement grande, à tel point qu'il a fallu huit explorateurs pour réussir à porter une seule grappe de raisin. Un autre a porté une seule figue et un autre une seule grenade. Même ça, les explorateurs l'ont utilisé pour critiquer et dire du mal comme il est écrit : «Tout comme les fruits sont grands et bizarres, les habitants du pays sont grands et bizarres et nous n'arriverons pas à les combattre». Mais par dessus tout, les explorateurs ont sorti de leurs bouches des paroles hérétiques en disant : «Nous ne pouvons marcher contre ce peuple, car il est plus fort que nous»(Bamidbar 13.31).

Nos sages nous enseignent (Yalkout Shimouni) que l'intention des explorateurs était vis à vis d'Hachem qu'Hachem nous en préserve. Ils dirent que le peuple sur cette terre était plus fort qu'eux, plus fort qu'Akadoch Barouh Ouh et que même lui ne pourrait pas les vaincre. Le résultat des mauvaises paroles des explorateurs, fut qu'une grande peur entra dans le cœur du peuple. Ils pleurèrent cette nuit et refusèrent d'entrer en Israël. Nos sages nous enseignent (Taanit 29.1) que les explorateurs sont partis le 29 Sivan et sont revenus quarante jours après. Ils sont donc revenus le huit Av avant la nuit. Cette même nuit, de pleurs était le 9 Av. Hachem a dit au peuple : «Vous avez pleuré pour rien, moi je décrète que vous pleurererez pendant toutes les générations»(Taanit). Il fut décreté que les deux temples soient détruits ce jour là et que chaque année, cette date soit une journée de souffrances et de pleurs pour le peuple d'Israël. Selon cette explication, nous voyons que la racine de la destruction des temples et tous les durs exils qui suivirent sont le résultat de la faute des explorateurs.

Puisque la faute des explorateurs était le



lachon ara, la raison de la destruction et de l'exil était aussi le Lachon ara. Donc, si nous voulons mériter de vivre la délivrance finale, avec la reconstruction du troisième temple de nos jours, à nous de retirer et d'éliminer de nous la raison de la destruction et de l'exil, d'arrêter de faire du Lachon ara. Hélas, ce fléau s'est propagé aujourd'hui dans le monde entier. Beaucoup de personnes, ne font pas attention à leurs propos. Elles font du Lachon ara comme bon leur semble, elles sortent de leur bouches des paroles tranchantes comme des hâches sur de bonnes personnes et très souvent sur des justes parfaits sur qui il n'y a rien à dire, qui portent le monde sur leurs épaules. C'est pour cette raison que notre génération souffre. Beaucoup d'angoisses et de douleurs dans notre génération sont le résultat direct du Lachon ara.

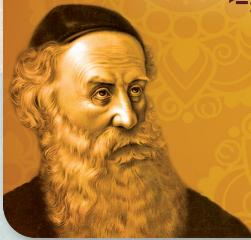
Le Roi David a écrit :«Qui est l'homme qui souhaite la vie et de longs jours pour goûter le bonheur?»(Téhilim 34.13), c'est à dire qui souhaite avoir une longue vie heureuse ? Et répond :«Préserve ta langue du mal». C'est à dire que lorsque l'homme préserve sa langue, il devient le propriétaire de sa bouche. Dès qu'il fait cela, les souffrances s'arrêtent immédiatement et il mérite une longue vie remplie de bonheur. Toute la réussite de la vie de l'homme tient sur sa capacité à garder sa bouche, comme le dit le Roi Chlomo : «La mort et la vie sont au pouvoir de la langue»(Michlé 18.21). Le Métsoudate David interprète cela : «Par la force de la langue on peut faire vivre ou mourir. Si on dit des paroles de Torah, on vivra mais si on dit du Lachon ara on mourra». Lorsqu'un homme dit sur son prochain du Lachon ara ou des commérages, il perdra l'aide du ciel qui l'accompagne et aura malheureusement des problèmes dans l'éducation de ses enfants, dans son couple et dans ses finances.

### “La mort et la vie sont au pouvoir de la langue comme nous l'enseigne le Roi Chlomo”

Il est rapporté un enseignement tiré du livre d'Iyov, qu'un homme peut hazvé chalom transgesser les six ensembles de

la Michna et même le saint Chabbat sans qu'Hachem lui envoie de dures souffrances. Par contre, il y a une faute sur laquelle Hachem ne transige pas, c'est le Lachon ara. Donc avant qu'un homme recherche divers ségoulotés pour améliorer sa parnassa, son chalom baït...quitter ses souffrances, qu'il apprenne à se taire et à ne pas sortir de sa bouche un flot de Lachon ara. Plus il apprendra à garder sa bouche pure et à être silencieux, plus Hachem le gardera et fera en sorte que sa vie soit silencieuse, comme le dit le Roi Salomon : «Mettre un frein à sa bouche et à sa langue, c'est se préserver de bien des tourments»(Michlé 23.21) et nos sages de rajouter : «Le médicament de toutes les souffrances est le silence».

"בָּיְ קָרְזִיב אַלְיָד דָּנְכָבֶד מֵאָד בְּכִיד זְבָרְבָּבֶד לְעִשְׁתָּו"



# Connaitre la Hassidout



## Entendre les paroles de Torah pour mieux les comprendre

**Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:**

Avous, hommes dignes, écoutez-moi, vous qui poursuivez la justice, qui recherchez Hachem, le Tout-Puissant vous entendra: Le Baal Atanya fait ici allusion à un grand secret. Il dit: «Celui qui m'écoute, Hachem Itbarah l'écouterai». C'est à dire, que celui qui écoute les paroles du Baal Atanya, Hachem lui donnera tout ce qu'il demande, et même s'il demande encore une fois, Hachem lui donnera encore et encore. Cette phrase vaut toutes les richesses du monde ! C'est une clé qui ne rouille pas, il vaut la peine pour chaque individu de saisir cette phrase et de ne jamais l'oublier.

**Du grand au petit :** Le Baal Atanya ne se réfère pas à grand ou petit dans l'âge ou dans la richesse, mais de grand à petit dans le niveau de Torah et de hassidout. Il y a de grands hommes qui ont étudié tout le Talmud, ainsi que les commentaires et qui possèdent une grande crainte du ciel. Mais il y a aussi ceux qui sont petits. L'Admour Azaken dit : «Pour moi, il y a une règle. Je ne fais pas de distinction entre les grands et les petits. Il y a un seul père pour tous. Une âme juive, même si elle est au plus bas niveau, est une véritable partie d'Hachem. Par conséquent, il n'y a pas de distinction entre ceux qui possèdent un service divin de haut niveau et ceux qui ont un niveau plus bas. Ils sont tous égaux. Il les aimait tous, et chacun a réussi à trouver son rôle et sa place auprès de lui. Si quelqu'un était grand, le Baal Atanya était grand avec lui. Si quelqu'un était petit, le Baal Atanya était petit avec lui. Il a fait honneur à tout le monde.

Le Baal Atanya excellait dans le langage saint, chacun de ses mots était une bénédiction. Que tous les membres de notre communauté et des pays voisins, chacun à son endroit puissent connaître la paix et la vie éternelle, que cela soit selon sa volonté Amen. Il est dit dans le Talmud (Érouvin 54): Partout où

il est écrit «éternellement», «à perpétuité» ou «pour toujours et à jamais», signifie que cela ne cessera jamais.



Les gens ordinaires ont l'habitude d'ouvrir leurs discours par "Avec la permission de mon rabbin et des enseignants", mais le Baal Atanya ne se comportait pas ainsi. Il commençait son discours avec de merveilleuses bénédictions, il a bénî tous ceux qui commençaient à étudier le Tanya de nouveau. Il est connu que tous les membres de notre communauté, ceux qui étaient proches du Baal Atanya avaient coutume de dire qu'écouter des paroles de mousser de la bouche d'un maître n'a pas le même impact que de les lire dans des livres. Écouter, aiguise l'esprit et permet aux mots d'entrer dans les profondeurs du cœur. C'est pourquoi entendre le Rav donne à la personne la crainte du ciel.

Parfois, une personne peut s'asseoir dans la maison d'étude et étudier un livre particulier comme Hovot Alévavot ou Réchit Hohma. Il va étudier et essayer de comprendre, mais quand il entendra les mêmes paroles de la bouche d'un grand Rav, chaque parole fera trembler son corps. Il se demandera : «J'ai étudié ce même passage il y a peu de temps, ça n'a pas eu beaucoup d'impact sur moi. Maintenant que j'entends de la bouche du rav, chaque mot pénètre dans mes os». C'est la différence entre entendre et lire. Quand on écoute, on reçoit de la vitalité, comme il est écrit : «Écoutez, et votre âme

vivra» (Yéchaya 55.3). Le lecteur, en lisant comprendra les enseignements selon ses propres voies et son esprit, selon sa compréhension mentale à cet instant. S'il a un esprit aiguisé, il saisira immédiatement. Par contre si son intellect et son esprit sont confus comme nous le trouvons dans notre génération où la confusion est grande, il ne saisira pas vite. Il y a aujourd'hui des gens qui souffrent de détresse émotionnelle, ils ont des opinions compliquées, ou bien ils ont étudié avec des rabbins irrespectueux. Leur intellect et leur esprit errent dans l'obscurité en ce qui concerne le service de divin. Ils auront du mal à percevoir la lumière cachée dans les livres saints. Ils sont tellement incapables de voir la lumière des livres, que lorsqu'ils étudieront le Tanya ils diront que le livre ne leur parle pas.

C'est comme un homme qui ne connaissait pas la valeur des diamants. Il a vu une pierre précieuse, un diamant qui valait une fortune, mais comme elle entravait son chemin, il l'a jetée sur le côté de la route. Un passant lui a demandé : «Pourquoi avez-vous jeté cette pierre de côté ?» Il a répondu : «Je n'ai rien à faire avec ça, c'est juste une pierre». Le passant lui a demandé la permission de prendre la pierre, est allé la vendre à un marchand de diamants et est devenu très riche. Quelques jours plus tard, l'homme est venu lui demander : «Comment êtes-vous devenu si riche ?» Il a répondu : «Tout cela vient de la pierre que vous avez jetée, en l'échangeant j'ai reçu cette énorme fortune».

Quand la première personne a trouvé une lourde pierre, comme une pierre de pavage, il s'est dit que c'était une pierre importante qu'il pouvait l'utiliser pour tenir une porte ouverte, c'était son point de vue! Il a pris une pierre sans importance jetée dans la rue et a jeté le diamant. Pour comprendre la valeur d'un diamant, une personne doit avoir de la lumière dans les yeux.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickael Abargel Zatsal



# Horaires de Chabbat

		<b>Entrée</b>	<b>sor tie</b>
	Paris	21:21	22:37
	Lyon	21:00	22:11
	Marseille	20:50	21:58
	Nice	20:44	21:52
	Miami	19:53	20:48
	Montréal	20:13	21:23
	Jérusalem	19:01	20:21
	Ashdod	19:23	20:24
	Netanya	19:24	20:25
	Tel Aviv-Jaffa	19:22	20:25

## Hiloulotes:

28 Tamouz: *Rabbi Yossef Chalom Elyachiv*  
 29 Tamouz: *Rabbi Chlomo Itshaki (Rachi)*  
 01 Av: *Aharon Acohen*  
 02 Av: *Rabbi Yossef Tzovri*  
 03 Av: *Rav Moché Chtern*  
 04 Av: *Rabbi Ménahem Azria*  
 05 Av: *Rabbi Itshak Louria (Arizal)*

## **NOUVEAU:**



Rabbi Yossef Itshak Schneerson est né à Loubavitch, en Russie, le 12 Tamouz 5640 (1880). Déjà très jeune, les hassidimes se rendaient compte de son génie en Torah. Son sourire exceptionnel donnait à toutes les personnes qui le croisaient une impression mémorable. A l'âge de quinze ans, son père, Rabbi Chalom Dov Beer, cinquième rabbi de la dynastie Loubavitch, fit lui son secrétaire particulier afin de l'initier aux divers activités du mouvement Habad.

Cette même année, il représente son père lors de la Conférence des chefs communautaires à Kovno. L'année suivante, il participe à la conférence de Vilnus, avec des rabbins et dirigeants communautaires. En 1898 il est nommé responsable de la Yéchiva Tomhei Témimim. En 1920, après la disparition de son illustre père, Rabbi Yossef Itshak n'eut d'autre choix que d'endosser le costume de responsable du mouvement laissé vacant par son père. Suite à la pression exercée par les dirigeants du monde Habad, Rabbi Yossef Itshak accepta de devenir le sixième Rabbi de l'ouïavitch.

Il y a eu au milieu du vingtième siècle un grand essor de la communauté juive aux États-unis. Dans le quartier de Brownsville situé en plein cœur de Brooklyn, la vie juive s'agissait toute la semaine. Les habitants du quartier étaient en majeure partie, des immigrés juifs qui avaient réussi à changer leur statut social et à quitter les logements insalubres de Manhattan. Bien sûr, il y avait des synagogues et des chtiler pour ses nouveaux riches.

Dans une des synagogues du quartier, le rabbin qui était une personne respectée et admirée de ses fidèles, n'aimait absolument pas les hassidimes. Surtout ceux du mouvement Habad. Personne ne connaissait la raison de cette animosité envers les hassidimes. Peut-être que cela venait de la vieille dispute opposant pendant des années les hassidimes et les mitnagdimes. Ce rabbin avait la mauvaise habitude de toujours se moquer des hassidimes et de leur façon de faire la Torah. Mais ce qui était terrible dans cette histoire, c'est que le rabbin se moquait ouvertement du Rabbi de Loubavitch de l'époque, Rabbi Yossef Itshak Schneerson.

Un chabbat matin contre toute attente, le rabbin se leva avant la lecture de la sainte Torah pour s'adresser à ses fidèles. Lui qui était d'un naturel joyeux et enjoué, avait ce jour là un visage des plus sérieux. La pression était palpable dans l'air. Il dit alors «Mes chers amis, je dois vous avouez quelque chose. Vous le savez très bien, depuis des années malheureusement je me moque sans cesse du saint

Rabbi de Loubavitch. Et bien sachez que je me suis complètement trompé à son sujet. Je tiens aujourd'hui à m'excuser publiquement pour la façon dont je l'ai dépeint jusqu'à présent lui et son mouvement» Les fidèles de la synagogue n'en croyaient pas leurs oreilles. Ils se regardaient incrédule les uns les autres et demandèrent : «Pourquoi, comment, quelle est la raison ?»



d'argent. Il m'a donc demandé de l'aide afin de réunir la somme». Le rabbin qui avait l'habitude de bien présenter et de parler bien fort, avait à cet instant perdu toute sa stature. «J'ai pensé me tourner la communauté, mais la somme était trop importante. De plus, je sais que vous avez besoin d'argent pour subvenir aux besoins de vos familles et que la situation économique n'est simple pour personne. Alors en réfléchissant un peu, j'ai décidé de tenter ma chance dans le journal : j'ai publié une petite annonce dans le Journal new-yorkais Morgen avec quatre mots en Yiddish avec mon numéro de téléphone. Les quatre mots étaient : un Juif a besoin d'aide. Je ne savait pas du tout ce qui allait résulter de cette action mais à part les quelques sous que j'avais investit, je n'avais rien à perdre».

Les fidèles écoutaient les explications de leur rabbin dans un silence religieux. «Quelques jours passèrent sans la moindre réponse à mon annonce. Une seule personne prit la peine de répondre à mon appel. Savez-vous qui fut cette personne? Le Rabbi Yossef Itshak Schneerson en personne. Il m'a appelé et a décidé de donner toute la somme nécessaire pour l'intervention de mon frère. C'est pourquoi je tient à m'excuser. Rabbi Yossef Itshak Schneerson est un vrai géant du peuple d'Israël. Il ne savait pas qui j'étais ni si j'étais Habad, il a simplement lu qu'un Juif avait besoin d'aide et cela lui a suffi pour lui venir en aide». Depuis ce jour, ce rabbin devint exhorta ses fidèles à accepter chaque membre du peuple juif, quelque soit sa tendance.

Le 10 Chevat 5710 (1950), Rabbi Yossef Itshak Schneerson rendit son âme pur à Hachem en laissant la succession à son gendre le Rabbi Menahem Mendel Schneerson, qui continua à développer le travail de son beau-père dans tous les domaines de la vie juive et dans tous les coins du monde.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guénizat



## Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 : Fax: 077-223-1130

Tel: 03-974-0200 Fax: 03-7225-1155  
www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

**En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons**

**f** hameir lagrets

 054-943-9394

 Un moment de lumière

# Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

## Etude pour le Chabbat Dévarim 5780

Puisqu'alors, étant proche de mourir, l'homme commence à percevoir la lumière de ce qui correspond à la Volonté Divine, c'est à ce moment précis qu'il peut se permettre de réprimander.

**כִּי עַקְרָבֶתֶת, מֵה שָׁבֵל אֲחָר עַרְבָּה בְּעֵד חֶבְרוֹן וּצְרָרָק לְהֻכִּית אֶת חֶבְרוֹן, וּבְאַמְתָּה מַי יִכּוֹל לְהֻכִּית אֶת חֶבְרוֹן, בַּי אַיִן יוֹדֵעַ מַה שְׁחַפֵּר לְחֶבְרוֹן וְנִם מַי יִודֵעַ אֶם חֶבְרוֹן יִשְׁפַּע לְרֶבֶרְוֹן וְאֶפְלוֹן אֶם יִשְׁמַע מַי יִודֵעַ אֶם יוֹכֵל לְהַתְגִּיבָּר עַל מַה שְׁאַרְקָה לְהַתְגִּיבָּר עַל אָלִי יִתְבְּרָה.**

Car l'essentiel de l'engagement mutuel, le fait qu'un homme se considère responsable de son prochain et se sent obligé de le reprimander, qui donc peut assumer un tel devoir? Personne ne peut connaître le manque de son prochain ni savoir si celui-ci écouterait sa remontrance. Et quand bien même il souhaiterait obtempérer, sera-t-il capable de résister à son mauvais penchant pour revenir vers Dieu?

**עַל בֵּן עַקְרָבֶתֶת מַצּוּה זֹאת הוּא עַל־יְדֵי הַרְצָוֹן, שְׁהִיָּה רְצׂוֹנוּנוּ תְּזַקֵּק מָאֵד לְרֹאֹת בְּטוּבָת חֶבְרוֹן וּבְטוּבָת כָּל יִשְׂרָאֵל טֹבָה אַמְתָּה וּגְנַחַת, שִׁזְׁוּפּוּ כָּל שָׁבָת אָלִי יִתְבְּרָךְ בָּאָמָת.**

Aussi, la mitsva de la réprimande réside-t-elle essentiellement dans le fait de vouloir, que la personne soit fortement désireuse d'obtenir le bien pour son prochain et pour tout Israël, un bien véritable et durable, afin que tous reviennent vers l'Eternel bénit-soit-II.

**וְכִמו שְׁהָאָדָם בְּעַצְמוֹ בְּנוֹרָא רְאוּיו לֹא שְׁלָא יַרְצָח שָׁוֹם רְצָוֹן אֶתְרָךְ לְזֹבּוֹת לְהַתְגִּיבָּר אָלִי יִתְבְּרָה, שָׁרָק וְהִיא טֹבָה וְהַצְלָחָה אַמְתָּה, וְחוֹזֵן מִזְהָה הַכְּלָל הַבְּלָל, בְּמוֹן בְּן מַחְיָב כָּל אֲקָד לְאַהֲבָה אֶת חֶבְרוֹן וּכָל יִשְׂרָאֵל בְּנֶפֶשׁוֹ, וְלְהַתְגִּעַגְעַע וְלְכַסְפּ שִׁזְׁוּפּ כָּל יִשְׂרָאֵל לְהַתְגִּיבָּר אָלִי יִתְבְּרָה,**

Et de même qu'il conviendrait à l'homme de vouloir uniquement mériter de se rapprocher de Dieu, ce qui constitue le seul bien et la seule réussite véritable, en dehors de laquelle tout n'est que vanité, ainsi chacun de nous devrait aimer autrui et tout Israël comme soi-même, s'efforçant et se languissant que l'ensemble du peuple s'attache à l'Eternel bénit-soit-II,

**וּבְתוֹךְ כֵּד אֶם אָפְשָׁר לוֹ לְקִים מַצּוּה וְאֶת שֵׁל תּוֹכְחָה בְּפִשְׁיוֹת לְדִבֶּר עִם חֶבְרוֹן בִּירָאָת שָׁמִים, בְּנוֹרָא מַה טֹּוב וְמַה נָּעִים, בַּי כָּל אֲחָר מַחְיָב לְדִבֶּר עִם חֶבְרוֹן בִּירָאָת שָׁמִים, אֲכַל הַעֲקָר הוּא הַרְצָוֹן. (חוֹשֵׁן מִשְׁפָט – הלכות ערָב – הַלְכָה גַּן, אֶות לְאָלֵף אַוְצָר הִרְאָה – תּוֹכָחָה, אֶות**

Alors, si par la même occasion, il parvient à réaliser la mitsva de réprimande, simplement, en parlant avec son

**וַיְהִי בַּאֲרָבְעִים שָׁנָה ...** (deutéronome 1,3)

מלמד שלא הכהן אלא סמוך למתיה (רש"י) מובא בזוהר הקדוש ברכיעא מיהרְמָנָא על משה רבינו עלייו השלום: ובנין דתנות חשב בתקיעת האלו הוה אפשר לך להיות מהר בלא עליון תחות קדרשא בריך הוא וכו, עין שם, שמבראך שם נעלם מועלת משה בשכיב זה שהיה חזשך כל ימיו שאלו היה אפשר לו היה מחייב כל העולים לה' ותברקה.

Cela nous apprend que Moché ne réprimanda le peuple, qu'à l'approche du jour de sa mort (Rachi). Il est expliqué dans le Saint Zohar (Ra'ya méhemna) concernant Moché notre maître et sa grandeur d'âme, qu'il réfléchissait toute sa vie à la manière de ramener le monde entier vers l'Eternel bénit-soit-II.

**נִמְצָא, שָׁאָפֵלּוּ מַשָּׁה רְבָנוּ עַלְיוֹ הַשְׁלָום, עַקְרָבֶתֶת תּוֹכְחָה דַיָּה מְקָנֵם עַל־יְדֵי הַרְצָוֹן שְׁהִי כּוֹסֵף תִּמְידָה לְהַחֲזִיר כָּל הָעוֹלָם לְמוֹטָב וּלְיְדֵי זה וְכָה לְמַה שְׁכָבָה**

Il se trouve donc que même pour Moché rabénou, l'essentiel de la mitsva de réprimande s'accomplissait par l'intermédiaire de la volonté qui brûlait en lui constamment, de ramener le monde entier vers le Bien, et par cela il mérita de ce qu'il mérita.

**וְוְבְּחִינַת מַה שְׁאָמַרְוּ רְבּוֹתֵינוּ וְלֹשָׁן מַזְכִּיחַן אֶת הָאָדָם אֶלְאָ סְמוֹךְ לְמִתְחַדֵּה, שְׁבַן מַשָּׁה לֹא הַזְכִּיר אֶלְאָ סְמוֹךְ לְמִתְחַדֵּה בְּנוּ יַעֲקֹב אָבִינוּ וּכְיָהִינָּה בַּי עַקְרָבֶתֶת הַוְּתֹכְחָה הוּא עַל־יְדֵי הַרְצָוֹן.**

Et c'est concernant cela que nos maîtres ont enseigné que les reproches, on ne exprime qu'à l'approche du jour de la mort, comme le firent Moché notre maître, Yaakov notre père etc, la volonté de voir se repentir constituent l'essentiel de la réprimande.

**וְעַל־בֵּן עַקְרָבֶתֶת הַוְּתֹכְחָה הוּא רְקָסְמָה לְמִתְחַדֵּה שָׁאוּ מִתְחַילֵן לְהַכְּלָל בְּהַסְּתָלָקָות שֶׁל הַצְדִיק הוּא שְׁיִיחַה נִסְתָלָק וּנְכָל בְּבִחְנַת רְצָוֹן בְּנוּ מַשָּׁה רְבָנוּ עַלְיוֹ הַשְׁלָום, שְׁנַכְלָל בְּשַׁעַת מִתְחַנוּ בְּנֵנָל.**

C'est pourquoi la réprimande doit être exprimée essentiellement à l'approche du jour de la mort, lorsque l'on commence à se fondre dans la Volonté divine, au moment où elle l'éclaire au maximum, quand il est prêt de décéder. Car la disparition du Tsadik correspond au fait de s'inclure dans la notion de Volonté divine, tel Moché notre maître qui, au moment de mourir, monta s'inclure dans la Volonté des Volontés.

**וּמְחַמֵּת שָׁסְמָךְ לְסְמוֹךְ לְמִתְחַנוּ לְהַאֲיר בּוֹ בְּחִינַת הַרְצָוֹן עַל־בֵּן אוֹ דִיקָא יִכּוֹל לְהֻכִּיכָּם.**



**כִּי ה' אָתָם עֲדֵין וְלֹא יִתְּרַאוּ בְּיַהֲנִימָן, כִּי מֶלֶא כָּל הָאָרֶץ בָּבּוֹדוֹ.**

Car l'Eternel est encore et toujours avec eux, c'est pourquoi il n'ont rien à craindre, la terre entière est remplie de Sa Gloire, ce qui correspond à: "Ne les craignez point etc".

**כִּי הָצָדִיק בְּחִנַּת מָשָׁה יִכְּלֶל לְהַשְׁפֵּיל אֶת הַמֶּלֶךְים הַמְּקֻטְרָנִים שֶׁמְּהֵם נִמְשְׁכוּ וְנִשְׁתְּלַשְׁלוּ קְלֹפּוֹת סִיחֹן וְעֹזֹן (שֶׁהֵם מִבְנֵי הַגְּפִילִים שֶׁאָמְרוּ: מָה אָנוֹשׁ בַּי תּוֹבְרָנוּ, וּבְמוֹבָא), כִּי מַרְאָה לָהֶם שֶׁאָנֶם יוֹדְעִים עֲדֵין בִּידְיעָתוֹ יִתְּבָרֵךְ בְּלֹל וּכְבוֹד).**

Car le Tsadik, incarné par Moché, est capable de renverser les anges accusateurs, desquels sont issues les écorces maléfiques que sont les rois S'hon et 'Og (descendants des anges déchus qui, lors de la Création du monde, déclarèrent devant Dieu: "Que vaut l'humain pour que Tu t'en préoccupes?"). Ce Tsadik leur prouve qu'ils n'ont encore aucune connaissance de Dieu bénit-soit-il.

**וּלְעוֹרָר וּלְהַקְרִין בְּלֹא כָּל הָאָרֶץ בְּבּוֹדוֹ וּכְבוֹד).**

Et il éveille et secoue ceux qui gisent dans la poussière, en fait les créatures de ce bas-monde matériel, afin qu'ils ne s'affraient pas, car Dieu est encore avec eux et le monde est rempli de Sa Gloire.

**שֶׁהָוָה בְּחִנַּת אָזְקָרָת מָשָׁה אֵת יְהֹשֻׁעַ: עִירִיךְ הָרָאת אֵת בְּלֹא אָשֶׁר עַשְׂתָּה ה' אֱלֹקֶיכֶם לְשִׁנֵּי הַמֶּלֶכִים הָאֱלָה שֶׁהֵם סִיחֹן וְעֹזֹן שְׁבָתָם תְּהִיה מְקֻטְרָנוֹת הַמֶּלֶךְים בָּן יְעַשְׂתָּה ה' לְכָל הַמְּמֻלְכּוֹת וּכְבוֹד.**

Or, cela correspond à l'avertissement que Moche adresse à Yéochou'a: "Tes yeux ont vu ce que l'Eternel votre Dieu a fait subir à ces deux rois" – S'hon et 'Og, dont la puissance s'alimentait aux accusations émises par les anges déchus, que Dieu traite ainsi toutes ces royautes etc.

**כִּי מַאֲחָר שָׁבֵבָר דָּרְגָּנֵי הַמֶּלֶכִים הָאֱלָה בָּזָה רֹאֵין בַּי יִשְׁכַּח כִּי לְבַטְלָה קְטוּרָנוֹת הַמֶּלֶךְים מַאֲחָר שָׁבְּבָר דָּרְגָּנֵי הַמֶּלֶכִים הָאֱלָה סִיחֹן וְעֹזֹן שְׁגַם־מְשֻׁכוּ מֵהֶם, עַל־בָּן בּוֹדָאי תְּהִיה בְּטוּמָה וְחֹזֶק בַּי בָּן יְעַשְׂתָּה ה' לְכָל הַמְּמֻלְכּוֹת אֲשֶׁר אָתָה עַבְרָ שְׁמָה וּבּוֹדָאי תְּרִשְׁוֹ אָרֵץ־יִשְׂرָאֵל שְׁשָׁם עַקְרָה הַתְּגִלּוֹת וְהַהְרָעָת שֶׁל מָשָׁה שְׁהָוָה בְּחִנַּת עַלְיוֹנִים לְמִתְהָוָה וְתְּהִתְגַּנּוּנִים לְמַעַלְהָה וּכְבוֹד, עַל־בָּן בּוֹדָאי לֹא תִּרְאֵום וּכְבוֹד). הַלְּכָות נְטִילָת יָדִים שְׁחִירִית – הַלְּכָה וּ, אֶת פָּ"ד)**

Et, par le fait qu'il ait fait mourir ces deux rois, en cela nous comprenons qu'il existe une force capable de détruire leurs accusations, et de faire disparaître les rois S'hon et 'Og qui en sont issus. C'est pourquoi tu peux être fort et assuré de ce que l'Eternel agira de même à l'encontre des royaumes auquel tu vas te confronter, vous prendrez assûrement possession de la Terre d'Israël de leurs mains. Là-bas, règne au plus haut point l'esprit de Moché, qui relève du principe d'"abaisser ceux d'en-haut et éléver ceux d'en-bas", c'est pourquoi ne les craignez vraiment pas etc.

(tiré du Likoutey Halakhot – Nétilat Yadayim Cha'hrit 6,84)

**Chabbat Chalom !...**

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7  
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

Dédicace-soutien du feuillet (guérison, réussite... souvenir): 100nis / 20euros la semaine

prochain de Crainte du Ciel, c'est évidemment bien mieux, car chacun doit s'entretenir avec l'autre de la Crainte Divine, l'essentiel restant cependant au niveau de la volonté.

(tiré du Likoutey Halakhot – 'Arev 3,31 selon le Otsar haYirea – Tokha'ha,7)

**וְוְאַתָּה יְהוֹשֻׁעַ צַוִּיתִי בְּעֵת הַהְוָא לְאמֹר עִינֵּיךְ הָרָאת אֶת בְּלֹא אָשֶׁר עַשְׂתָּה ה' אֱלֹקֶיכֶם לְשִׁנֵּי הַמֶּלֶכִים הָאֱלָה בָּן יְעַשְׂתָּה ה' לְכָל הַמְּמֻלְכּוֹת אֲשֶׁר אָתָה עַבְרָ שְׁמָה לֹא תִּרְאֵום כִּי ה' אֱלֹקֶיכֶם הוּא הַגְּלָתָם לְכֶם ... (נ/, כ"א-כ"ב)**

J'exhortai Josué en ce temps-là, disant: "C'est de tes yeux que tu as vu tout ce que l'Eternel, votre Dieu, a fait à ces deux rois: ainsi fera l'Eternel à tous les royaumes où tu vas pénétrer. Ne les craignez point, car c'est l'Eternel votre Dieu, qui combattra pour vous." (deutéronome 3,21-22)

**וְוְהַמְּרָטוֹן עַל עֲקָר הַמְּלָחֶמה הַגְּדוֹלָה וְהַכְּבָדָה שְׁהָיָה עַקְרָבָר מִלְחָמָת בָּל אָדָם שְׁהָיָה מִלְחָמָת חַצְצָר בָּהּ חָעוֹלָם שְׁחַעְרָבָר שְׁלָא יִרְאָה וְלֹא יִתְפְּחַד מִכָּל בְּיַהֲנִימָן, בִּי מֶלֶא כָּל הָאָרֶץ בְּבּוֹדוֹ וּכְבוֹד מִזְמָרָנוֹ וּרְבָנָנוֹ וְלֹא יִתְּבָרֵךְ עַמְּךָ וְאַצְלָךְ וּכְבוֹד, אֶל תִּרְאָה. וּכְמוֹ שְׁאָמָרָנוּ שְׁהָאָדָם אָרִיךְ לְעַבְרָ בָּהּ הָעוֹלָם עַל גַּשְׁר צָר וְחַעְקָר שְׁלָא יִתְפְּחַד בְּלִקְוּטִי תְּנִינָה – סִימָן מַחַ).**

Ces versets se rapportent au grand et lourd combat, à la guerre de tout homme contre le mauvais penchant en ce monde, au cours de laquelle l'essentiel est de ne pas avoir peur ni de craindre quoique ce soit, car l'Eternel est avec nous, le monde entier est rempli de Sa Gloire, comme nous le rappelle Rabbénou haKadoch: "Dieu est avec toi, auprès de toi etc, n'aie pas peur!", et dans le Likoutey Mohara'n 2,48: "L'homme doit traverser en ce monde un pont étroit, et l'essentiel est de ne rien craindre".

**וְוְהַיְה לֹא תִּרְאֵום כִּי ה' אֱלֹקֶיכֶם הוּא הַגְּלָתָם לְכֶם. וְאַזְקָרָת הָרָאת בְּיַהֲנִימָן אֶת יְהוֹשֻׁעַ, פָּמוֹ שְׁבָתָהוּ: וְאַתָּה יְהוֹשֻׁעַ הָרָאת בְּחִנַּת מֶלֶךְ שְׁהָשְׁנָתוֹ בְּחִנַּת מֶלֶא כָּל הָאָרֶץ בְּבּוֹדוֹ, בְּחִנַּת קְאִיצוֹ וּרְבָנָנוּ שְׁבָנֵי עַפְרָה וּכְבוֹד. שְׁהָוָה רְאֵשִׁי תְּבָוט יְהוֹשֻׁעַ וּכְבוֹד (בְּמַבָּא רְלָקְבָּר הַשְּׁנָתוֹ) הוּא בְּחִנַּת הַתְּחִזּוֹת שְׁיַחְזָק אֶת עַצְמָו וְאַתָּה בְּלֹא יִשְׂרָאֵל בְּכָחוֹ שֶׁל מָשָׁה רְבָנָנוּ שְׁלָא יִתְּאִישׁוּ וְלֹא יִפְלֹא מִשְׁוּם דָּבָר וּבְכָל מִשְׁעַבְרָ עַלְיָהָם יְהִי**

C'est cela: "Ne les craignez point, car c'est l'Eternel votre Dieu, qui combattra pour vous". Cet avertissement s'adresse tout particulièrement à Yéochou'a, comme il est écrit: "Et c'est Josué que j'exhortai etc". car Yéochou'a symbolise le disciple dont la compréhension correspond au verset: "Le monde est rempli de la Gloire Divine" (se reporter au Likoutey Mohara'n 2,7), sa compréhension de Dieu passant par le fait de se renforcer, lui-même et tout Israël, et de placer leur assurance en la force de Moché notre maître, de ne jamais désespérer ni chuter face aux obstacles qui se dressent menaçants, uniquement se fortifier de la puissance de Moché leur maître.